



MINISTÈRE
DES ARMÉES

*Liberté
Égalité
Fraternité*

FORUM
de la pensée mili-terre

LA CULTURE MILITAIRE DE L'OFFICIER RUSSE : HÉRITAGES, REPRÉSENTATIONS, EXERCICE DU COMMANDEMENT



NOTE DE RECHERCHE



CDEC
PEP

Centre de doctrine
et d'enseignement du commandement
Pôle études et prospective

Illustration de couverture :

**Lieutenants diplômés de l'Université militaire du Ministère de la Défense russe
lors d'une cérémonie solennelle au Parc de la Victoire à Moscou, 23 juin 2018.**

Source : © Ministère de la Défense russe, 23 juin 2018 (<https://vumo.mil.ru/more/Novosti/item/112445/>).

**La culture militaire
de l'officier russe :**

**héritages, représentations,
exercice du commandement**

RÉSUMÉ

La culture militaire de l'officier russe : héritages, représentations, exercice du commandement

Étude encadrée par Mesdames Sophie Momzikoff et Marie-Laure Massei-Chamayou, le lieutenant-colonel Georges Housset et le commandant[®] Guillaume Lasconjarias

Ce document ne constitue pas une position officielle de l'armée de Terre.

Le corps des officiers russes est jeune : il a été formé après 1991, date de la chute de l'URSS. En outre, son environnement politique et social a considérablement évolué depuis la fin de l'Empire rouge, l'amenant à repenser sa place dans la société. Mais sa culture militaire est-elle pour autant entièrement contemporaine ? Dans quelle mesure est-elle toujours marquée par les traditions passées ?

L'actualité du conflit russo-ukrainien, est l'occasion de replacer en première ligne cette étude réalisée en 2018-2019.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	5
INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1 – L’EMPREINTE DE L’HÉRITAGE SOVIÉTIQUE DANS LA CULTURE STRATÉGIQUE DE L’OFFICIER RUSSE	13
1.1. LA CULTURE SOCIO-POLITIQUE DE L’OFFICIER.....	13
1.1.1. La fidélité de l’officier au Parti communiste de l’Union soviétique (PCUS) ...	13
1.1.2. L’émergence d’une conscience politique	14
1.1.3. L’émergence d’une force politique : les <i>siloviki</i>	15
1.2. LA CULTURE GUERRIÈRE DE L’OFFICIER	17
1.2.1. L’officier russe, porteur des traditions	17
1.2.2. L’héroïsation de l’officier lors de la Grande Guerre patriotique	22
1.2.3. Le guerrier de la foi.....	25
1.3. UN PORTRAIT SOCIAL EN MOUVEMENT	28
1.3.1. Le changement des priorités de l’officier	28
1.3.2. Le défi du recrutement	29
1.3.3. Place à la nouvelle génération ?.....	31
CHAPITRE 2 – LA FORMATION DE L’OFFICIER RUSSE	35
2.1. LA SOCIALISATION PRIMAIRE : L’OFFICIER RUSSE, PRODUIT DE LA SOCIÉTÉ RUSSE	35
2.1.1. L’accent sur le patriotisme depuis l’enfance	36
2.1.2. Les écoles militaires secondaires : attirer plus de masse et développer l’agilité intellectuelle	39
2.2. LA SOCIALISATION PROFESSIONNELLE OU LA « PROGRAMMATION COLLECTIVE DE L’ESPRIT »	45
2.2.1. Le parcours académique classique d’un officier russe	45
2.2.2. La guerre enseignée comme une science	47

2.3. LE RAPPORT À L'AUTRE	49
2.3.1. Une relation transatlantique ancrée dans de vieilles représentations, mais dont la France se démarque	49
2.3.2. Des relations sino-russes pragmatiques	50
2.3.3. Un objectif d'instruction des alliés de la Russie	51
CHAPITRE 3 – LES QUALITÉS DE L'OFFICIER RUSSE À L'AUNE DE SES EXPÉRIENCES OPÉRATIONNELLES ..	53
3.1. CONTEXTE DE L'OPÉRATION	53
3.1.1. De l'art opératif soviétique... ..	54
3.1.2. À « l'école Guerassimov »	56
3.2. CAPACITÉ À INNOVER SUR LE TERRAIN ET À FAIRE FACE À LA SURPRISE	61
3.2.1. Réorganisation de l'armée : des unités plus mobiles et rapides	61
3.2.2. Garantir la préparation au combat	63
3.3. CAPACITÉ AU TRAITEMENT DE L'INFORMATION ET À LA PRISE DE DÉCISION RAPIDE	66
3.3.1. Gestion des forces : commandement et contrôle	66
3.3.2. Quelle influence de la campagne en Syrie sur les performances futures des officiers russes ?	69
CONCLUSION	71
Les traces du passé soviétique dans la représentation du monde	71
Une méthode d'apprentissage et de formation proches de l'endoctrinement...	72
Une réflexion sur la guerre dans la continuité des penseurs soviétiques	72
BIBLIOGRAPHIE	75
1. Dictionnaires	75
2. Culture militaire	75
Ouvrages généraux	75
Articles spécialisés	76
Études sociologiques	77
3. Art de la guerre	78
Sources russes	78
Sources francophones et anglophones	78
4. Documents officiels	79
5. Articles de presse	80

INTRODUCTION

« Un rôle décisif dans l'exécution des missions auxquelles sont confrontées les forces armées et dans l'organisation et l'amélioration du personnel et de l'endocentrisme appartient aux officiers qui ont été, sont et seront toujours le noyau dur de notre armée et de notre marine ».

Andreï Antonovitch Grechko, Ministre de la Défense de 1967 à 1976,
Krasnaya Zvezda, 27 novembre 1969.

Si les officiers soviétiques ont été érigés en héros, ayant permis par leur réflexion militaire et leur commandement de combattre l'Allemagne nazie, la chute de l'URSS a renversé le prestige de l'armée. Tandis que les crises sociale et économique battaient leur plein, diminuant les dépenses consacrées à la défense, le personnel militaire vivait dans des conditions dramatiques. En 1997, la chercheuse Elisabeth Sieca-Kozłowski témoigne : « L'armée russe est une armée mal nourrie, mal logée, désorientée, clochardisée, laissée à l'abandon, une armée dont l'objectif premier n'est plus de maintenir sa capacité de combat mais de subsister, par tous les moyens. Ses officiers, occupés à se nourrir et à nourrir leurs troupes, ne sont plus capables d'assurer les missions traditionnelles qui leur incombent. Formation et entraînement ont pratiquement cessé. La conscription est en débâcle et les écoles militaires sont désertées¹ ». L'officier russe est ainsi devenu un enjeu social, économique et identitaire. Face à l'éclatement de l'URSS et à l'effondrement des institutions politiques, l'officier russe a perdu ses repères, ses valeurs, ses convictions et ses normes : tout ce qui formait sa culture militaire.

Depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 1999, le gouvernement tend à réhabiliter le prestige de son armée. Comme à l'époque soviétique, le corps des officiers redevient l'ossature de l'armée russe. Le corps des sous-officiers est en effet quasiment inexistant : ainsi, sur le champ de bataille, les unités (bataillons, compagnies, pelotons, escadrons, etc.) ont tendance à être plus petites afin de faciliter le commandement et le contrôle des officiers. Leur rôle est, en outre, de nouveau capital dans la formation du personnel militaire : ils dirigent la formation et l'entraînement militaire du personnel en temps de paix. La hausse des dépenses consacrées à l'armée et la volonté politique d'en faire une armée puissante et de premier plan ne sont néanmoins pas suffisantes pour la cohésion d'un corps. Nous pouvons en effet nous interroger sur ce qui forme l'identité de l'officier russe : existe-il une culture commune des officiers russes ?

¹ Elisabeth Sieca-Kozłowski, « L'armée russe : stratégies de survie et modalités d'action individuelle et collective en situation de "chaos" », *Cultures & Conflits*, hiver 1996-printemps 1997, mis en ligne le 27 mars 2007, consulté le 20 juillet 2019. Disponible en ligne sur : <http://journals.openedition.org/conflits/2170>.

La culture militaire s'acquiert par l'enseignement officiel et officieux de modes de comportement et de valeurs. Cette culture est commune, dans la mesure où tous les militaires agissent selon des modes et des règles de comportement communément connus. De plus, elle est fondée sur des symboles qui représentent des groupes et font partie intégrante des rites et des cérémonies².

Cette définition d'un sociologue occidental, n'illustre pas, néanmoins, l'amplitude de la définition de la culture militaire en russe³. D'une part, la « culture militaire » peut se dire en russe *voennaya cultura* (Военная культура) et/ou *voinskaya cultura* (Воинская культура). La différence réside dans les nuances sémantiques des concepts de « *voennij* » (военный) et de « *voïn* » (воин) : « militaire » et « guerrier ». Le terme « *voennij* » est lié au service militaire et au personnel militaire. Le terme « *voïn* », quant à lui, désigne une personne qui sert dans l'armée et qui se bat contre l'ennemi⁴. Ainsi, le concept de « *voïn* » – guerrier – est plus large que le concept de « *voennij* » – militaire –, bien que moins utilisé. Le concept de « guerrier » est souvent employé lors des discours sur le patriotisme ou sur le fondement spirituel de la culture militaire, puisque faisant référence aux normes, règles de conduite, valeurs qui caractérisent toute personne prenant part aux hostilités. La *voennaya cultura* est délibérément introduite dans la conscience du personnel militaire ou des militaires professionnels.

D'autre part, il existe également d'autres concepts relatifs à la culture militaire : la culture de l'armée (*armejskaya cultura* – армейская культура) et la culture militaire de la société (*voennaya cultura obschestva* – военная культура общества). La culture de l'armée reflète les nombreux phénomènes de la *voennaya cultura* informelle : elle comprend les proverbes, les dessins, les chants, les toasts, etc. Mais elle comprend également les éléments du formel, régis par les règlements militaires. La culture militaire de la société inclut, quant à elle, les éléments de conscience publique et de culture spirituelle, du pays ou d'une région, associés aux institutions et processus politico-militaires. Elle représente les principes directeurs de la conduite militaire, les normes et les idéaux qui assurent l'unité et l'interaction des institutions et des organisations⁵.

L'avantage particulier de la culture militaire russe est qu'elle permet de répondre simultanément à deux enjeux : l'éducation du citoyen et celle du guerrier. Par citoyen, le sociologue russe Vladimir Grebenkov entend une personne qui connaît les lois de sa patrie et est prête à les défendre, une personne qui assume une responsabilité civile personnelle face au destin de la Russie. Par guerrier, il considère une personne qui possède certaines qualités morales (patriotisme, sacrifice de soi, attitude humaine à l'égard de l'ennemi vaincu et de la population civile étrangère), capable d'obéir et maniant en toute confiance l'arme confiée⁶.

² Donna Winslow, « Military organisation and culture from three perspectives », in *Social Sciences and the Military, An interdisciplinary overview*, Giuseppe Caforio, Cass Military Studies, Rutledge, 2007, p. 67.

³ Valery V. Dautov, A. V. Korotenko, « La culture militaire dans les processus éducatifs », *Institutions éducatives militaires de la Russie : Tradition et modernité*, 2014.

⁴ Sergei Ivanovitch Ozhegov, *Dictionnaire explicatif de la langue russe / Tolkovyj slovar' rousskovo iazyka*, 1996.

⁵ Vladimir N. Grebenkov, « Potentiel méthodologique du concept de « culture militaire de la société » dans les études historiques et politiques » / « *Mietodologuitcheskij potentsial kontsepta "voennaya kul'tura obtchietva" v istoriticheskikh i polititicheskikh isledovaniiaxh* », Bulletin de l'Université d'État russe Kant, n° 12, pp. 83-89, 2009, URL : http://journals.kantiana.ru/upload/iblock/1a1/xevctpmewoyptkcknflh_83-89.pdf

⁶ Vladimir N. Grebenkov, *Valeurs et orientations de la langue dans la culture militaire de la société / Tsennosti i tsennostnye orientatii iazyka v voennoj kul'ture obchiestva*, Février 2017. URL : <https://cyberleninka.ru/article/n/tsennosti-i-tsennostnye-orientatsii-yazyka-v-voennoy-kulture-obschestva>

Notre étude s'attardera sur la culture du guerrier, celui qui prend part aux hostilités, et particulièrement sur la culture militaire de l'officier russe. Néanmoins, nous verrons que la frontière entre monde civil et monde militaire est poreuse et qu'à bien des égards, l'un influence l'autre. Nous nous interrogerons ainsi sur ce qui affecte la culture militaire de l'officier russe et analyserons en quoi les actions des forces terrestres sont autant un prolongement de la vision russe du monde, qu'un tournant dans la formation et la culture opérationnelle de l'officier russe. Notre étude étant faite dans le cadre d'un partenariat avec le centre de doctrine et d'enseignement du commandement, elle s'attardera principalement sur la culture les officiers des forces terrestres.



Structure des forces armées de la Fédération de Russie.

Afin de répondre à notre problématique, nous adopterons trois approches :

- 1) Dans un premier temps, nous aurons une approche intellectuelle et idéologique en analysant l'héritage soviétique dans la culture stratégique et les traditions de l'officier russe. En effet, l'environnement politique et social de l'officier russe a considérablement évolué depuis la fin de l'URSS, l'amenant à repenser sa place et son rôle dans la société. Nous nous interrogerons ainsi sur les traditions transmises et sur la façon dont l'officier perçoit le monde et comment il se place dans ce monde.
- 2) Dans un deuxième temps, nous adopterons une approche scientifique en refaisant le parcours de l'officier russe, de son enfance à son enseignement supérieur. En effet, la culture, une « programmation collective de l'esprit⁷ », s'acquiert notamment par l'enseignement. Ce n'est qu'après avoir maîtrisé sa branche spécifique que les officiers sont envoyés à l'Académie interarmes afin d'acquérir les compétences nécessaires pour commander une unité d'armes combinées (en régiment ou en brigade). Il s'agira donc de s'interroger sur les processus par lesquels l'officier russe, pendant sa formation, apprend et absorbe l'ensemble complexe de règles, de valeurs, de comportements et de modèles culturels.
- 3) Enfin, les enseignements théoriques sont de plus en plus complétés par une approche opérationnelle. C'est pourquoi, nous nous attarderons sur ce qui forge les qualités de l'officier russe à l'aune de ses expériences opérationnelles. Comment cette culture influence-t-elle sa performance du commandement ?

⁷ Geert Hofstede, *Cultures and Organizations: Software of the Mind*, Londres, McGraw-Hill, 1991, p. 5.

Ce travail pourrait permettre de répondre aux enjeux des facteurs de supériorité opérationnelle (FSO), définis dans *Action terrestre future* (2016), que sont :

- la compréhension : cerner l'environnement culturel et politique de l'officier russe permettrait de mieux appréhender sa conception du monde et de la guerre, et ainsi parvenir à comprendre ses prises de décision ;
- la coopération : cette étude souhaite donner les clefs de l'environnement intellectuel et stratégique des officiers russes, afin, en cas de travail conjoint ou de négociations, d'être plus à même de se comprendre ;
- les forces morales : en étudiant la place du système de formation et de la préparation opérationnelle, il s'agira de s'interroger sur la culture guerrière et les manières de motiver l'officier russe ;
- la performance du commandement : les qualités et compétences du corps des officiers russes développées aux cours de leurs expériences illustrent ce qui rend leur exercice du commandement performant.

Notre étude a mêlé sources primaires, sources scientifiques et entretiens. Nous avons en effet analysé les doctrines, discours officiels, sites des institutions militaires, que nous avons ensuite confrontés à des analyses scientifiques, de chercheurs russes ou occidentaux en histoire, sociologie, science politique, art militaire, etc. Enfin, nous avons mené des entretiens avec des officiers français ayant côtoyé des officiers russes : dans le cadre de leur formation en Russie ou dans le cadre de missions de l'ONU. Ces différentes sources et champs universitaires (histoire, sociologie, science politique) permettent d'avoir une vue d'ensemble transversale de ce qui forge la culture de l'officier russe contemporain, tout en recueillant pour la première fois les objets d'étude des institutions militaires. Notre étude vise en effet à constituer une sorte de manuel à l'attention de ceux qui seront amenés à travailler avec ou à combattre contre des officiers russes : les racines historiques de leur engagement, leurs modèles, leurs enseignements et leurs expériences.

CHAPITRE 1

L'EMPREINTE DE L'HÉRITAGE SOVIÉTIQUE DANS LA CULTURE STRATÉGIQUE DE L'OFFICIER RUSSE

1.1. LA CULTURE SOCIO-POLITIQUE DE L'OFFICIER

L'orientation politico-militaire de l'armée forme la pierre angulaire de toute culture militaire : elle détermine les causes, le contenu et le rôle de la guerre. Elle tend à développer la fidélité à certains idéaux et à définir des objectifs spécifiques pour lesquels l'armée et ses soldats sont prêts à se battre. Depuis la fin de l'URSS, l'officier a dû repenser son rôle dans les sphères militaire (professionnelle) et civile (relation à la société).

1.1.1. La fidélité de l'officier au Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS)

Pendant la période soviétique, l'officier dépendait du PCUS dont il était le représentant. En 1929, 51,1 % des chefs de l'Armée rouge étaient membres du PCUS, contre 80 % au début des années 1970⁸.

À la suite de la Révolution de 1917, une séparation s'opère entre les fidèles au Tsar et ceux qui rejoignent l'Armée rouge. Les missions et objectifs des officiers de cette dernière étaient de protéger et promouvoir les intérêts du Parti-État, d'être loyaux et obéissants au PCUS, d'éviter l'ingérence politique et de ne pas utiliser les hommes sous leurs ordres à des fins privées⁹. Ainsi, l'officier appartenait à un corps qui dépassait sa propre individualité. Les Bolcheviks, néanmoins

⁸ John H. Miller, « The Geographical Disposition of the Soviet Armed Forces », *Soviet Studies*, Vol. 40, n° 3, Juillet 1988, pp. 406-433.

⁹ Zoltan Barany, « Civil-Military Relations and Institutional decay: explaining Russian Military politics », *Europe-Asia studies*, Vol. 60, n° 4, Juin 2008, pp. 581-604.

méfiant à l'égard de la loyauté envers l'État-Parti communiste, ont introduit des mécanismes de contrôle. D'une part, la Direction politique principale¹⁰, une organisation intra-militaire d'officiers politiques, maintenait la pureté idéologique et la fiabilité politique des forces armées. D'autre part, le PCUS faisait appel à des services de renseignement réguliers et militaires pour garantir la fiabilité des forces armées. Des conseillers politiques étaient également attachés aux unités de l'armée pour veiller à la fiabilité des officiers et faire de la propagande politique auprès des troupes. Ces commissaires permettaient donc un double contrôle : les ordres donnés par un officier militaire devaient être approuvés et contresignés par un commissaire politique¹¹.

Ce contrôle a pu être drastique mais a aussi montré ses limites, comme l'a illustrée la purge de 1937, qui a certes éliminé les opposants potentiels à Joseph Staline, mais qui a surtout décimé le corps des officiers et considérablement réduit le moral et l'efficacité de l'Armée rouge. Néanmoins, la Grande Guerre patriotique (1941-1945)¹², a permis de relancer l'allégeance au Parti et a contribué à la réussite du processus de formation de la culture de l'officier. Cette dernière reposait sur des images et des concepts communautaires (mon État, mon gouvernement, mon peuple, mon Parti).

À partir des années 1960, le pouvoir a introduit, en outre, de nouvelles réglementations afin de rendre la discipline moins sévère et de mettre un terme au double contrôle des commandants militaires et des commissaires politiques. Dès lors, il incombait aux officiers et officiers supérieurs de développer eux-mêmes la conscience politique de leur troupe. De plus, le rétablissement de l'épaulette en 1943 a permis de distinguer socialement l'officier. L'ordre opérationnel repasse ainsi au premier plan, tandis que le commissaire politique perd de son importance.

1.1.2. L'émergence d'une conscience politique

À la fin de l'URSS, les officiers ont ainsi acquis un nouveau rôle politique qui peut s'expliquer par trois facteurs¹³ :

- Premièrement, les réformes de Gorbatchev ont donné au personnel des forces armées un moyen légitime d'exprimer publiquement leurs opinions politiques. Avant l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev, les officiers ne pouvaient s'exprimer librement publiquement sur la politique de l'État-Parti ou défier les ordres de supérieurs civils. À partir de 1989, les officiers pouvaient par exemple siéger au Congrès des députés du peuple¹⁴. L'invitation faite par Gorbatchev aux officiers de participer à la vie politique, renouvelée, durant la perestroïka a donc redéfini le rôle civilo-politique de l'officier.
- Deuxièmement, le déclin rapide de l'armée après la désintégration de l'URSS a stimulé l'activisme politique de nombreux officiers. Le corps des officiers est devenu une force électorale autonome mais non homogène, qui s'est illustrée lors des élections d'août 1991 et de septembre-octobre 1993. Leur division est alors visible. Certains soutiennent Boris

¹⁰ *Glavnoe politicheskoe upravlenie / Главное политическое управление.*

¹¹ Zoltan Barany, *Op. cit.*

¹² Nom donné à la Seconde Guerre mondiale en Russie. Elle est aussi nommée « Seconde Guerre patriotique », la première « Guerre patriotique » étant la lutte contre l'invasion napoléonienne.

¹³ Zoltan Barany, *Op. cit.*

¹⁴ Créé pendant la perestroïka en 1989 et constitué de 2 250 députés.

Elt sine, d'autres sont dans l'opposition, d'autres encore souhaitent la réforme militaire ou regrettent l'époque soviétique. Ainsi, en août 1991, lors du putsch de Moscou¹⁵, 50 % des officiers à Moscou et dans sa région, et 70 % des officiers présents dans d'autres régions soutiennent les putschistes conservateurs. En outre, selon le centre pour la recherche militaro-stratégique, psychologique et légale des Forces armées de la Fédération de Russie, le nombre d'officiers adhérant à un parti politique parmi les officiers supérieurs a augmenté : de 7,5 % en 1993 pour passer à 15,5 % en 1997.

- Troisièmement, la législation russe n'interdisait pas aux officiers en service actif de se présenter à des élections ou d'occuper des fonctions politiques. Aux législatives de 1995, 123 militaires à la retraite ou en congés sans solde, dont 23 généraux¹⁶, se sont présentés. Par la suite, les officiers devenant une réelle force d'opposition, leur rôle politique fut limité par un pouvoir devenu méfiant à leur égard. Le président Boris Eltsine fait alors voter deux lois fédérales : la loi du 12 mars 1996, qui autorise les militaires et les membres des troupes intérieures à se présenter à une élection, à condition qu'ils démissionnent ou aient obtenu un congé sans solde ; celle du 1^{er} juin 1996 qui interdit aux militaires en activité d'adhérer à un parti ou de participer à la vie politique. De plus, l'article 18 de cette dernière loi interdit de faire campagne dans les bases militaires ou les garnisons. Mais ces deux dispositions ne semblent pas avoir été totalement respectées. Ainsi, au cours des années 1990, les partis politiques ont activement courtisé le vote militaire. De plus, aux législatives de 1999, de nombreux militaires en exercice se sont présentés, à l'instar de Sergueï Stepachine ou de Sergueï Choïgou.

1.1.3. L'émergence d'une force politique : les *siloviki*¹⁷

Il est nécessaire de ne pas confondre « activisme politique militaire », c'est-à-dire la participation et l'engagement politiques, et « influence politique¹⁸ », soit la capacité à influencer les décideurs politiques.

Les officiers russes sont souvent décrits comme représentant « la nouvelle noblesse¹⁹ ». Les *siloviki* représentaient 3,6 % de l'administration Gorbatchev, 7 à 8 % de l'administration Eltsine et 26 % de l'administration Poutine²⁰. Mais qui sont ces officiers ? Il existe en effet une confusion générale entre les officiers des services de sécurité (FSB²¹) et ceux de l'armée (au sein de laquelle, le GRU²², les forces spéciales et le reste des forces armées).

¹⁵ Le putsch de Moscou, réalisé par des conservateurs du PCUS, avait pour but d'évincer Mikhaïl Gorbatchev et de prendre le pouvoir. Mais le coup d'État échoua en trois jours et Gorbatchev reprit ses fonctions. Il n'est cependant pas parvenu à retrouver son autorité, étant désormais éclipsé par Eltsine. Le putsch de Moscou porta un coup fatal à l'URSS, qui cessa d'exister quatre mois plus tard.

¹⁶ Mark Galeotti, « When the Generals Become Politicians », *Jane's Intelligence review*, décembre 1995.

¹⁷ *Siloviki* vient du russe « *sila* » qui signifie la force.

¹⁸ Zoltan Barany, *Op. cit.*

¹⁹ Andrei Soldatov et Irina Borogan, « The New Nobility: the restoration of Russia's security State and enduring legacy of the KGB », *Public Affairs*, 2010.

²⁰ Cyrille Gloaguen, « Forces armées et politique : une longue passion russe », *Hérodote*, Vol. n° 116, n° 1, 2005, pp. 111-137.

²¹ Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie.

²² La direction générale des renseignements (GRU) de l'état-major des forces armées de la Fédération de Russie.

La présence des officiers dans l'élite du pouvoir serait due à l'ouverture de la Russie à l'économie de marché²³. Les anciens membres des services spéciaux, notamment ceux du comité pour la sécurité de l'État (KGB), étaient les seuls à avoir été autorisés par le gouvernement soviétique à étudier l'Occident (économie, politique, langue, droit) et à s'y être rendus. Ces hommes étaient donc les plus en mesure d'aider la Russie à s'insérer dans le nouveau monde émergeant des décombres de l'URSS. Cinq d'entre eux notamment occupaient des places importantes : les généraux Boris Gromov, Alexandre Routskoï et Alexandre Lebed, héros de la campagne afghane, le général Lev Rokhlin et le capitaine Vladimir Jirinovskiy (issu du KGB). En Tchétchénie, le général d'aviation Djokhar Doudaïev s'était également emparé du pouvoir. Les *siloviki* étaient en outre aussi présents dans les sphères financières, industrielles et universitaires (la Banque nationale de réserve, Interros, groupe Alfa, etc.).

Ainsi, la militarisation du pouvoir se traduirait par la surreprésentation des officiers dans les hautes sphères du pouvoir, permettant aux forces armées d'avoir une position plus importante en Russie. Ces officiers proviennent surtout de l'Académie militaire d'état-major général. La majorité des diplômés sont, certes, promoteurs du *derzhavnichestvo*²⁴ (idéologie de la super puissance de la Russie assortie d'un patriotisme exacerbé), mais ils ne constituent qu'une partie mineure des *siloviki*. Plus que d'une « militarisation » du gouvernement, on pourrait surtout parler d'une « *FSB-isation* » ou d'une « *special force-isation* »²⁵, Vladimir Poutine, issu du service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie (FSB) étant le premier représentant.

En outre, les militaires sont loin de former un groupe de pression homogène. Certes, les votes pour Vladimir Jirinovski aux législatives de 1993 (34 %) et pour Vladimir Poutine aux élections de 2000 (80 %) ont renforcé l'image de militaires nationalistes voire conservateurs. Ils ne sont en effet que très peu présents dans les partis libéraux, mais ils se répartissent parmi les partis nationalistes (*Rodina*, Parti libéral-démocrate de Russie), les mouvements issus du Parti communiste, ainsi que dans le parti au pouvoir, Russie Unie (*Iédinaïa Rossiïa*).

D'abord représentant et fidèle du PCUS pendant la période soviétique, l'officier a été amené à repenser son rôle politique et est parvenu à se hisser dans les plus hautes sphères du pouvoir. Par ses orientations et choix politiques, l'officier russe ne semble pas différer du citoyen russe ordinaire. Sa culture guerrière semble, quant à elle, en faire un être spécifique au sein de la société russe.

²³ Cyrille Gloaguen, *Op. cit.*

²⁴ Igor Obraztsov, « The Sociological Analysis of the Russian Military Elite Evolution In the XXI Century », *Journal of Defense Studies & Resource Management*, 2015.

²⁵ Thomas Gomart, « Russian Civil-Military Relations: Putin's Legacy », *Carnegy Endowment*, 2008, pp. 56-57.

1.2. LA CULTURE GUERRIÈRE DE L'OFFICIER

La culture guerrière détermine les qualités morales et de combat de l'officier. Elle se construit et se transmet par des traditions, des rituels ou encore des symboles. Pendant la période soviétique, la référence à l'histoire a été le moyen privilégié d'unir les combattants. Cet héritage est encore présent aujourd'hui, bien que, parallèlement les valeurs se diffusent également par la spiritualité.

1.2.1. L'officier russe, porteur des traditions

Le terme « tradition » « *traditsia* » vient du latin *traditio*, qui signifie « transmission », et désigne une expérience sociale transmise de génération en génération sous forme de normes comportementales, de coutumes et d'idées qui perdurent dans certaines sociétés et groupes sociaux. Les traditions et les rituels militaires peuvent être répartis en trois domaines²⁶ : celui des traditions guerrières (*boevye traditsii*), des traditions de formation et d'éducation (*traditsii obtchenia i vospitania*) et des traditions de la vie militaire (*traditsii voinskovo byta*).

La « charte du service interne des forces armées de la Fédération de Russie²⁷ », en vigueur depuis 1993 et rééditée en décembre 2006, définit les principales traditions et rituels des forces armées de la Fédération de Russie. On peut citer l'importance de la transmission de l'histoire, des qualités au combat et morales, ainsi que les rituels du serment militaire et des récompenses d'État.

► La transmission de l'histoire

Tous ont en mémoire les récits des exploits des personnalités qui ont construit la Russie et qui l'ont défendue des envahisseurs. Ces héros sont des références pour les officiers russes :

- Les **princes de la Rus' de Kiev** tels que Vladimir le Grand (980-1015) et son fils Iaroslav le Sage (1019-1054) qui ont permis le développement de l'orthodoxie et l'essor de la région.
- **Alexandre Nevski**, prince de Novgorod (1236-1252) puis grand-prince de Vladimir (1252-1263). Alors que les chevaliers teutoniques menaçaient de conquérir la Russie dans le but de la convertir à l'Église latine, il décida de conclure une trêve avec la Horde d'Or²⁸ pour se consacrer au front ouest. Il est surtout célèbre pour deux victoires militaires : la première contre les Suédois à la bataille de la Neva le 15 juillet 1240 et la seconde à la

²⁶ R. F. Aliev et E. V. Chorikov, « Traditions militaires et de combat des forces armées de la Fédération de Russie » / « *Voïnskiye i boevye traditsii voïroujennikh sil Rossijskoï federatsii* », *Conférence scientifique internationale étudiante / Studentcheskij naoutchnij forum*, 2017.

²⁷ Disponible en ligne sur : <https://zakonbase.ru/content/part/510724>

²⁸ Empire mongol gouverné par la dynastie issue de Djötchi, fils aîné de Gengis Khan, qui contrôla les steppes russes aux XIII et XIV^{èmes} siècles et alla jusqu'aux portes de la Pologne.

bataille du lac Peïpous, en avril 1242, contre les chevaliers de l'ordre teutonique. Sa figure a été réhabilitée pendant la période soviétique, lorsque le film commandé par Staline, *Alexandre Nevski* (1938), de Sergueï Eisenstein sur une musique de Sergueï Prokofiev, dressa un parallèle entre son combat contre l'envahisseur teutonique et le combat de l'Armée rouge contre l'envahisseur nazi.

- **Dmitri I^{er} Donskoï**, grand-prince de Moscou (1359-1389) et grand-prince de Vladimir (1363-1389). Il a été le premier prince de Moscou à défier ouvertement l'autorité mongole. Son surnom, Donskoï (c'est-à-dire « du Don »), fait allusion à sa victoire contre les Tatars lors de la bataille de Kulikovo (1380), qui eut lieu sur la rivière du Don. Il est le premier à désigner directement dans son testament son fils comme successeur, sans consultation préalable de la Horde d'Or, normalement obligatoire. À la fin de son règne, il avait plus que doublé le territoire de la principauté de Moscou. Il est aujourd'hui un saint de l'Église et fêté le 19 mai.
- **Dmitri Pojarski** (1577-1642), a participé au premier corps de volontaires du peuple qui s'est révolté contre les interventionnistes lituano-polonais à Moscou en 1611, pendant la période du temps des troubles²⁹. Il fut également l'un des chefs de la deuxième milice populaire et libéra Moscou des interventionnistes polonais en 1612. Dmitri Pojarski fut le premier à recevoir le titre de Sauveur de la patrie. Sa statue de bronze veille aujourd'hui sur la Place rouge.

Ces différents modèles symbolisent tous la pugnacité dans la défense du pays contre des envahisseurs et répondent à l'image du guerrier courageux, rapide, résilient dans les campagnes et habile grâce à ses compétences militaires.

► Les qualités au combat

Selon l'article 13 « Obligation du personnel militaire », de la *Charte du service interne des forces armées de la Fédération de Russie*³⁰, le soldat doit :

- être fidèle au serment militaire, servir son peuple de façon désintéressée, avec courage, habileté, sans ménagement de son sang et de sa vie, défendre la Fédération de Russie, remplir son devoir militaire ;
- observer strictement la *Constitution* et les lois de la Fédération de Russie, se conformer aux exigences de la réglementation militaire ;
- maîtriser en permanence les connaissances professionnelles militaires et améliorer ses compétences militaires ;
- connaître et rester constamment prêt à utiliser les armes et le matériel militaire qui lui ont été confiés, prendre soin des biens militaires ;

²⁹ Désigne la période qui s'étend de la fin du règne de Fédor I^{er}, dernier représentant de la dynastie des Riourikides, en 1598 à l'avènement, en février 1613, de Michel I^{er} Romanov, dont la dynastie a régné jusqu'en 1917.

³⁰ Disponible en ligne sur : <https://zakonbase.ru/content/part/510724>

- être honnête, discipliné, courageux dans l'exercice de son devoir militaire et faire preuve d'une initiative raisonnable ;
- obéir aux chefs et les protéger au combat, protéger le drapeau de bataille d'une unité militaire ;
- ne pas épargner sa vie, aider les camarades en danger, respecter l'honneur et la dignité de chacun ;
- suivre les règles de courtoisie et de conduite militaire, être toujours en forme, propre et bien habillé ;
- être vigilant et garder strictement les secrets militaires et d'État.

Ces devoirs, sont, pour la plupart, retranscrits en maximes afin d'être plus facilement intégrés dans l'esprit du personnel militaire. Ces maximes incarnent et perpétuent les qualités du guerrier³¹. En voici quelques exemples :

- « N'hésitez pas à vous battre contre des adversaires supérieurs » / « Смело вступать в бой с превосходящим по силе противникам ».
- « Protéger et défendre le chef dans la bataille » / « Беречь и защищать командира в бою ».
- « Faire preuve d'audace et de courage au combat » / « Проявлять отвагу и смелость в бою ».
- « Effectuer les tâches les plus responsables associées au risque de la vie » / « Выполнять наиболее ответственные задачи, связанные с риском для жизни ».

Ces dictons illustrent la pugnacité, l'esprit de camaraderie, l'importance du chef et de la ruse au combat qui doivent être l'apanage de l'officier.

► Les cérémonies et rituels

Les rituels servent à consolider et à diffuser les traditions militaires. Les rituels militaires incarnent émotion, exaltation solennelle, beauté et grandeur. En somme, le rituel militaire s'apparente à une représentation de masse et forme un lien entre le passé et le présent. C'est le cas par exemple de la prestation du serment militaire et de la remise des récompenses d'État.

La prestation du serment militaire

Le serment militaire est une promesse donnée par chaque citoyen lors de son admission au service militaire dans les forces armées. Il apparaît comme l'acte fondateur du guerrier. Sur le site russe pour enfants kids.mil.ru, prônant les bienfaits de la vie militaire, une bande dessinée explique le parcours du jeune Vassili (Vassia) Ivanov Pavlovitch. La conscription a fait de lui un homme et lui a permis de trouver sa voie pour servir la patrie.

³¹ Sous la direction d'Achkasov Nikolai Borisovich, *Histoire militaire, Manuel pour les écoles militaires / Voennaya Istorija, Outchebnik dlya voennyx vouzov*, 2017, p. 420.



En plus du serment militaire, de nombreux proverbes sont prononcés pendant la cérémonie et gardés en mémoire par les jeunes conscrits. La violation de ce serment est en outre considérée comme un crime contre la Patrie :

- « J'ai prêté serment - je ne m'en éloignerai pas » / « Принял присягу - от нее ни шагу » ;
- « La fidélité au serment est la loi de la victoire » / « Верность присяге - закон победы » ;
- « Grâce au serment, la force du guerrier dans le feu des combats est doublée » / « Присягой сила воина в огне боев удвоена » ;
- « Le serment du combattant signifie défendre la Patrie jusqu'au bout » / « Присяга бойца - за Родину стоять до конца » ;
- « Pour le soldat russe, toutes les paroles du serment sont saintes » / « Для российского солдата все слова присяги святы » ;
- « La fidélité au serment fait naître des héros » / « Верность присяге рождает героев ».

Ces qualités sont l'objet de récompenses et de décorations, qui permettent non seulement de promouvoir l'esprit guerrier des soldats russes, mais également d'unir le personnel autour d'une cérémonie.

La remise des récompenses d'État

De nouveaux ordres sont également établis en 1942 afin d'encourager le personnel des forces armées : l'Ordre de la guerre patriotique et les Ordres de Souvorov, de Koutouzov et d'Alexandre Nevski. Ces trois derniers ordres existent encore aujourd'hui mais ils sont désormais également attribués à des civils.

			
<p>Ordre de la guerre patriotique</p>	<p>Ordre de Souvorov</p>	<p>Ordre de Koutouzov</p>	<p>Ordre d'Alexandre Nevski</p>
<p>Ordre de deux classes pour récompenser tous les membres de l'Armée rouge sans considération de grade ou d'origine.</p>	<p>Ordre de trois classes pour récompenser les officiers des forces terrestres et aériennes pour leur commandement exceptionnel dans les opérations de combat.</p>	<p>Ordre de trois classes pour récompenser les officiers supérieurs.</p>	<p>Il récompense les actes de bravoure et de courage au combat.</p>
<p>Cet ordre n'est plus décerné depuis 1985.</p>	<p>Il est nommé en l'honneur d'Alexandre Souvorov (1729-1800), qui a sécurisé l'élargissement des frontières de la Russie et son prestige militaire, tout en laissant un héritage de théories sur la guerre. Il est célèbre pour son manuel militaire La Science de la Victoire.</p>	<p>Il est nommé en l'honneur de Mikhail Koutouzov (1745-1813), qui s'est illustré dans la campagne de Russie de Napoléon, notamment par sa politique de la terre brûlée.</p>	<p>Il est nommé en l'honneur d'Alexandre Nevski (1220-1263), le vainqueur des Chevaliers teutoniques.</p>

Principales décorations décernées sous la Grande guerre patriotique.

Les récompenses (ordres, décorations, médailles) permettent l'évaluation de l'héroïsme et la reconnaissance des prouesses des guerriers sur le champ de bataille. Les premières médailles ont été frappées sous Pierre le Grand, en mémoire des victoires remportées sur l'ennemi. Une attention particulière est donnée à ceux qui ont combattu ou commandé et atteint leurs objectifs, malgré la supériorité de l'ennemi, démontrant une approche quantitative et mathématique des combats³². Voici un tableau récapitulatif des principaux ordres décernés aux militaires.

³² Voir Chapitre 2, § 2.2.2. La guerre enseignée comme une science, p. 47.

Héros de la Fédération de Russie	Titre décerné à ceux qui commettent des actes de bravoure manifestes au service de l'État.
Ordre de Saint Georges (4 classes)	Décerné à des officiers supérieurs pour la conduite d'opérations militaires visant à protéger la Patrie ou dans d'autres États pour rétablir la paix et la sécurité internationales. Enfin, pour être un modèle de science militaire dont les prouesses militaires sont exemplaires.
Ordre « Pour le Mérite à la Patrie » (4 classes)	Décerné pour le développement de l'État russe, le progrès de la paix, de l'amitié et de la coopération entre les nations, ou pour des contributions importantes à la défense de la patrie.
Ordre de Souvorov	Décerné pour la conduite d'opérations terrestres ou aériennes au cours desquelles, malgré la supériorité numérique de l'ennemi, les objectifs des opérations ont été atteints tout en conservant la pleine capacité opérationnelle des unités militaires.
Ordre de Joukov	Décerné aux commandants des unités militaires et à leurs adjoints parmi les officiers supérieurs pour l'organisation habile des forces et la conduite d'opérations dans des zones stratégiques, au cours desquelles, malgré la supériorité numérique de l'ennemi, les objectifs de l'opération ont été atteints.
Ordre de Koutouzov	Idem que le précédent mais décerné aux commandants d'unités militaires et à leurs adjoints, ainsi qu'aux commandants de bataillons et de compagnies.
Ordre pour le mérite militaire	Décerné au personnel militaire pour sa bravoure et son courage dans l'exercice de ses fonctions militaires et pour son mérite à renforcer la coopération militaire avec les pays amis.
Croix de Saint Georges (4 classes)	Décernée aux soldats, marins, sergents, sous-officiers, adjudants et officiers subalternes pour leurs actions et leur distinction au combat pour la défense de la patrie.

Principales décorations décernées aujourd'hui.

Les cérémonies de récompense militaire – qui vont de pair avec la célébration solennelle des héros tombés au combat – transmettent l'amour pour la patrie et matérialisent l'entraide fraternelle et l'accomplissement du devoir militaire. Les noms de ces différentes récompenses, la plupart en l'honneur de chefs militaires, soulignent par ailleurs l'importance de la mémoire et de la continuité avec des exploits passés.

1.2.2. L'héroïsation de l'officier lors de la Grande Guerre patriotique

L'histoire du peuple russe et la gloire des exploits des combattants nourrissent l'esprit guerrier. La Grande Guerre patriotique (1941-1945) est devenue une nouvelle étape dans le développement des traditions d'héroïsme de masse des soldats : les exploits n'étaient plus individuels mais collectifs. En témoignent les exemples de résistance unie qui trouvent leur illustration dans la défense de la forteresse de Brest-Litovsk, d'Odessa, de Sébastopol, de Moscou, de Leningrad, de Stalingrad ou de Novorossiysk, dans les batailles de Koursk et de Berlin.

Au cours de la Grande Guerre patriotique, les dirigeants soviétiques ont choisi de rassembler l'armée et la population en un tout uni, prêt au combat. Cette tâche s'est concrétisée par un appel au passé glorieux de la Russie : l'expérience héroïque de la défense de la liberté. À titre d'exemple, sur les affiches de cette période, le soldat de l'armée soviétique devient un guerrier épique. Une attention particulière est également accordée à la libération de la Russie des « interventionnistes étrangers ».



Affiche de la Grande guerre patriotique.

Sur cette affiche, Dmitri Pojarski (1577-1642) est représenté à cheval. Il libéra Moscou de l'occupation polonaise en 1612. Il mène ici les combattants de l'armée soviétique. Deux citations encadrent l'affiche :

- « Notre vérité. Combattez jusqu'à la mort » (Dmitri Pojarski) ;
- « Laissez-vous inspirer dans cette guerre par l'image courageuse de nos grands ancêtres » (Joseph Staline).

Staline reprend ici l'image d'un guerrier qui a su sauver la Russie du joug de l'envahisseur étranger. Il représente donc un exemple pour tous les combattants et chefs militaires de l'URSS qui doivent faire preuve, eux aussi, de pugnacité et de bravoure. La création et l'appel à des modèles qui ont permis la libération et la création de la Russie est importante dans la construction du guerrier. Ils lui permettent de reprendre le flambeau de ses glorieux ancêtres et d'être à son tour le garant de l'unité de la Russie.

Cette héroïsation des combattants de la Grande Guerre patriotique, par l'évocation du passé épique de la Russie, est toujours présente dans la culture des officiers russes. Ainsi, dans une étude sociologique menée par Igor Obratsov de 2000 à 2008 auprès des diplômés de l'Académie militaire d'état-major général³³, les grands chefs la Grande Guerre patriotique sont considérés comme des modèles à suivre. C'est particulièrement le cas de quatre d'entre eux.

- **Gueorgui Joukov** : il représente le modèle à suivre pour **29,75 %** des officiers interrogés. Il a joué un rôle important pendant la Grande guerre patriotique, en coordonnant les troupes au début du siège de Leningrad et à la bataille de Moscou. Il a également participé à la bataille de Koursk³⁴ et a contribué à une partie de la reprise de l'Ukraine, à l'opération Bagration³⁵ et enfin à la prise du centre de Berlin.

³³ Igor Obratsov, *Op. cit.*

³⁴ Bataille du 5 juillet au 23 août 1943 qui opposa les forces allemandes aux forces soviétiques qui se solda par la victoire de ces dernières.

³⁵ Opération s'étant déroulée du 22 juin au 19 août 1944 pour libérer la République socialiste soviétique (RSS) biélorusse de l'occupation allemande.

- **Maréchal Constantin Rokossovski : 20,95 %.** Il est le concepteur de l'opération Bagration, dont la réussite lui a valu la promotion au rang de maréchal de l'Union soviétique.
- **Alexandre Vassilievski : 6,35 %.** Il a participé à l'invasion de la Mandchourie (contre l'Empire du Japon) en 1945 et a également été nommé maréchal de l'Union soviétique.
- **Joseph Staline : 3,35 %.**

Néanmoins, en véhiculant sans cesse l'image d'une Russie que l'étranger souhaite affaiblir voire anéantir, un sentiment de vulnérabilité s'est développé dans l'imaginaire collectif. La Russie étant une plaine ouverte, avec peu de barrières naturelles dissuasives, elle est souvent perçue comme une proie, en raison de ses ressources naturelles attractives. C'est pourquoi le discours officiel présente souvent l'Occident comme un agresseur dont les actions nécessiteraient une réponse – une défense – de la part de la Russie.

En outre, l'exaltation du passé héroïque de la Russie permet l'union des civils et des militaires autour de valeurs communes, comme le démontrent les célébrations du « Jour du défenseur de la Patrie » le 23 février et du jour de la victoire le 9 mai.

Le Jour du défenseur de la Patrie existe depuis 1919, mais tire son nom actuel d'une décision de Vladimir Poutine qui l'a déclaré jour férié en Russie en 2002. Officiellement, la fête célèbre les personnes qui servent ou servaient les forces armées russes (hommes et femmes, militaires et civils). Des défilés et des processions honorent les anciens combattants. À Moscou, par exemple, une cérémonie se déroule près du Kremlin où une couronne est déposée sur la tombe du soldat inconnu. Le président russe, les présidents des deux chambres du Parlement, les chefs militaires, les représentants des autres branches du gouvernement, les chefs des partis politiques ainsi que les responsables de l'Église orthodoxe russe, se retrouvent ensuite au Jardin Alexandre, situé près des murs du Kremlin à Moscou. Après une minute de silence, l'hymne national est joué et la garde nationale entame une marche solennelle. Néanmoins, dans la culture populaire, cette fête célèbre plus généralement les hommes dans leur ensemble ; elle est le pendant à la Journée internationale des femmes, le 8 mars, également jour férié. En effet, dans la vie privée, le 23 février, les femmes offrent des petits cadeaux aux hommes de leur entourage : conjoints, pères, fils, frères, collègues.

Le Jour de la Victoire, quant à lui, est célébré le 9 mai en Russie et commémore la signature à Berlin de l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie face aux troupes alliées (à 23h, le 8 mai heure française, mais à 1h, le 9 mai heure de Moscou). Ce jour est férié depuis 1965, pourtant, dans les années 1990, sa célébration est tombée en désuétude. Après l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, les fêtes et commémorations nationales sont devenues une source d'estime de soi nationale. Le Jour de la Victoire en Russie s'est de plus en



Parade du Jour de la Victoire, le 9 mai 1997.
Source : © Ria Novosti / Creative Commons.

plus transformé en une célébration où la culture populaire joue un rôle central. À Moscou, un grand défilé militaire a lieu et la population arbore le ruban de Saint-Georges³⁶ pour célébrer l'événement. Les 60^e et 70^e anniversaires du Jour de la Victoire en Russie (2005 et 2015) sont ainsi devenus les plus grandes fêtes populaires depuis l'effondrement de l'Union soviétique.

Ces deux fêtes illustrent donc la création d'un patriotisme militaire. En effet, bien que d'autres fêtes existent, comme le jour d'unité nationale (le 4 novembre) ou la fête de la Fédération de Russie (le 12 juin), considérée par ailleurs comme la fête nationale, le jour de la Victoire demeure la fête qui unit et est célébrée par le peuple dans sa totalité. Ainsi, lors d'un sondage du centre indépendant *Levada*³⁷ réalisé en décembre 2018, à la question « qu'est-ce qui vous rend fiers parmi les événements passés ? », 86 % des personnes interrogées ont répondu « la victoire durant la Grande Guerre patriotique ». De même, à la question « quelle est la première chose qui vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à votre peuple ? », 53 % ont répondu « notre passé et notre histoire », contre 37 % en 1994 et 46 % en 2016 ; 17 % ont répondu « notre pouvoir militaire », contre 5 % en 1994.

Si seuls 9 % des répondants ont affirmé que « notre religion, la foi de mes ancêtres » et 12 % que « les qualités spirituelles de mon peuple », les rendent fiers, les chiffres pourraient être supérieurs parmi le personnel militaire.

1.2.3. Le guerrier de la foi

La société russe est majoritairement orthodoxe, mais elle est également composée d'autres religions (islam, judaïsme, bouddhisme, etc.). Par ailleurs, les rapports étroits entre l'État russe et l'Église orthodoxe, le dynamisme démographique des populations musulmanes et l'intervention militaire en Syrie tendent à renforcer le rôle de la religion dans l'armée.

Selon un sondage du centre de recherches *SREDA* en 2012³⁸, 41 % de la population russe se déclarent fidèles de l'Église orthodoxe russe, et parmi eux, 34 % s'estiment pratiquants réguliers – soit 14 % de la population totale de Russie. Les musulmans forment la deuxième communauté religieuse du pays : ils sont 9,4 millions et représentent donc 6,9 % de la population. Ils sont surtout présents parmi les Tatars, les Bachkirs et les Tchétchènes. Les différentes nationalités qui composent la société russe sont, par ailleurs, également présentes au sein des forces armées : 80 % des officiers diplômés de l'Académie d'état-major général de 2000 à 2008 sont russes, 9 % sont ukrainiens, 6 % sont biélorusses et 5 % représentent vingt nationalités (tatare, bachkire, mordovienne, arménienne, juive, etc.).

La question religieuse au sein de l'armée n'est pas nouvelle. À partir de la fin du XVIII^e siècle, des représentants religieux de toutes les confessions assistaient à la cérémonie du serment. Mais la Révolution de 1917 mit fin à la présence des 3 700 prêtres orthodoxes et des 100 imams

³⁶ Ce ruban fait référence à la médaille soviétique « Pour la Victoire sur l'Allemagne dans la Grande Guerre Patriotique 1941-1945 » et est devenu un symbole du patriotisme.

³⁷ Centre Levada, « Identité nationale et fierté », 25/01/2019. Disponible en ligne sur : <https://www.levada.ru/en/2019/01/25/national-identity-and-pride/>

³⁸ Centre Sreda, « Atlas des religions et des nationalités de la Russie », 2012. Disponible en ligne sur : <http://sreda.org/arena>

et représentants d'autres confessions non orthodoxes, la période soviétique ouvrant la voie à l'athéisme³⁹. En outre, les phénomènes de *zemliatchestvo* (regroupements ethniques) et de *dedovchtchina* (bizutage des jeunes conscrits par les anciens) se sont développés. Ils reposaient en partie sur les tensions ethniques et religieuses existantes. La guerre en Afghanistan (1979-1989), les guerres en Tchétchénie (1994-1996 et 1999-2000) et la guerre en Syrie (depuis 2015), ont de plus renforcé les tensions entre les différentes confessions. Certains nationalistes, le plus souvent de confession orthodoxe, identifient l'accroissement de la part des musulmans dans certaines unités militaires à une menace. Par ailleurs, à partir des années 1990, l'Église orthodoxe réapparaît officiellement au sein des forces armées. Ainsi, en 1995 est créée la Division du Synode chargée des relations avec les forces armées et les structures de maintien de l'ordre. Elle coordonne et développe les liens avec l'Église orthodoxe russe⁴⁰. De plus, le décret du président Medvedev en 2009 a introduit des aumôneries militaires des quatre religions traditionnelles dans l'armée. Il prévoyait l'engagement de 240 aumôniers, mais ils ne sont aujourd'hui qu'une centaine : principalement des



Un prêtre orthodoxe face à une unité militaire en Russie.

Source : © AFP / Genya Savilov

prêtres orthodoxes, mais également deux imams et un prêtre bouddhiste. En outre, la part des militaires qui se considèrent comme pratiquants a augmenté depuis la fin de l'URSS : 25 % en 1992, 27 % en 1993, 48 % en 1998, 36 % en 2000 et 43 % en 2003. Enfin, l'étude sociologique menée auprès des officiers supérieurs de l'Académie militaire de l'état-major général⁴¹, a démontré que plus les officiers russes participent à des conflits, plus ils se considèrent religieux.

Malgré la présence d'aumôniers de différentes confessions, l'Église orthodoxe semble jouer le rôle le plus important. D'une part, parce que le rôle du clergé militaire dans la formation des qualités morales et des qualités de combat des soldats et des officiers est de plus en plus estimé ; d'autre part, parce que l'Église orthodoxe a toujours considéré la défense de la Patrie et le service militaire comme un devoir sacré des citoyens⁴². C'est pourquoi de nombreux soldats et généraux orthodoxes ont été canonisés par l'Église orthodoxe russe, tels qu'Alexandre Nevski ou Dmitri Donskoï.

³⁹ Anatoli Ptchelintsev et Alexis Malachenko, « Église orthodoxe russe et armée : expérience de l'histoire et problèmes d'interaction actuels » / *Rousskaïa pravoslavnaïa tserkov i armia : onyt istorii i sovremennyye problemy vsaimodejstviia*, Carnegie, 14/03/2011. Disponible en ligne sur : <https://carnegie.ru/2011/03/14/ru-event-3245>

⁴⁰ Sous la direction d'Anne le Hérou et Élisabeth Sieca-Kozłowski, *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Éditions Karthala, 2008, p. 65.

⁴¹ Igor Obratsov, *Op. cit.*

⁴² Anatoli Ptchelintsev et Alexis Malachenko, « Église orthodoxe russe et armée : expérience de l'histoire et problèmes d'interaction actuels » / « *Rousskaïa pravoslavnaïa tserkov i armia : onyt istorii i sovremennyye problemy vsaimodejstviia* », Carnegie, 14/03/2011. Disponible en ligne sur : <https://carnegie.ru/2011/03/14/ru-event-3245>

En outre, le général Andreï Kartapolov, ancien commandant en Syrie, vice-ministre de la Défense et chef de la principale direction politico-militaire des Forces armées de la Fédération de Russie⁴³ depuis juillet 2018, a annoncé la construction d'une église orthodoxe militaire pour renforcer les valeurs spirituelles⁴⁴. « L'esprit du soldat est aussi une arme, on peut le voir par l'exemple de nos personnels militaires qui se battent en Syrie. Et cet esprit doit être enseigné, puisqu'il ne peut émerger dans un espace vide (...). Et cela devrait être fait par des prêtres militaires ». « La nouvelle église sera un exemple de plus de l'unité de tous nos peuples autour de l'idée du patriotisme, d'amour et de dévotion envers notre patrie ». Cette unité se fera donc par la spiritualité, mais aussi par l'histoire et ses traditions culturelles, dans la mesure où les murs seront recouverts de peintures illustrant des scènes de batailles. Cet édifice devrait pouvoir accueillir 6 000 personnes : les militaires, les membres de leur famille, les membres du ministère de la Défense, mais également tout citoyen.

Ainsi, la culture militaire russe repose, en certains points, sur les mêmes fondements moraux que la culture civile russe. C'est ce que souligne le général A. Cherkasov : « l'unification autour des idéaux de l'orthodoxie, la protection d'une patrie orthodoxe unique et la lutte pour l'amélioration spirituelle intérieure sont les piliers sur lesquels la Russie et son armée se sont formées. La triple histoire de la diffusion de l'orthodoxie, du développement de l'Église, de la formation de l'armée et de l'État – telle est en fait l'histoire de la création de la Russie en tant que grande puissance⁴⁵ ».

De même, Dmitry Adamsky décrit dans son ouvrage *Russian Nuclear Orthodoxy*⁴⁶ comment la foi orthodoxe a fusionné avec l'identité nationale russe, alors que l'Église continue d'étendre son influence sur la politique étrangère et intérieure. L'Église légitime et influence à la fois la stratégie de sécurité nationale de Moscou. Le champ des valeurs constitue donc un terrain privilégié de l'argumentaire russe, et à ce titre, l'exemple le plus probant est la justification des engagements extérieurs grâce au soutien de l'Église orthodoxe russe et le recours aux principes religieux. Par exemple, lors de la libération de Palmyre le 17 mars 2016, un officier des forces spéciales des forces armées russes, Alexandre Prokhorenko, a refusé de se rendre en s'immolant par le feu. Son exemple a non seulement été présenté en Russie comme l'exemple du courage légendaire des soldats russes – le président Vladimir Poutine lui décernant le titre de « héros de la Fédération de Russie » – mais celui-ci a été également érigé en martyr par l'Église et le pouvoir. Par son sacrifice, il a été présenté comme le digne représentant des valeurs transmises par l'Église.

L'héritage soviétique semble avoir laissé son empreinte par l'appel au passé glorieux, les représentations de masse qui unissent civils et militaires autour du patriotisme, ou encore la persistance des récompenses militaires, etc. La spiritualité, quant à elle, passée inaperçue pendant la période soviétique, semble reprendre de l'importance. Elle serait, en effet, un moyen de combler le manque de valeurs des nouvelles générations.

⁴³ Nouvel organe créé en juillet 2018, responsable de l'éducation politique des troupes et dont les prérogatives demeurent floues.

⁴⁴ « Ministère de la Défense de la Fédération de Russie : le rôle du clergé militaire dans l'armée a toujours été important » / *Minoborony RF : rol' voennovo doukhovenstva v armii vsegda byla velika*, *Ria Novosti*, 05/09/2018. Disponible en ligne sur : <https://ria.ru/20180905/1527883582.html>

⁴⁵ A. Cherkasov, *Le fondement spirituel de la culture militaire / Douxovnaya osnova voinskoj koul'touri*. URL : <http://prizyvnikmoy.ru/news/2011-01-31-40>, 31/01/2011.

⁴⁶ Dmitry Adamsky, *Russian Nuclear Orthodoxy*, Stanford University Press, Avril 2019, 344 p.

1.3. UN PORTRAIT SOCIAL EN MOUVEMENT

L'armée se dote d'un nouveau visage : entre reconsidération du rôle de l'armée et développement de motivations individuelles, de nouveaux défis se posent à elle en termes de recrutement, de culture et de valeurs.

1.3.1. Le changement des priorités de l'officier

À la chute de l'URSS, la défense de la patrie a perdu sa raison d'être en l'absence d'ennemi clairement désigné et le service militaire n'est plus prestigieux. Entre 75 et 97 %⁴⁷ des officiers n'étaient pas satisfaits de l'investissement de l'État dans les forces armées. Un véritable changement mental s'opère alors entre les officiers soviétiques et les officiers russes, aussi bien en termes de valeurs ou d'attitude envers les politiques extérieure et intérieure.

Les officiers supérieurs tendent à être motivés par des justifications plus pragmatiques dans leur engagement, avec, au premier chef, l'exigence de satisfaire leurs besoins et ceux de leur famille : s'assurer un revenu, s'offrir une maison, etc. Ainsi, une majorité d'entre eux a commencé à mettre de plus en plus en avant ses intérêts personnels et seulement ensuite ceux du service⁴⁸.

MOTIVATIONS	TAUX DE RÉPONSE
Motivations sociales (liées au domaine militaire)	Motivations pragmatiques
Opportunité de faire un travail qui plaît	66,35 %
Appartenir à un groupe qui attache de l'importance aux notions d'honneur, de dignité et de devoir militaire	41,90 %
Participer à la défense de la mère-patrie	34,85 %
Opportunité de résoudre les problèmes domestiques	28,05 %
Acquérir un statut social élevé	17,70 %
Équipe de travail et collègues	15,75 %
Continuité des traditions familiales de servir l'armée	12,55 %
Acquérir du savoir et des compétences utiles	11,65 %
Opportunité de commander	9,35 %
Possibilité de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille	5,70 %
Traditions militaires, rituels et port de l'uniforme	4,75 %
Un mode de vie discipliné	4,70 %
Opportunité de voyager dans d'autres régions et dans des pays étrangers	3,80 %
Possibilité d'accéder à une éducation gratuite qui sera utile pour ensuite trouver un emploi civil	2,80 %
Bénéfices et privilèges militaires	2,25 %
Opportunité de manipuler du matériel militaire et des systèmes d'armements	2,25 %

Motivations sociales et pragmatiques des officiers supérieurs à rejoindre les forces armées.

⁴⁷ Andrei Soloviev et Igor Obratsov, *The Russian Army from Afghanistan up to Chechnya: A sociological Analysis / Rossiskaya armia ot Afganistana do Tchetchni*, Institut de Catherine II, Moscou, 1997.

⁴⁸ Igor Obratsov, *Op. cit.*

Ces motivations, plus individuelles, sont en augmentation par rapport à celles des officiers soviétiques, comme le montre le tableau ci-dessous.

	1989 ⁴⁹	1993 ⁵⁰	2000 ⁵¹	2008 ⁵²
Militaires	87 %	69 %	79 %	75 %
Matérielles	13 %	29 %	21 %	25 %

Évolution des motivations des officiers depuis la fin de l'URSS.

Ces nouvelles motivations, plus pragmatiques, ont fragilisé l'allégeance du personnel militaire. La conscription a peu à peu perdu de son sens et désormais, l'État russe doit repenser son recrutement pour attirer et fidéliser la nouvelle génération.

1.3.2. Le défi du recrutement

À l'époque soviétique, la masse était un facteur de supériorité primordial. Mais à partir des années 1990, les coupes budgétaires et la réduction des effectifs ont donné un nouveau visage à l'armée.

L'héritage de la guerre froide se manifestait dans la nécessité de préserver une réserve de mobilisation constituée par le service de conscription. Mais ce système est devenu de plus en plus inefficace durant les années 1990⁵³ :

- certains parvenaient à éviter le service militaire ; seuls 10 % des jeunes en âge de servir enregistrés par les bureaux militaires sont effectivement enrôlés, les autres parvenant, par des moyens plus ou moins légaux, à se faire exempter ou à obtenir des reports ;
- les conscrits n'avaient plus les aptitudes physiques et/ou morales requises ; 25 % d'entre eux n'avaient pas reçu d'éducation secondaire, et 20 % environ avaient des problèmes familiaux.

Devenir officier

Le grade d'officier (lieutenant) est attribué aux diplômés des universités militaires et civiles (en obtenant un diplôme d'un institut militaire ou d'un département militaire dans une université civile).

Peuvent s'inscrire à un institut militaire les citoyens âgés de 16 à 22 ans n'ayant pas accompli leur service militaire, les citoyens âgés de 24 ans ayant déjà accompli leur service militaire ou le personnel sous contrat.

Le service militaire d'un an est obligatoire pour les hommes âgés de 18 à 26 ans et est une condition *sine qua non* pour exercer dans les institutions gouvernementales.

Les contractuels suivent pendant quatre semaines des cours sur simulateurs, des entraînements physiques, des entraînements tactiques et des formations spéciales (tirs à l'AK-74, lancer de grenade, etc.).

⁴⁹ Andrei Soloviev, « Transformation des valeurs du service militaire » / « *Transformatsiya tsennostei voennoi slysb* », *Sotsiologitcheskie issledovaniya*, 9 (1996), pp. 17-25.

⁵⁰ Andrei Soloviev, *Op. cit.*

⁵¹ Igor Obratsov, *Op. cit.*

⁵² Igor Obratsov, *Op. cit.*

⁵³ Falitchev, « Qui sera sous les bannières de la bataille » / « *Kto staniot pod boevye znamena* », *Krasnaya Zvezda*, 21/11/2001.

En 1997, Nikita Chaldymov, membre de la commission présidentielle sur les droits de l'homme, a qualifié la situation dans l'armée russe « d'inhumaine⁵⁴ ». Le système de conscription était sur le point de s'effondrer et il se devait d'attirer de nouveaux membres. Nombreuses furent ceux qui, à la fin de leur formation militaire, quittaient les rangs pour aller travailler dans le civil⁵⁵.

Les réformes de 2008 visaient à abandonner le modèle d'une armée de type soviétique, reposant sur un grand nombre d'unités militaires en sous-effectif, pour se diriger vers une armée plus petite mais plus mobile qui, en théorie, devait rester à un niveau élevé de disponibilité permanente. Les réformes ont donc donné la priorité à la réduction de l'effectif total des forces armées russes. De 2007 à 2008, la durée du service militaire dans l'armée a été ramenée de deux ans à un an. La solution pour relever le défi de la dotation en personnel a, de fait, été le recours aux soldats sous contrat.

Au début de l'année 2015, le nombre de soldats contractuels dépasse pour la première fois celui des appelés⁵⁶ et à partir de 2017, tous les postes de sous-officiers sont occupés par des soldats professionnels⁵⁷. Cela signifie que les rôles typiques de « sergent⁵⁸ » dans les forces armées russes – commandants de section, commandants de peloton adjoint, commandants de véhicules blindés de combat et chauffeurs-opérateurs de véhicules spéciaux⁵⁹ – sont assumés par un personnel mieux préparé et plus expérimenté. Les conscrits, quant à eux, sont utilisés dans des missions de combat de base, comme celles d'un fusilier ou d'un mitrailleur⁶⁰, ou dans les unités de soutien. Ce nouveau corps de sous-officiers contractuels vise à préserver les traditions militaires et à être l'épine dorsale d'une armée plus professionnelle⁶¹. Il s'agit donc d'une modification profonde apportée aux relations entre officiers et sous-officiers.

En outre, les jeunes étaient moins attirés par une carrière militaire, dans la mesure où les perspectives étaient bouchées et les prestations salariales peu attrayantes. Les salaires des soldats contractuels ont donc augmenté : en 2012, le salaire d'un soldat contractuel au grade de soldat était supérieur de 25 % au salaire moyen en Russie. Mais les années suivantes, les contraintes budgétaires ont empêché toute revalorisation salariale : les soldes des militaires ont augmenté moins vite que le salaire. Néanmoins, cette question demeure une priorité pour le gouvernement. Le 1^{er} janvier 2018, les salaires des soldats et des officiers contractuels ont ainsi été revalorisés de 4 %. La même augmentation est promise pour 2019 et 2020⁶². Qui plus est, la Russie vise à réduire encore le nombre d'appelés à 150 000 personnes (soit une réduction de 30 %) d'ici 2020-2021⁶³.

⁵⁴ Télévision russe, 23/11/1997, FBIS-0503, 24/11/2001.

⁵⁵ Falitchev, *Op. cit.*

⁵⁶ « Ministry of Defense: The Number of Contract Soldiers in the Russian Army For the First Time Exceeded the Number of Conscripts », TASS, 19/12/2014. Disponible en ligne sur : <http://tass.ru/armiya-i-opk/1660725>

⁵⁷ « Report by the Minister of Defense to the State Duma », *Ministère de la Défense de la Fédération de Russie*, 22/12/2017. Disponible en ligne sur : https://function.mil.ru/news_page/person/more.htm?id=12112634

⁵⁸ Les rangs des sous-officiers dans les forces armées russes ne se traduisent pas directement : les « sergents » correspondent plus ou moins aux sous-officiers, il n'y a pas de rang de « caporal ».

⁵⁹ « In Western Military District, Sergeant Positions are 90 % Manned by Contract Servicemen », *Ministère de la Défense de la Fédération de Russie*, 22/08/2016. Disponible en ligne sur : https://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12093326

⁶⁰ « Gerasimov: 384 Thousand Contract Soldiers in the Armed Forces of the Russian Federation », *Regnum*, 07/11/2017. Disponible en ligne sur : <https://regnum.ru/news/2342742.html>

⁶¹ « Gerasimov: 384 Thousand Contract Soldiers in the Armed Forces of the Russian Federation », *Op. cit.*

⁶² « Military Salaries Will Be Indexed in 2018-2020 », *Ministère de la Défense de la Fédération de Russie*, 27/12/2017. Disponible en ligne sur : https://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12156812

⁶³ Julia Kozak, « The Right to Become a Defender of the Motherland », *Krasnaya Zvezda*, 01/10/2017, <http://archive.redstar.ru/index.php/news-menu/vesti/v-voennyh-okrugah/iz-zapadnogo-voennogo-okruga/item/34611-pravo-stat-zashchitnikom-rodiny>

Ainsi, les difficultés en termes de qualité et de quantité des futurs membres des forces armées ont conduit à privilégier la voie des contrats professionnels. Le renouvellement du personnel des forces armées et leur fidélisation deviennent de plus en plus importants dans la mesure où le pouvoir politique souhaite également donner un visage plus jeune à cette armée.

1.3.3. Place à la nouvelle génération ?

Si l'URSS s'est effondrée en 1990, sa culture militaire était encore très présente, en raison du nombre d'officiers formés pendant la période soviétique. Néanmoins, depuis son arrivée au pouvoir, et notamment depuis les guerres de Géorgie (2008), de Crimée (2014) et de Syrie (2015), Vladimir Poutine s'est attaché à tourner la page de l'héritage soviétique sous certains aspects :

- par l'enchaînement naturel des générations, de nouveaux officiers formés à l'école russe ont repris les postes de commandement et sont à leur tour devenus enseignants ;
- suivant la volonté politique, les liens ont été coupés entre les officiers russes et les officiers des anciennes républiques socialistes soviétiques. Durant l'opération de Crimée (26 février-28 mars 2014), par exemple, il s'agissait d'éviter que des camarades de promotion des années 1980-1990 (donc russes et ukrainiens) se retrouvent à s'affronter aux frontières ukrainienne ou biélorusse. Cela aurait pu les rendre moins performants, car nostalgiques d'une ancienne amitié. Il était donc préférable de déployer des officiers plus jeunes, sûrement moins formés, mais qui n'avaient pas connu l'URSS et qui n'étaient donc pas « liés » par des amitiés soviétiques⁶⁴.

Toutefois, afin de pallier le manque de valeurs, le pouvoir a tenté de développer une idéologie rassembleuse, qui repose en certains points sur les modes soviétiques. Le 12 décembre 2013, dans son adresse à l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie, V. Poutine a appelé à la protection par la Russie des « valeurs de la famille traditionnelle, de la vie humaine authentique, y compris de la vie religieuse des individus [...] », affichant une position conservatrice. Cette idéologie repose sur une « voie russe », qui s'opère par le rejet de l'Occident ou du moins la création d'une identité en opposition de celle de l'Occident. La Russie craint en effet que les révolutions de couleur et la « décadence morale » de l'Occident ne l'atteignent et, afin de les contrer, le pouvoir a décidé de s'appuyer sur le patriotisme.

Selon le président du comité de la défense du conseil de la fédération, Viktor Bondarev, le niveau de patriotisme dans les troupes est très élevé, « mais la vie et la géopolitique nous posent de nouveaux défis, auxquels nous devons être préparés », « nos ennemis occidentaux font beaucoup pour discréditer l'image de la Russie et de l'armée russe. Nous devons rejeter de telles tentatives et créer un contrepoids sain⁶⁵ ». Pour ce faire, une direction politico-militaire⁶⁶ a été créée par le décret présidentiel du 30 juillet 2018. Elle est dirigée par le général Andreï Kartapov, également

⁶⁴ Entretien avec le colonel Christian Barthlen, chercheur à l'IRSEM, réalisé le 11/12/2018.

⁶⁵ « Le conseil de la Fédération a parlé de la création d'une direction politico-militaire des forces armées russes » / « В СФ рассказали о создании военно-политического управления ВС России », *RIA Novosti*, 30 juin 2018. Disponible en ligne sur : <https://ria.ru/20180731/1525636205.html>

⁶⁶ *Glavnoe voenno-politicheskoe upravlenye Voorouzhionnikh sil Rossiskoj Federatsii* / Главное военно-политическое управление Вооружённых сил Российской Федерации, ГВПУ, ГлавВоенПУР.

nommé vice-ministre de la Défense. Ce dernier a obtenu son diplôme de l'école supérieure de commandement des armes à feu de Moscou en 1985. En 2014-2015, il a été le chef de la direction des opérations principales de l'état-major général. De décembre 2016 à mars 2017, il a commandé les troupes russes en Syrie⁶⁷. Le général Kartapolov aurait ainsi une bonne compréhension des méthodes modernes de propagande et des guerres hybrides : il a vu comment se battent les terroristes et a également pu être témoin des différentes formes de démoralisation du personnel militaire⁶⁸.

Le vice-président du conseil public du ministère de la Défense, Alexandre Kanshine a ainsi souligné l'importance de doter l'armée russe d'un organe responsable du travail moral et idéologique de son personnel. Cet organe n'est pas sans rappeler la direction politique principale de l'armée soviétique, où des commissaires étaient engagés pour diffuser la propagande politique au sein de l'armée. Néanmoins, les représentants du gouvernement tentent de prouver que le principal département politique de l'Union soviétique et cette nouvelle structure sont différents, n'ayant pas les mêmes objectifs et n'employant pas les mêmes méthodes. Cette nouvelle structure se créerait sur la base de la direction du personnel principal⁶⁹ qui assure le fonctionnement du système éducatif du personnel militaire (renforcement de la discipline militaire, préparation morale, etc.). L'ancien chef de la direction principale de la coopération militaire internationale du ministère de la Défense, Leonid Ivashov, a néanmoins déclaré que « sans un programme puissant d'éducation politique et d'éducation idéologique, une armée ne peut être construite. Par conséquent, le travail d'éducation politique doit être renforcé par une base idéologique puissante. L'idéologie réside dans le fait que le monde existant est instable, la Russie a des opposants à l'Ouest. La tâche de la direction est d'expliquer au personnel des forces armées de la Fédération de Russie que, pour saper le caractère moral des forces armées de la Fédération de Russie, de nombreux leviers sont utilisés – des systèmes informatiques à la désinformation⁷⁰ ». Ainsi, si les prérogatives de cette nouvelle direction demeurent encore floues, elle semble vouloir renforcer l'image d'un Occident agressif, utilisant des moyens conventionnels et non conventionnels et développer le patriotisme au sein des troupes afin de lutter contre ces campagnes d'influence. Cet organe est jugé, par ailleurs, d'autant plus utile dans la mesure où les membres des forces armées sont de plus en plus des contractuels et où leur éducation patriotique n'est plus assurée pendant la conscription.

En conclusion, de nombreux ressorts utilisés durant la période soviétique pour unir civils et militaires, tels que la militarisation du patriotisme, l'appel au passé glorieux ou la création d'une direction politique, sont encore utilisés aujourd'hui. Toutefois, l'officier russe n'est plus l'officier soviétique. Il reconsidère ses priorités et sa place dans l'espace public. Cette mutation sociale peut être un avantage pour l'État russe, notamment pour ses actions face à d'anciennes républiques socialistes soviétiques dans la mesure où ce nouveau corps jeune est moins nostalgique de l'URSS. Mais elle pose surtout un certain nombre de défis en termes de recrutement et de formation.

⁶⁷ Il a également annoncé la construction de l'église orthodoxe militaire.

⁶⁸ « La vie et la géopolitique nous lancent de nouveaux défis » / « Zhizn' i gueopolitika brocaout nam novye vyzovy », *Znak*, 31 juillet 2018. Disponible en ligne sur : https://www.znak.com/2018-07-31/v_rossiyskuyu_armiyu_vernutsya_politruki_dlya_vedeniya_gibridnyh_voyn

⁶⁹ *Glavnoe upravlenie vospitatel'noj raboty Voorouzhionnykh Sil Rossijskoj Federatsii* / Главное управление воспитательной работы Вооружённых Сил Российской Федерации (ГУВР ВС России).

⁷⁰ « Le conseil de la Fédération a parlé de la création d'une direction politico-militaire des forces armées russes », *RIA Novosti*, 30 juin 2018. Disponible en ligne sur : <https://ria.ru/20180731/1525636205.html>

Le renforcement de l'État russe après l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir, a entraîné le retour à la rhétorique officielle de notions telles que « patriotisme », « devoir civique », « santé de la nation ». Sous l'influence des transformations culturelles et sociales, le problème de l'éducation patriotique s'est posé au premier plan dans le domaine de la formation du personnel militaire, mais aussi dans l'éducation patriotique et militaire de la jeunesse russe en général.

CHAPITRE 2

LA FORMATION DE L'OFFICIER RUSSE

Michel Castra, professeur en sociologie, définit la socialisation comme « les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale⁷¹ ». Cette socialisation se fait en deux étapes. La première, pendant l'enfance, est dite anticipative (ou primaire). La deuxième, professionnelle (ou secondaire)⁷², permet aux adultes de s'intégrer à des groupes spécifiques. Cette dernière s'opère surtout pendant les études supérieures. Mais à quel point la culture militaire de l'officier russe est-elle fixe ? Est-elle sujette à des glissements par son contact avec d'autres populations ?

2.1. LA SOCIALISATION PRIMAIRE : L'OFFICIER RUSSE, PRODUIT DE LA SOCIÉTÉ RUSSE

La socialisation primaire est le processus par lequel l'individu passe pour devenir membre de la société en général (famille, école, sports et amis). Elle est considérée comme anticipative lorsqu'elle prédispose le sujet à adhérer à l'ensemble des valeurs propres à une profession⁷³. La socialisation anticipative revêt ainsi une importance particulière dans le processus de sélection pour l'admission dans les instituts militaires⁷⁴. L'environnement pendant l'enfance, mais également les formations militaires dans le secondaire sont donc des terrains propices au futur recrutement des officiers russes.

⁷¹ Michel Castra, « Socialisation », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », pp. 97-98.

⁷² Peter L. Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, 1966, 240 p.

⁷³ Peter L. Berger, Thomas Luckmann, *Op. cit.*

⁷⁴ Michel Castra, *Op. cit.*

2.1.1. L'accent sur le patriotisme depuis l'enfance

La socialisation a d'abord lieu au sein de la famille. Si auparavant les officiers transmettaient la volonté de servir à leurs enfants, cette tendance est à la baisse depuis la fin de l'URSS⁷⁵. En effet, tandis que pendant la période soviétique, les militaires se séparaient rarement de leur famille et vivaient ensemble la vie de garnison, à partir de la fin de l'Union soviétique, les militaires semblent éloigner leurs enfants de l'armée. Selon Françoise Daucé, cette évolution serait due aux changements professionnels, mais également aux changements sociaux du pays⁷⁶.

Pour pallier ce repli de la transmission des valeurs militaires par la famille, l'école devient une instance majeure. L'école permet en effet une « socialisation méthodique de la jeune génération par la génération adulte », afin « d'inculquer les normes et les valeurs qui constituent le fond commun de la société⁷⁷ ». L'accent est d'abord mis sur l'éducation patriotique.

Déjà dans son *Manifeste du millénaire*⁷⁸ annonçant le programme pour sa candidature à l'élection présidentielle de 2000, Vladimir Poutine évoquait l'idée de « valeurs » à défendre, dont trois primordiales : le patriotisme (*patriotizm*), la puissance (*derjavnost*) et le sens de l'état (*gosoudarstvennithestvo*). Selon V. Poutine, le patriotisme correspond au « sentiment de fierté de sa patrie, de son histoire et de ses succès. C'est l'aspiration à rendre son pays plus beau, plus riche, plus fort, plus heureux⁷⁹ ».

Depuis l'élection de V. Poutine en 2000, quatre programmes « d'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie » (2001-2005, 2006-2010, 2011-2015, 2016-2020) se sont succédés afin de former les jeunes au patriotisme. Le patriotisme est défini dans ces textes comme « l'amour de la Patrie, le dévouement à la Patrie, la volonté de servir ses intérêts et la préparation à sa défense, pouvant aller jusqu'au sacrifice de soi⁸⁰ ». L'éducation patriotique doit ainsi permettre de donner « une nouvelle impulsion à la renaissance spirituelle du peuple de la Russie », de « maintenir la stabilité sociale, de restaurer l'économie nationale, de renforcer la capacité défensive du pays⁸¹ ». La dimension militaire n'est donc qu'une des composantes du patriotisme.

Mais comment est perçu le patriotisme au sein la population civile et surtout chez les jeunes ? Une étude sociologique a été menée par quatre chercheuses russes dans quatre régions aux frontières de la Russie en 2012 pour déterminer les facteurs influençant la définition du

⁷⁵ Françoise Daucé, « Des officiers soviétiques dans la Russie en changement. Détours personnels et attachements en commun », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 42, n° 3, 2011, pp. 115-138.

⁷⁶ Françoise Daucé, *Op. cit.*

⁷⁷ Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1968 (Première édition : 1922), 121 p.

⁷⁸ Vladimir Poutine, « La Russie à l'aube du millénaire » / « Rossia na rubeze tysaceletia », *Nezavisimaja gazeta*, 30 décembre 1999, cité par Françoise Daucé, Myriam Désert, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou, Kathy Jeanne Rousselet in « Les usages pratiques du patriotisme en Russie ». *Questions de recherche*, 2010, p. 9.

⁷⁹ Vladimir Poutine, *Op. cit.*

⁸⁰ Gouvernement de la Fédération de Russie, *Concept de l'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie*, 21 mai 2003. Disponible en ligne : <http://www.fadm.gov.ru/projects/280/525/MAIN/>. Cité par Françoise Daucé, Myriam Désert, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou, Kathy Jeanne Rousselet. « Les usages pratiques du patriotisme en Russie ». *Questions de recherche*, 2010, p11.

⁸¹ Gouvernement de la Fédération de Russie, *Arrêté du 10 février 2001*, « Sur le programme d'État Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie pour 2001-2005 », Disponible en ligne : http://www.llr.ru/razdel3.php?id_r3=73

patriotisme. Une attention particulière a été portée sur les interprétations du patriotisme chez les jeunes (14-29 ans)⁸². Il est nécessaire de considérer ces données avec recul, l'échantillon ne représentant qu'une partie des jeunes de la Fédération de Russie.

Il leur a d'abord été demandé comment ils définiraient le patriotisme. 59 % de l'ensemble des répondants ont affirmé que le patriotisme correspond à « l'amour pour la Patrie », 55 % au « respect, à la fierté et la loyauté envers le pays », 25 % à la « connaissance de l'histoire, de la culture et des traditions », 16 % à « l'attachement au lieu de naissance, au pays d'origine » et 14 % à « l'amour pour le peuple russe, la culture russe ». Il leur était ensuite demandé quelles actions, selon eux, sont des signes de patriotisme. Le patriotisme semble davantage correspondre à une réaction, opérée dans des situations extrêmes, plutôt qu'une activité continue pour assurer le bien-être de l'État. 37 % considèrent en effet que le patriotisme est une « mobilisation militaire en cas de guerre ou autre menace ». En temps de paix, l'engagement patriotique n'est pas jugé prioritaire : la « disponibilité du bénévolat pour le pays » n'a été choisie que par 12 % des répondants, le « devoir militaire » par 6 %, les « efforts pour un monde sécurisé » par 4 %. Enfin, la majorité a rejeté l'idée que le patriotisme puisse être utilisé comme « un sentiment imaginaire de manipulation de masse » (2 %).

La comparaison des réponses entre les différents groupes d'âge a montré que les jeunes participants définissaient plus souvent le patriotisme comme étant de « l'amour pour la patrie » et le considéraient peu comme la « volonté de défendre leur pays dans des situations d'urgence ou de danger extrême » – cette dernière réponse étant davantage utilisée par les répondants âgés de 30 à 49 ans –. De même, les jeunes ne considèrent pas le travail volontaire pour le pays, l'affection pour son lieu de naissance, les relations familiales et l'assurance de la sécurité mondiale comme des caractéristiques essentielles du patriotisme. Ainsi, pour les jeunes, le patriotisme signifie d'abord avoir une bonne connaissance de l'histoire de la Russie, de ses traditions et de sa culture, éprouver du respect pour son pays, mais n'implique pas un engagement ou des actions concrètes. Enfin, les chercheuses ont également étudié s'il existait, parmi les jeunes, des différences selon le genre, le lieu de résidence, la nationalité, le niveau d'instruction. Les différences sont particulièrement marquées entre les genres. Les jeunes femmes mettent l'accent sur la fierté, le respect et la loyauté envers le pays et les traditions nationales (61 % contre 48 % pour les jeunes hommes), l'amour des personnes et la culture (16 % contre 11 %). Les jeunes hommes, quant à eux, ont plus souvent soutenu la participation à des actions militaires en cas de nécessité (40 % contre 33 % pour les jeunes femmes) et dans le service militaire (10 % contre 2 %).

L'étude a également démontré que les jeunes semblent fascinés par les manifestations publiques du patriotisme, notamment par les actions de masse, les activités électorales et les commémorations historiques. Les institutions éducatives officielles et des médias de masse jouent donc un rôle essentiel dans la représentation que les jeunes se font de leur pays et du patriotisme. Le gouvernement semble conscient de la baisse de la sensibilité des jeunes au patriotisme et de son appétence pour les événements de masse. Le gouvernement a ainsi lancé en avril 2019 la chaîne *Pobeda* (Victoire) destinée aux jeunes⁸³. Cette chaîne diffuse des films soviétiques, les dernières grosses productions louant l'héroïsme (comme le film *Tanks* de Kim Druzhinin), des documentaires

⁸² Daria Omelchenko, Svetlana Maximova, Oksana Noyanzina, Natalia Goncharova & Galina Avdeeva, « National Identity and Patriotism among Russian Youth: Representations, Feelings and Actions », *Asian Social Science*, Vol. 11, n° 6, février 2015.

⁸³ « "Pobeda" a commencé aujourd'hui – la nouvelle chaîne de la « Téléfamille numérique » de la première chaîne », Perviy Kanal, 9 avril 2019. Disponible en ligne sur : https://www.1tv.ru/news/2019-04-09/363323-segodnya_nachala_veschanie_pobeda_novyj_kanal_tsifrovogo_telesemeystva_pervogo

sur la Grande Guerre patriotique, et retransmet la parade du 9 mai. Cette chaîne a en effet été créée en prévision du 75^e anniversaire de la fin de la Grande guerre patriotique (en 2020) et est, selon le directeur général de *Perviy Kanal* (1^{re} chaîne), Konstantin Ernst, un « hommage à nos aînés et à nos témoins, que nous voulons transmettre à nos descendants ».

En outre, le patriotisme en Russie recouvre de nombreuses formes et est utilisé dans de nombreux buts⁵⁴. Le domaine militaire n'est qu'un des aspects du patriotisme où les associations paramilitaires, supportées par le gouvernement, sont des acteurs de premier plan. L'une des plus récentes est Younarmia (La jeune armée) créée le 29 juillet 2016 par décret du ministère russe de la justice. L'éducation patriotique est au cœur de ses objectifs, puisque sa charte définit comme prioritaire « la préservation et la valorisation des valeurs patriotiques ». Younarmia dénombre 272 000 membres âgés de 8 à 17 ans. Ses activités sont partagées selon quatre catégories : l'éducation spirituelle et morale, le développement intellectuel, l'éducation physique et sportive, les actions sociales. Cette association n'est pas sans rappeler les Pionniers et le Komsomol, organisations de la jeunesse soviétique de 1918 à 1991 ou encore la DOSAAF (Société bénévole d'assistance à l'aviation, à l'armée et à la flotte), fondée en 1927 par le ministère de la Défense. Sa charte de 2010⁸⁵ rappelle la nécessité de fournir une éducation patriotique à une société plus large et d'être une source de mobilisation.

Les associations paramilitaires semblent répondre à trois objectifs :

- Développer un engagement civique et le sens du collectif. « Seul le recours à la notion de patriotisme peut permettre son retour au sein du collectif. Le patriotisme suppose l'abnégation des individus à l'égard de l'ensemble de la communauté nationale⁸⁶ ». Ce réengagement civique ou encore la « re-politisation des sociétés⁸⁷ » n'a donc pas pour seul but l'intégration militaire, même s'il semble correspondre à la force morale dans l'armée de Terre française. Cette dernière est en effet définie comme le « développement du sens et de la légitimité de l'engagement », à « la formation individuelle, notamment éthique et déontologique⁸⁸ ».
- Mobiliser et rassembler contre une menace extérieure. La thématique de la menace, qu'elle soit intérieure ou extérieure est importante, même si elle n'est pas toujours clairement définie. La jeunesse est directement liée à ces menaces. D'une part, car elle est présentée comme le rempart qui défendrait la Russie de l'étranger et d'autre part car la jeunesse doit être protégée des influences étrangères, et notamment des idées progressistes décadentes⁸⁹. Le Ministère russe de l'intérieur lutte en effet activement contre « la manipulation de la conscience des enfants par le biais des réseaux sociaux », et projette d'envoyer les enfants « à problème » dans les camps patriotiques⁹⁰.

⁸⁴ Françoise Daucé, Anne Le Huérou, et Kathy Rousselet. « Les diversités du patriotisme contemporain », *Critique internationale*, vol. 58, n° 1, 2013, pp. 9-17.

⁸⁵ <http://www.dosaaf.ru/home/ustav-dosaaf>

⁸⁶ Françoise Daucé, *L'État, l'armée et le citoyen en Russie post-soviétique*, Paris, l'Harmattan, 2001, p. 255.

⁸⁷ Pierre Mougel, « La militarisation de la jeunesse dans l'espace post-soviétique 2/3 », *BRENNUS 4.0*, Février 2019.

⁸⁸ État-major de l'armée de Terre, *Action terrestre future*, 2016.

⁸⁹ Iskender Ysaveev, « Militarization of the National idea: the new interpretation of patriotism by the Russian Authorities », *CSS ETHZ, Russian Analytical Digest*, n° 207, 26 septembre 2017, pp. 12-14.

⁹⁰ « Le ministère de l'intérieur a intensifié la lutte contre la manipulation de la conscience des adolescents à travers les réseaux sociaux » / « MVD aktivizirovalo bor'bou c manipulirovaniem soznaniem podrostkov tcherez sotseti », *Tass*, <https://tass.ru/obschestvo/6209292>, 12 mars 2019.

- Favoriser une « intégration prospective⁹¹ ». *Younarmia* permet de transmettre des valeurs militaires à des jeunes et de leur délivrer une formation prémilitaire qui permettrait de rendre la conscription, réduite à un an, plus efficace, puisque les jeunes, formés à *Younarmia* auraient déjà appris les premiers rudiments. L'un des objectifs semble en outre de rendre le service et la carrière militaires plus attrayants⁹². En effet, très peu d'appelés réalisent leur service militaire, dans la mesure où avec les moyens adéquats, il est possible d'y échapper. À l'armée se retrouvent donc les personnes les plus marginales et les plus pauvres. *Younarmia* incite ainsi ses recrues à s'engager vers une carrière militaire. De plus, les membres qui souhaitent devenir officiers de l'armée, par exemple, gagnent en mérite en se démarquant dans les compétitions de l'association – assemblage d'armes, tir de précision, endurance physique. En mars 2019, *Younarmia* a annoncé que vingt universités du pays attribueraient aux membres des crédits supplémentaires pour leurs réalisations au sein de l'association.

Younarmia, malgré la communication et l'image de masse qu'elle renvoie, ne compte dans ses rangs que 1 % de la population. Elle a néanmoins pour objectif d'accroître le nombre d'adhérents. Des parents se sont ainsi plaints que des enseignants ont forcé leurs enfants à se joindre à l'organisation⁹³, tandis qu'un document confidentiel du ministère de la Défense dévoilé en ligne en janvier 2019 déclarait que « l'absence d'enfants d'officiers dans les rangs de *Younarmia* sera considérée comme une incompréhension des principes de la politique de l'État en matière d'éducation patriotique des citoyens par le personnel militaire⁹⁴ ».

La militarisation des mentalités et de la société passe ainsi grandement par la glorification du militaire et l'embrigadement dès le plus jeune âge, pour les convaincre de choisir la carrière militaire. Cependant, souhaitant rassembler et mobiliser, cette éducation patriotique, au contraire, crée un « label de légitimité sociale⁹⁵ », marginalisant celles et ceux n'étant pas empreints de patriotisme.

2.1.2. Les écoles militaires secondaires : attirer plus de masse et développer l'agilité intellectuelle

Le sociologue Michel Castra définit la socialisation secondaire comme permettant aux adultes de s'intégrer à des groupes spécifiques (travail, association, parti politique, etc.) en acquérant les rôles sociaux et statuts qui seront les siens au cours de sa vie. « Si elle est particulièrement intense pendant l'enfance, la socialisation n'est donc jamais achevée, ses résultats sont provisoires et toujours susceptibles d'être remis en question⁹⁶ ».

⁹¹ Pierre Mougel, *Op. cit.*

⁹² « Le ministère de la Défense appellera 1 million d'enfants à *Younarmia* », *Gorod 812*, 17 avril 2019, http://gorod-812.ru/minoboronyi-prizovet-v-yunarmiyu-million-detey/?fbclid=IwAR2jurSPDnPEAh4NmflUpcFo0FrPi61eQi6ksRxhg_FxBChCCnUbiLo2Trw

⁹³ « Les enfants de soldats à Gadzhievo forcés de rejoindre "Younarmia" » / « *Detey voennoslouzhachikh iz Gadzhievo zactavliaiout vstoupat' v "Iounarmiou"* », *B-Port*, 22 février 2019. Disponible en ligne : <https://b-port.com/news/224715>

⁹⁴ « Children of officers are 'forced' to join Youth Army, says leaked document », *The Barents observer*, 25 février 2019. Disponible en ligne : <https://thebarentsobserver.com/en/security/2019/02/children-officers-are-forced-join-youtharmy-says-leaked-document>

⁹⁵ Marlène Laruelle, « Patriotisme, nationalisme, xénophobie », in Gilles Favarel-garrigues, Kathy Rousselet et al., *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, p. 350.

⁹⁶ Michel Castra, *Op. cit.*

La socialisation des futurs officiers commence, pour la plupart, avant l’âge adulte, dès l’enseignement secondaire dans les écoles militaires, sous forme d’internat. La séparation revêt un caractère important dans la création d’une culture commune : « chaque fois qu’un groupe a un peu de vie commune avec un minimum d’isolement des autres, des problèmes communs et peut-être quelques ennemis communs, sa culture se développe⁹⁷ ». C’est ce que E. Goffman appelle « l’institution totale⁹⁸ », c’est-à-dire une situation :

- où l’institution est un moyen rationnel d’atteindre un but qui, autrement, serait difficilement réalisé ;
- avec la présence de barrières physiques et psychologiques entre les « détenus » (les résidents) de l’institution et le monde extérieur ;
- où le travail et la vie privée sont mêlés ;
- où toutes les activités sont prévues ;
- où la vie est sous une seule autorité.

Cet isolement permet ainsi de créer une culture commune, c’est-à-dire « la programmation collective de l’esprit qui distingue les membres d’un groupe ou d’une catégorie de personnes d’un autre⁹⁹ ».

SYSTÈME ÉDUCATIF EN RUSSIE	
Enseignement général primaire Начальное общее образование (= école élémentaire)	
7 ans	Classe 1
8 ans	Classe 2
9 ans	Classe 3
10 ans	Classe 4
Enseignement général principal Основное общее образование (= collège)	
11 ans	Classe 5
12 ans	Classe 6
13 ans	Classe 7
14 ans	Classe 8
15 ans	Classe 9
Enseignement général moyen Среднее общее образование (= lycée)	
16 ans	Classe 10
17 ans	Classe 11
Examen d’état unifié Единый государственный экзамен (ЕГЭ) (= BAC)	

⁹⁷ Joseph L. Soeters, Donna J. Winslow, Alise Weibull, « Military Culture » in *Handbook of the sociology of the military*, Giuseppe Caforio, Springer, 2006, pp. 237-254.

⁹⁸ Erving Goffman, *Asylums: essays on the social situation of mental patients and other inmates*, 1961, 400 p.

⁹⁹ G. Hofstede, *Cultures and Organizations: Software of the Mind*, Londres, McGraw-Hill, 1991, p. 5.

Le ministère russe de la Défense recense vingt-cinq écoles militaires de niveau secondaire (collège et lycée) formant des jeunes de 11 à 17 ans. Il en existe quatre types :

- **Onze écoles Souvorov** (Суворовские военные училища). La décision d'ouvrir ces établissements de formation a été prise le 21 août 1943, faisant de ces écoles les plus anciennes. Les écoles militaires Souvorov sont destinées à former la future élite militaire. La plupart des enseignements ne diffèrent pas de ceux d'un cursus civil : mathématiques, physique, histoire, littérature, etc. Ces écoles de cadets mettent également l'accent mis sur la culture physique, les nouvelles technologies et les langues étrangères.

Tout en maintenant les formes d'éducation traditionnelle des cadets, telles que l'histoire, le maniement des armes, la discipline, les technologies innovantes prennent une place de plus en plus importante. À Saint Pétersbourg, par exemple, l'école Souvorov propose des cours sur l'information et la communication¹⁰⁰, tandis qu'à Moscou, un cours d'informatique a été introduit¹⁰¹.

Les langues sont également importantes. Si l'anglais est une constante, la deuxième langue diffère selon les établissements. L'école de Ekaterinbourg enseigne l'anglais et l'allemand et propose en optionnel le français ou le chinois¹⁰². L'école d'Oussouriisk, seule école située en Sibérie orientale impose, quant à elle, l'étude de l'anglais et du chinois¹⁰³.

Si les écoles Souvorov visent à préparer les futurs cadets, tous ne se lancent pas dans une carrière militaire. Certains deviennent ainsi docteurs en sciences, la plupart appartenant à l'Académie des sciences de Russie, d'autres sont des sportifs de haut niveau¹⁰⁴. Le prestige des écoles Souvorov en fait des véritables tremplins pour intégrer les meilleures universités.

- **Huit corps de cadets** (кадетские военные корпуса). Les corps de cadets s'adressent avant tout aux personnes désireuses de devenir officiers. L'enseignement est semblable aux écoles Souvorov. Parmi les huit écoles, trois sont à part : le corps de cadets de la marine de Kronstadt, l'école de sport des cadets de l'Institut militaire de culture physique située à Saint Pétersbourg et enfin la pension de jeunes filles pupilles du Ministère de la défense. Les élèves de cette dernière école sont exclusivement des filles de soldats de garnisons militaires lointaines, de familles nombreuses, de soldats décédés et ou de combattants à qui l'État a décerné des prix¹⁰⁵. Les enseignements n'ont que peu trait au domaine militaire : langues étrangères, cours de danse, de sport, d'art et de musique.

¹⁰⁰ Présentation de l'école Souvorov de Saint Pétersbourg : https://ens.mil.ru/education/secondary/suvorovs_school/more.htm?id=8657@morfOrgEduc

¹⁰¹ Présentation de l'école Souvorov de Moscou : https://ens.mil.ru/education/secondary/suvorovs_school/more.htm?id=10650@morfOrgEduc

¹⁰² Présentation de l'école Souvorov de Ekaterinbourg : https://ens.mil.ru/education/secondary/suvorovs_school/more.htm?id=8656@morfOrgEduc

¹⁰³ Présentation de l'école Oussouriisk : https://ens.mil.ru/education/secondary/suvorovs_school/more.htm?id=10653@morfOrgEduc

¹⁰⁴ Présentation de l'école Souvorov de Ekaterinbourg : https://ens.mil.ru/education/secondary/suvorovs_school/more.htm?id=8656@morfOrgEduc

¹⁰⁵ Présentation de la pension de jeunes filles pupilles du Ministère de la défense : https://ens.mil.ru/education/secondary/cadet_corps/more.htm?id=8652@morfOrgEduc

Les écoles de Saint Pétersbourg, d'Omsk, d'Aksaysky Danil Efremov mettent autant l'accent sur les entraînements sportifs et les disciplines enseignées (mathématiques, sciences, physiques, etc.) que sur les activités extrascolaires. Ces activités touchent au domaine artistique, historique, culturel, social. Au corps de cadets cosaque Aksaysky Danil Efremov, par exemple, les élèves peuvent participer à des clubs de journalisme, de théâtre, de musique, d'éthique, de culture orthodoxe, d'art populaire, etc.¹⁰⁶

Il apparaît ainsi que les écoles cherchent de plus en plus à développer la créativité chez les futurs officiers. L'école d'ingénierie des cadets¹⁰⁷ et l'école de technologie de l'information¹⁰⁸ appliquent ainsi le programme secondaire général aux classes 10 et 11, tout en intégrant également des programmes pour « développer les capacités créatrices » et soutenir les enfants surdoués (en physique, mathématiques, technologie de l'information, sciences, etc.).

- **Six écoles présidentielles** (президентские училища). Les écoles présidentielles ont été créées à partir de 2010 et la dernière a été ouverte en 2016. Elles sont financées par le budget fédéral et visent à assurer une formation académique aux jeunes gens patriotiquement prédestinés, désireux de servir l'Armée et l'État : « préparer des jeunes instruits et dotés d'un esprit patriotique¹⁰⁹ », « éduquer les jeunes hommes capables à l'avenir de créer l'ambiance intellectuelle et patriotique de notre pays¹¹⁰ ». Les écoles présidentielles s'inscrivent dans l'héritage des écoles Souvorov et des cadets : elles promeuvent « une discipline stricte, un sens du devoir et de la responsabilité, un patriotisme sain, un amour pour la patrie et la volonté de la défendre¹¹¹ ». On y enseigne les langues étrangères, le sport, les sciences, et surtout les technologies de l'information¹¹².

Récemment, ces écoles essaient d'attirer de futurs élèves. Ainsi, leurs sites internet mettent tous en avant la délivrance de cinq repas « chauds équilibrés » par jour, d'un ordinateur, du soutien financier de l'État et la présence d'un centre médical, de salles de sport, d'une piscine, d'une patinoire, de terrains de sport extérieurs, etc. Des reportages sont également effectués et diffusés par Russia Today¹¹³.

- **Quatre écoles navales** (военно морские училища). Les formations dans les écoles navales durent également sept ans et accueillent depuis 2015 les femmes.

¹⁰⁶ Présentation de l'école de cadets cosaque Aksaysky Danil Efremov : https://ens.mil.ru/education/secondary/cadet_corps/more.htm?id=11393@morfOrgEduc

¹⁰⁷ Présentation de l'école de génie des cadets du centre de recherche militaire de la Force aérienne nommé d'après Joukovski et Youri Alekseïevitch Gagarine : https://ens.mil.ru/education/secondary/cadet_corps/more.htm?id=11875@morfOrgEduc

¹⁰⁸ Présentation de l'école de cadets des technologies de l'information de l'Académie militaire des communications, nommé d'après le maréchal Budyonny : https://ens.mil.ru/education/secondary/cadet_corps/more.htm?id=11876@morfOrgEduc

¹⁰⁹ Présentation de l'école présidentielle d'Orenbourg : https://ens.mil.ru/education/secondary/presidential_cadet_school/more.htm?id=8695@morfOrgEduc

¹¹⁰ Présentation de l'école présidentielle de Krasnodarsk : https://ens.mil.ru/education/secondary/presidential_cadet_school/more.htm?id=11274@morfOrgEduc

¹¹¹ Présentation de l'école présidentielle d'Orenbourg : https://ens.mil.ru/education/secondary/presidential_cadet_school/more.htm?id=8695@morfOrgEduc

¹¹² Présentation de l'école présidentielle de Tioumen : https://ens.mil.ru/education/secondary/presidential_cadet_school/more.htm?id=11392@morfOrgEduc

¹¹³ « École de cadets : Corps de cadets. Un jour dans la vie d'un cadet. Que doivent savoir les parents ? », Youtube, mis en ligne le 17 février 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=jD6A8Pciy3M>

Afin d'avoir une idée de l'effectif de ces écoles, nous avons dénombré les recrutements pour la rentrée 2019. Dans le tableau suivant, les écoles affectées à la marine (six¹¹⁴) ne sont pas prises en compte. Ces dernières représentent toutefois 3 280 étudiants et 470 recrues pour 2019, ce qui représente un total, toutes écoles confondues, de 15 788 élèves inscrits et 2 347 potentielles recrues en 2019.

	Nom de l'établissement	Nombre d'élèves	Nombres de personnes à recruter pour la rentrée 2019			
			Classe			
			Collège		Lycée	
			5 = 11 ans	6 = 12 ans	8 = 14 ans	10 = 16 ans
Écoles présidentielles de cadets <i>Presidentskoe kadetskoe outchilichchie</i> (PKOu)	PKOu de Krasnodar	980	140			
	PKOu de Kyzyl'ski	300 hommes 80 femmes	43		20	
	PKOu d'Orenbourg	840	120			
	PKOu de Petrosavod	840	120			
	PKOu de Stavropol	840	120			
	PKOu de Tioumen	840	120			
Écoles Souvorov <i>Souvorovskoe voennoe outchilichchie</i> (SVOu)	SVOu d'Ekaterinbourg	560	80			
	SVOu de Kazan	560	80			
	SVOu de Moscou	560	80			
	SVOu de Perm	560	80			
	SVOu de Saint Pétersbourg	560	80			
	SVOu du Caucase Nord	238	34			
	SVOu de Tver	560	80			
	SVOu de Toul'sk	560	80			
	SVOu d'Oulianovsk (Garde nationale)	560	80			
	SVOu d'Oussourijsk	560	80			
Corps de cadets <i>Kadetskij Voennij Korpus</i> (KVK)	KVK d'Omsk	560		80		
	KVK de Saint Pétersbourg	590	80			
	KVK de Moscou de la pension des étudiantes du ministère de la Défense de la Fédération de Russie	840 femmes	120			
	KVK cosaque Aksajskij Danily Efremov	280	40			

¹¹⁴ Les quatre écoles navales, le corps de cadets de la marine de Kronstadt, l'école maritime Souvorov de Saint Pétersbourg.

Corps de cadets	KVK école des technologies de l'information	80				40
<i>Kadetskij Voennij Korpus</i> (KVK)	KVK école d'ingénieurs	80				40
	KVK, école de sport	80				40
Total		12 508	1 657	80	20	120
		Total de futures recrues	1 877			

Effectifs des écoles secondaires d'enseignement militaire.

Source : arrêté du ministre de la Défense de la Fédération de Russie du 14 mars 2019 sur les effectifs et recrutements des enseignements militaires secondaires¹¹⁵.

Si ces établissements prédisposent à la carrière militaire, les diplômés ne sont pas tenus de s'inscrire dans un établissement d'enseignement supérieur du ministère de la Défense. Néanmoins, la plupart des universités militaires du ministère de la Défense acceptent en priorité les diplômés des écoles secondaires du ministère de la Défense.

Le gouvernement met l'accent sur l'éducation patriotique dès l'enfance afin de relancer l'engagement civique. L'éducation militaire n'est qu'un des usages du patriotisme, mais est essentiel au recrutement des futurs officiers russes. Il existe ainsi des formations dès l'enfance pour former les futures élites militaires et civiles, qui accordent de plus en plus d'importance aux sciences de l'information et de la communication et à la créativité. Les enseignements dispensés et la publicité de ces établissements soulignent les difficultés à recruter dans les forces armées, les défauts de la conscription, et les lacunes de l'éducation civile.

¹¹⁵ Arrêté du ministre de la défense de la fédération de Russie sur les effectifs et recrutements des enseignements militaires secondaires, 14 mars 2019. Disponible en ligne : https://doc.mil.ru/documents/quick_search/more.htm?id=12223159@egNPA#txt

2.2. LA SOCIALISATION PROFESSIONNELLE OU LA « PROGRAMMATION COLLECTIVE DE L'ESPRIT ¹¹⁶ »

De sa formation initiale à sa formation supérieure, l'officier russe est formé pour manier une arme, commander et réfléchir à l'art de mener la guerre. Sa culture militaire est alors fortement influencée par les enseignements reçus et ses interactions avec autrui.

Pour faire ce travail, nous avons mené des entretiens avec des officiers français ayant côtoyé les officiers russes et consulté les rapports de stage d'officiers français ayant été formés, soit à l'école interarmes, soit à l'Académie d'état-major général, lorsque les partenariats existaient encore. Les sources sont donc à prendre avec précaution, dans la mesure où les enseignements ont pu évoluer depuis, et dans la mesure où les stagiaires étrangers n'avaient pas accès à l'ensemble des cours.

2.2.1. Le parcours académique classique d'un officier russe

La Russie possède une centaine d'établissements supérieurs d'enseignement militaire, mais seuls cinq forment au commandement en formation initiale. En choisissant son établissement, l'élève-officier choisit également sa spécialité : infanterie (fusilier motorisé), cavalerie (tank), parachutisme, etc.



Enseignement supérieur militaire en Russie (военное училище).

L'école supérieure militaire de commandement de Moscou forme pendant cinq ans les chefs de section d'infanterie, c'est-à-dire les fantassins. Celle de Novossibirsk forme également pendant quatre ans les futurs chefs de section d'infanterie mais également les chefs des unités de renseignement et de reconnaissance. L'école de Riazan forme pendant cinq ans les parachutistes, les chefs des unités de reconnaissance, d'infanterie, de montagne, et membres des forces spéciales (*spetsnaz*). Kazan forme des chefs de peloton de chars. À Blagoveshchensk, dans l'école d'Extrême-Orient, sont formés les chefs d'unités de fusiliers motorisés, des spécialistes montagne et depuis 2013 des spécialistes de l'Arctique pendant une période de quatre ans. Ces

¹¹⁶ G. Hofstede, *Op. cit.*, p. 5.

quatre écoles de commandement entraînent donc des chefs d'armes de mêlées, qui, dès leur majorité se spécialisent. C'est pourquoi, à leur sortie d'école, alors qu'ils ont un âge moyen de 22-23 ans, les officiers sortent avec un titre de spécialiste et le grade de lieutenant. Ils servent ensuite dans un peloton spécialisé pendant une période allant de six à huit ans, et gravissent peu à peu les échelons : chef de section/peloton, commandant de compagnie/escadron, chef d'état-major/adjoint de commandant de bataillon¹¹⁷.

Unité de l'armée	Quantité du personnel	Unités subordonnées	Chef
Théâtre de guerre театр военных действий	+ de 300 000	+ de 2 fronts	Commandant en chef верховный главнокомандующий
Front/district militaire фронт/округ	+ de 150 000	+ de 2 groupes d'armées	Général d'armée, maréchal генерал армии, маршал
Groupe d'armées группа армий	+ de 80 000	+ de 2 armées	Général d'armée, maréchal генерал армии, маршал
Armée армия	+ de 40 000	+ de 2 corps d'armée	Lieutenant-général, colonel-général генерал-лейтенант, генерал-полковник
Corps d'armée корпус	entre 20 000 et 40 000	entre 2 et 6 divisions	Major-général, lieutenant-général генерал-майор, генерал-лейтенант
Division дивизия	entre 5 000 et 20 000	entre 2 et 6 brigades	Colonel, major-général полковник, генерал-майор
Brigade бригада	entre 1 500 et 5 000	entre 2 et 6 régiments	Colonel, major-général, général de brigade полковник, генерал-майор, бригадный генерал, бригадир
Régiment полк/полк	entre 700 et 1 500	entre 2 et 6 bataillons	Major, lieutenant-colonel, colonel майор, подполковник, полковник
Bataillon батальон	entre 150 et 700	entre 2 et 12 compagnies	Lieutenant-supérieur, capitaine, major, lieutenant-colonel, colonel старший лейтенант, капитан, майор, подполковник, полковник
Compagnie рота	entre 50 et 150	entre 2 et 8 pelotons, 6 et 10 départements	Lieutenant, lieutenant-supérieur, capitaine, major лейтенант, старший лейтенант, капитан, майор

Hiérarchie dans les forces terrestres russes.

Vers 29-30 ans, les officiers intègrent ensuite un centre militaire de formation et de recherche (*Voyenny Outchebno-Haoutchny Tsentri*), aussi appelé Académie (*Akademia*). Avant la fin de l'URSS, les deux principales étaient l'Académie Frounzé (pour les fusiliers motorisés) et l'Académie Malinovski (pour les tankistes).

¹¹⁷ Dans l'organisation russe, le chef d'état-major d'une formation en est aussi l'adjoint, voire le 1^{er} adjoint dans les grandes unités.

L'Académie des armes combinées des forces armées de la Fédération de Russie (*Obchtchévoïskovaya akadémia*) (ou Académie interarmes) a succédé à l'Académie Frounzé et forme des spécialistes de l'armée de Terre pendant deux ans. Comparée à la formation dispensée en France, elle s'apparenterait à l'école d'état-major et un peu à l'école de guerre-Terre. Les stagiaires sont répartis selon leur profil : commandement (de bataillons blindés et mécanisés), ou spécialistes ingénieurs (génie, logistique, maintenance, renseignement, guerre électronique, etc.). Les armes représentées au sein de l'académie sont l'infanterie et l'arme blindée. Les stagiaires étrangers ne bénéficient que d'un enseignement restreint au niveau bataillon, tandis que les Russes seraient formés au niveau bataillon, régiment, division et corps armées¹¹⁸. Ainsi, l'artillerie (sol-sol ou sol-air) n'est pas enseignée aux stagiaires étrangers. L'artillerie est perçue comme un élément à la disposition du bataillon renforcé, aux ordres du commandant de l'artillerie de l'échelon supérieur.

Après cette formation interarmes, les officiers commandent généralement un bataillon, avant de gravir les différents échelons de commandement (régiment, brigade et/ou une division). Enfin, vers 41 ans, les officiers, généralement des colonels, peuvent intégrer l'Académie d'état-major général pendant deux ans – qui correspondrait à l'école de guerre interarmées et au centre des hautes études militaires¹¹⁹. À leur sortie, ils sont promus généraux ou général-major et occupent des postes à responsabilité qui s'apparentaient au chef d'état-major au sein de grandes unités : divisions, armées, districts militaires. D'ordinaire, les généraux sont promus général-lieutenant (équivalent général de division) vers 48-49 ans, général-colonel (équivalent général de corps d'armée) vers 52-53 ans.

2.2.2. La guerre enseignée comme une science

La science militaire en Russie se fonde sur les sciences humaines et sciences exactes, et s'appuie sur des théories, des lois, des principes et des méthodes. C'est pourquoi, la plupart des professeurs sont titulaires du titre de « docteur en sciences militaires » et les écoles supérieures sont nommées « académies ».

Les principes théoriques doivent être connus par cœur par les élèves. À l'Académie interarmes, la tactique est enseignée tel un raisonnement mathématiques avec une approche quantitative et mécanique¹²⁰. La tactique est une matière indispensable et forme le cœur de plusieurs cours : « efficacité au combat », « commandement des petites unités au combat », « commandement des petites unités dans la vie de tous les jours », « art opératif, tactique » et « emploi des armes ».

L'efficacité au combat est mesurée selon des rapports de force qui font l'objet de calculs de probabilité : densité des moyens au kilomètre/mètre linéaire ; répartition des moyens amis ; largeur de la zone de défense ou de la zone de percée, probabilités de destruction de formations adverses par moyens conventionnels, de mise hors de combat de blindés ou d'aéronefs adverses. Ces calculs d'efficacité s'appuient sur les lois Landchester¹²¹.

¹¹⁸ Entretien avec le colonel Justel, réalisé le 18 décembre 2018.

¹¹⁹ La Russie ne dispose pas de formation interarmées.

¹²⁰ Entretien avec le colonel Justel, réalisé le 18 décembre 2018.

¹²¹ Ces lois, nommées en Russie méthode Osipov-Landchester, forment un ensemble de formules mathématiques afin de calculer les forces relatives d'un couple prédateur/proie.

Une large part de la scolarité est ainsi consacrée aux calculs qui permettent de prendre des décisions opérationnelles de façon rationnelle. Mais les sciences humaines sont également présentes. Les officiers sont ainsi sensibilisés aux problèmes philosopho-méthodologiques, de politologie, psychologico-pédagogiques et sociologiques, militaro-économiques dans le commandement des cadres militaires. L'histoire est également essentielle. Les officiers étudiants ainsi l'histoire des institutions étatiques et militaires, et la tactique est elle-même liée à l'histoire, et notamment l'histoire de la Grande guerre patriotique. Des exemples historiques servent souvent d'appui : la bataille de Koursk (1943) fait ainsi l'objet d'une présentation devant un jury où le stagiaire, en tant que chef de bataillon, répète ce qu'il s'est passé tout en affirmant ce qu'il aurait fallu faire ou ne pas faire.

Enfin, il est intéressant de noter que les officiers ont également un cours « d'emploi et maintien en condition des armes et des matériels militaires », qui fait écho aux concepts de « préparation à la mobilisation » et plus généralement de « préparation au combat », essentiels dans la doctrine militaire russe.

Cette manière mécanique et mathématique d'enseigner l'art de la guerre est également présente à l'Académie d'état-major général. Les exercices portent sur « l'art opératif¹²² », c'est-à-dire sur la préparation et la conduite des opérations d'une grande unité terrestre (corps d'armée), agissant sous l'autorité d'un commandement stratégique-opératif interarmées et bénéficiant de renforcements aériens et maritimes. Néanmoins, les stagiaires ne réfléchissent qu'à l'échelon tactique, à la frontière du niveau opératif, contrairement à ce qu'on pourrait trouver à l'école de guerre-Terre en France.

L'art de la guerre se fait par une méthode d'apprentissage, jugée « d'endoctrinement ». La méthode d'enseignement reste très soviétique et semblable à ce que l'on trouve dans l'enseignement supérieur civil : des séminaires, où le stagiaire restitue sous forme d'exposé le contenu du cours précédent, des travaux pratiques (en groupe ou en autonomie) où le stagiaire examine une question concrète, effectue des exercices qu'il présente ensuite. Cette méthode d'enseignement permet une remise à niveau complète des savoir-faire basiques (topographie, histoire) ainsi qu'une formation complète et détaillée sur les équipements (décomposition et fonctionnement d'un char par exemple).

L'apprentissage se fait ainsi par un volume de travail qui est « écrasant » et par une mise sous pression, qui seraient l'héritage de l'enseignement soviétique. À titre d'exemple, l'appellation réglementaire est « camarade officier » ou « camarade professeur ». De même, les rassemblements matinaux se terminent régulièrement par une citation telle que « étudiez, étudiez, étudiez, comme disait le grand Lénine ». Des stagiaires français qualifient la méthode pédagogique « d'humiliation » par le travail. Par exemple, si un cours n'était pas terminé dans les temps, l'instructeur invitait le stagiaire à s'instruire par la bibliothèque non classifiée, soit une trentaine de manuels en quatre mois.

Les futurs officiers souscrivent à un cadre général stratégique depuis l'enfance. Puis, au sein de leur formation, ils apprennent l'art opératif et la tactique. Le système de formation russe laisse peu de place à la synthèse, l'argumentation, ou à la réflexion stratégique. En effet, afin de donner des bases solides au plus grand nombre, l'enseignement repose sur la répétition et l'apprentissage par cœur. La pénibilité du stage est un phénomène culturel inhérent à la formation, dans le domaine militaire aussi bien que dans le domaine civil. Cette « ambiance carcérale », décrite par les stagiaires français, répond à la définition de l'institution totale. Néanmoins, tous s'accordent pour dire que ce mode de fonctionnement est surtout perceptible dans les premiers mois du stage, les Russes construisant d'abord leurs relations dans le rapport de force¹²³.

¹²² Voir Chapitre 3, § 3.1.1. De l'art opératif soviétique, p. 54.

¹²³ Entretien avec le lieutenant-colonel Chevignard, réalisé le 29 octobre 2018.

2.3. LE RAPPORT À L'AUTRE

Les officiers russes – notamment le personnel encadrant – semblent nostalgiques de la grandeur passée. Certains continuent de croire à la confrontation bipolaire entre la Russie et les États-Unis. En effet, la majorité des élèves de l'Académie d'état-major général considèrent les États-Unis (57,75 %) et l'organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) 34,35 % comme un ennemi. Arrivent ensuite la Chine (23,35 %), les Pays baltes (12,70 %), le Japon (12,10 %), la Géorgie (9,75 %) et la Turquie (4,65 %) ¹²⁴.

2.3.1. Une relation transatlantique ancrée dans de vieilles représentations, mais dont la France se démarque

La persévérance de la conception bipolaire est d'abord due à la représentation d'une opposition entre les puissances continentales (Russie) et maritimes (États-Unis, Grande-Bretagne). La Russie se sent menacée par les puissances maritimes et par l'OTAN. L'OTAN est en effet perçue comme un adversaire qui ne s'est pas désarmé depuis l'effondrement du Pacte de Varsovie et qui est devenu de plus en plus menaçant depuis qu'il s'est étendu aux pays de l'Europe centrale et orientale dans un premier temps, puis aux Balkans, et bientôt peut-être au Caucase. Les officiers russes ont dans l'ensemble la vision d'un bloc monolithique, assigné d'une volonté politique propre. L'UE est fondue dans l'OTAN, puisque n'étant, dans leur perception, qu'une communauté économique. Ils n'ont ainsi que peu connaissance des missions militaires de l'UE (EULEX, ATALANTE, etc.).

La perception de l'ennemi est entretenue par la manière dont l'histoire a été enseignée et par la perception des événements de ces quinze dernières années. Dans le manuel d'histoire de l'art opératif, par exemple, il est écrit que les Alliés ont débarqué en Normandie en 1944, alors qu'ils « avaient l'intention de laisser faire le travail par les Soviétiques », car ils « craignaient que l'Armée rouge ne parvienne sur la côte atlantique avant eux ». La capitulation du Japon en septembre 1945, serait quant à elle, « due à l'offensive soviétique en Mandchourie d'août 1945 », et non pas aux deux bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki, qui n'ont fait que souder le peuple japonais contre les États-Unis.

Plus récemment, les officiers russes dénoncent les révolutions de couleur, l'hégémonie américaine et ses « agressions » : en Irak en 2003, en Libye en 2011 ou encore en Ukraine en 2005. De même, la volonté occidentale en Syrie de d'abord vouloir faire tomber le régime de Bachar Al-Assad a été perçue comme une volonté de faire tomber un allié de la Russie.

Les officiers supérieurs, formés à l'Académie d'état-major général, étudient la doctrine militaire russe de 2014 mais également les doctrines de l'ennemi, à savoir l'OTAN. L'officier russe est façonné par ce qui lui est inculqué et par les médias. En effet, dans la mesure où il lui est interdit de voyager en dehors de la Communauté des États indépendants (CEI) à titre personnel, (et ce jusqu'à dix ans après le départ du service actif en fonction des responsabilités exercées), il ne

¹²⁴ Igor Obratsov, *Op. cit.*

peut que difficilement se confronter à d'autres points de vue. De même, dans les académies interarmes et d'état-major général, les officiers stagiaires étrangers ne sont pas mélangés aux officiers russes. De fait, l'ensemble des officiers français interviewés témoigne du fait que les officiers ayant participé aux opérations extérieures (commandants de régiments ou de divisions en RDA, vétérans d'Afghanistan, instructeurs en Libye ou en Algérie) font preuve de plus d'ouverture et de mesure. Certains de ces officiers déploraient même le rendez-vous raté entre l'Académie interarmes et les partenaires américains, dont trois représentants seulement ont suivi une scolarité à Moscou en 2005, sans que cet échange ne soit pérennisé.

Si une partie des professeurs apparaissait distante à l'égard des stagiaires français en raison d'une certaine hostilité à l'OTAN et aux armées professionnelles en général, la plupart des officiers russes manifestaient un réel intérêt et respect pour la France, notamment en raison de sa politique traditionnellement autonome vis-à-vis de l'OTAN. C'est ainsi que les stagiaires français ont souvent été l'objet de démonstrations d'amitié. Beaucoup d'instructeurs, francophiles, louent la langue française, autrefois maîtrisée par les officiers du Tsar, les technologies françaises (le char Leclerc), ou l'art de la guerre de Napoléon. L'amitié et le respect perdurent comme en témoigne l'importance de la commémoration de l'unité « Normandie-Niemen¹²⁵ ».

Les officiers français ayant été en contact avec des officiers russes reconnaissent qu'il est ainsi possible d'apaiser les conversations, lorsque celles-ci se heurtent sur les conceptions géopolitiques, et notamment sur la crise ukrainienne, en faisant référence à l'art, la littérature ou l'histoire.



Poster rendant hommage à l'action de l'escadrille emblématique Normandie-Niemen et de ses pilotes sur le front russe.

2.3.2. Des relations sino-russes pragmatiques

L'étude sociologique menée auprès des élèves de l'Académie d'état-major général a démontré la persistance de l'ennemi atlantique, mais a aussi mis en lumière l'importance montante de la Chine. L'apprentissage accru du chinois et les derniers exercices Vostok 2018 conjoints avec la Chine démontrent en effet l'intérêt de ce pays dans la conception politico-militaire. Les officiers français ayant été en stage à l'Académie témoignent cependant de l'absence de la Chine dans

¹²⁵ Régiment de chasse des Forces françaises libres, créé en 1942 et engagé en Union soviétique sur « le front de l'Est ». Il porte le double nom de « Normandie », la région française, et de « Niemen », un fleuve de l'ex-Union soviétique qui se jette dans l'Est de la mer Baltique.

les programmes : elle n'est pas considérée comme une menace et il n'existe aucune mise en scène tactique les opposant à la Chine. Les stagiaires français ont en outre constaté une forme de sympathie des officiers russes envers la Chine dont « les jeunes sont correctement éduqués par le parti » et qui serait « actuellement sujette aux mêmes tentatives de déstabilisation de la part des États-Unis que celles qui ont conduit à la chute de l'URSS entre 1986 et 1991 ». Il est probable que l'étude de la Chine soit seulement réservée aux stagiaires russes.

Depuis 2001, les deux pays ont adopté une approche réaliste de leur relation bilatérale. La Russie et la Chine sont avant tout des alliés diplomatiques : au sein des organisations interétatiques, les deux pays veillent à coordonner leurs actions, afin d'une part d'éviter l'isolement diplomatique, d'autre part de limiter un consensus qui ne leur soit pas favorable, et enfin afin de construire un front anti-américain susceptible de diviser les Occidentaux. Les relations sino-russes sont néanmoins limitées. Leurs rapports sont en effet enfermés par des rivalités et frustrations économiques, stratégiques et culturelles. La Chine se sait économiquement et diplomatiquement plus puissante, notamment depuis la crise ukrainienne. La Russie fait donc preuve de patience pour corriger ce déséquilibre, tout en observant d'un mauvais œil l'accroissement de l'influence de la Chine en Asie centrale, notamment à travers l'Organisation de coopération de Shanghai¹²⁶.

2.3.3. Un objectif d'instruction des alliés de la Russie

La Russie garde un lien privilégié avec les membres de la CEI. Les différents pays coopèrent dans le domaine de l'éducation et de la formation militaires. C'est pourquoi, les étrangers présents au sein de l'Académie interarmes et de l'Académie d'état-major général sont avant tout issus des anciennes Républiques socialistes soviétiques : Tadjikistan, Kazakhstan, Arménie, Kirghizstan, Turkménistan, Ossétie du Sud et Abkhazie. Les Pays baltes, la Géorgie, l'Ouzbékistan, l'Azerbaïdjan n'envoient pas d'élèves, tandis que la Biélorussie a désormais sa propre académie d'études supérieures. Les Ukrainiens, quant à eux, étaient aussi formés à l'Académie interarmes jusqu'en 2014. Au même titre que les autres stagiaires, ils doivent survivre à une haute charge de travail. Leur année de stage est d'autant plus importante que sa réussite détermine bien souvent la suite de leur carrière militaire dans leur pays.

Outre l'ancien bloc soviétique, la Russie reçoit également des élèves de ses pays amis : Mongolie, Chine, Algérie, Corée du Sud, Vietnam, Myanmar, Syrie, Afghanistan. Elle a, par le passé, déjà reçu des élèves d'Afrique (Éthiopie, Burundi, Libye, Angola, Mali) et d'Amérique du Sud (Venezuela). Il convient donc de noter que jusqu'en 2015, les Français étaient les seuls Européens à être stagiaires à l'Académie interarmes. À l'Académie d'état-major, en revanche, les Français ont aussi côtoyé des Suédois ou des Suisses¹²⁷.

Afin de stimuler les activités éducatives des étudiants dans les établissements de défense des pays, la Russie a lancé en 2013 les « Jeux militaires internationaux », où une trentaine de pays s'affrontent (Israël, Syrie, Iran, Inde, Pakistan, Chine, Algérie, Ouzbékistan, etc.). Au programme, des compétitions

¹²⁶ Jean-Pierre Cabestan, *La politique internationale de la Chine, entre intégration et volonté de puissance*, Presses de Sciences Po, 2015.

¹²⁷ La formation des officiers supérieurs étrangers à l'Académie d'état-major était une condition à l'accession d'un poste d'attaché de défense en Russie.



entre sauveteurs, plongeurs, dresseurs de chien, ingénieurs, parachutistes, tireurs d’élite, tankistes, artilleurs, etc. Les Jeux militaires internationaux se présentent comme une vitrine du savoir-faire russe, puisque la Russie a remporté à plusieurs reprises la compétition.

◀ **Un T-72B russe à l’épreuve de « Biathlon blindé » à l’édition 2013 des jeux militaires internationaux.**

Source : © Creative Commons / Vitaly V. Kuzmin

En conclusion, les officiers russes ne semblent pas avoir abandonné les représentations héritées de la guerre froide. Néanmoins, s’ils se montrent méfiants vis-à-vis des membres de l’OTAN, la France apparaît avoir une place particulière. Si l’ensemble des officiers français ayant côtoyé des officiers russes soutiennent que le premier contact se fait dans un rapport de force, il est possible d’arrondir les angles en faisant appel à des sujets plus littéraires (histoire, art, littérature, etc.). Concernant ses alliés, la Russie semble essayer de maintenir une position dominante, en veillant à leur inculquer ce qu’elle souhaite pendant les stages, ou en démontrant sa supériorité dans des jeux de coopération.

L’enseignement dans les instituts militaires est donc scientifique et mathématique. Il est fait pour que tout un chacun puisse s’en sortir. Néanmoins, cette méthode semble laisser peu de place à la créativité et à l’intelligence situationnelle promue par Guerassimov. Qu’en est-il dans la pratique sur le terrain ?

CHAPITRE 3

LES QUALITÉS DE L'OFFICIER RUSSE À L'AUNE DE SES EXPÉRIENCES OPÉRATIONNELLES

Les guerres en Tchétchénie, en Géorgie, et en Ukraine et enfin l'opération russe en Syrie sont devenues des pépinières d'apprentissage, de formation et d'innovation. Elles ont exploré l'expérience du combat et diffusé les connaissances acquises. Plus particulièrement, la campagne syrienne a permis, dès le temps de guerre, de tirer des enseignements qui ont conduit à l'ajustement des opérations. Comment l'armée de terre russe rend-elle l'exercice du commandement performant ? Quelles sont les qualités opérationnelles actuelles et souhaitées des officiers russes ?

3.1. CONTEXTE DE L'OPÉRATION

L'approche russe des opérations en Ukraine a donné à certains observateurs étrangers l'impression que les militaires russes avaient développé de nouveaux concepts. L'adoption généralisée d'expressions telles que « guerre hybride » ou « doctrine Guerassimov » renforçait cette perception de nouveauté et indiquait une volonté de conceptualiser et de donner un sens à une approche russe du conflit. Néanmoins, les techniques et les méthodes utilisées par la Russie en Ukraine sont enracinées dans l'héritage soviétique. En s'appuyant sur cet héritage, les universitaires militaires soviétiques et russes ont, en effet, fait preuve d'une réflexion ininterrompue et en constante évolution sur la nature changeante des conflits et sur la manière de les régler.

3.1.1. De l’art opératif soviétique...

L’art, nommé opératif, englobe la théorie et la pratique de la préparation et de la conduite d’opérations par de grandes unités (fronts, armées) des forces armées. Il est un intermédiaire entre la stratégie et la tactique. D’une part, il détermine les méthodes pour préparer et conduire les opérations permettant la réalisation des objectifs stratégiques. D’autre part, il organise la préparation et la conduite de la bataille des forces combinées pour le développement de la tactique. Il fournit donc un contexte pour étudier, comprendre, préparer et mener la guerre¹²⁸.

Depuis 1922, le terme « art opératif » a été largement utilisé dans la littérature militaire et, depuis 1924, l’art opératif, en tant que discipline indépendante, a été introduit dans le processus éducatif de l’Académie militaire de l’Armée rouge¹²⁹. Les bases de l’art opératif sont reflétées dans le manuel « Haut commandement, le guide officiel des commandants et des directions d’armées et de fronts sur le terrain¹³⁰ », approuvé par Mikhaïl Vassilievitch Frounzé en 1924. Dans le même temps, Mikhaïl Nikolaïevitch Toukhatchevski avait publié « Les questions du haut commandement¹³¹ », qui revenait sur les concepts de ce manuel.

À partir de 1924, les penseurs de l’art militaire se sont donc penchés sur le développement théorique de la stratégie, de l’art opératif et de la tactique. Ces réflexions ont été accompagnées et encouragées par l’avancée technologique de l’Armée rouge. Alexandr Andreyevich Svechine, professeur à l’Académie de l’état-major général (1878-1938), a ainsi analysé l’expérience de la Première Guerre mondiale et des guerres civiles. À la fin des années 1920, Vladimir Triandafillov publie ses travaux sur « La nature des opérations des armées modernes¹³² », Toukhatchevski sur « Le combat et les opérations¹³³ », et Ieronim Ouborevitch son étude intitulée « L’utilisation opérationnelle des chars¹³⁴ ».

L’art opératif soviétique a eu une portée au-delà de ses seules frontières géographiques. Il est en effet proche, mais distinct, de « l’art opérationnel », défini dans le cadre de l’OTAN comme :

« L’utilisation de la pensée créatrice par les commandants et les états-majors pour concevoir des stratégies, des campagnes et des opérations majeures, ainsi que pour organiser et employer des forces militaires. C’est un processus de pensée qui utilise les compétences, les connaissances, l’expérience et le jugement pour surmonter l’ambiguïté et l’incertitude d’un environnement complexe et comprendre le problème qui se pose. Il facilite la coordination, la synchronisation et, le cas échéant, l’intégration des opérations militaires avec celles des partenaires, favorisant ainsi l’unité des efforts¹³⁵ ».

¹²⁸ David M. Glantz, *Soviet Military Operational Art: In Pursuit of Deep Battle*, F. Cass, Londres, 1991.

¹²⁹ Charles K. Bartles, « Russia’s Indirect and Asymmetric Methods as a Response to the New Western Way of War », *Special Operations Journal*, Juin 2016.

¹³⁰ « Высшее командование. Официальное руководство для командующих и полевых управлений армий и фронтов ».

¹³¹ « Вопросы высшего командования ».

¹³² « Характер операций современных армий ».

¹³³ « Бой и операция ».

¹³⁴ « Оперативное использование танков ».

¹³⁵ « Joint Publication 3.0 », *Joint Operations*, 11/09/2011, http://www.dtic.mil/doctrine/new_pubs/jp3_0.pdf

Cette définition a conduit les forces armées de l'OTAN à réfléchir, non seulement, aux aspects militaires de la projection de forces, mais également à la coordination des moyens dont dispose l'État pour atteindre l'objectif souhaité.

Trois périodes de réflexion de l'art opératif peuvent être distinguées :

- **De la fin du XIX^e siècle à la fin des années 1930.** Le développement de l'art opératif a été influencé par la croissance de l'industrie de la défense dans le pays : de 1930 à 1939, la flotte de chars augmente de 43 % et la production d'aéronefs est 6,5 fois plus grande . Les retours d'expérience de la guerre civile et l'arrêt des purges permettent également la reprise des réflexions militaires. Pendant cette période s'est ainsi développée « la théorie des opérations en profondeur » « *teoria glubokoi operatsii* » (Mikhaïl Toukhatchevski). Cette doctrine propose d'utiliser les forces armées pour détruire un adversaire, non par l'attrition, mais par la destruction de tout le système, en le paralysant (Alexandre Svetchine).
- **De la Grande guerre patriotique aux premières années d'après-guerre (1941-1953).** Les premières années de la Grande guerre voient l'échec des théories développées jusque-là. Ce n'est qu'à partir de 1943, avec l'opération Bagration ou la prise de Berlin que l'art opératif se modernise. L'expérience de la Grande Guerre patriotique a été soigneusement étudiée dès la fin de la guerre : équipement technique, structure organisationnelle de l'armée de Terre et de la marine, nature et méthodes de la guerre. La théorie et la pratique de la préparation et de la conduite des opérations pendant la période initiale de guerre étaient considérées comme étant l'enjeu le plus important de l'art opératif. En effet, de grands groupes de manœuvres opératifs doivent opérer dans un rythme soutenu, dans la profondeur du dispositif ennemi, afin de faire tomber sa résistance. Ce processus se fait par un acheminement rapide des forces sur le théâtre d'opérations dans la phase initiale de guerre. L'accent est donc mis sur la surprise opérative et stratégique par la *maskirovka* (camouflage), c'est-à-dire la capacité à masquer ses préparatifs.
- **Des années 1970 à la fin des années 1990.** Nikolai Orgakov, un marin, développe dans les années 1970 le concept de révolution technico-militaire qui correspond à la fois au développement quantitatif rapide des armes nucléaires et aux nouvelles caractéristiques de combat des moyens conventionnels. Ces changements participent au développement et à l'amélioration des formes et des méthodes d'action au combat et des systèmes et de commandement et de contrôle. Vers la fin des années 1980, l'URSS adopte ainsi le principe de la suffisance raisonnable des capacités de défense : avoir suffisamment pour garantir la sécurité mais les garder inférieures à celles de l'OTAN. Cette période a été également marquée par le contrôle de l'utilisation des armes nucléaires, par l'amélioration des armes de précision classiques et par la réaffirmation en Russie après la chute de l'URSS d'une doctrine militaire de nature défensive. Les opérations défensives deviennent les moyens principaux pour repousser l'agression, tandis que les actions offensives, en période initiale ne doivent être menées que sous la forme d'opérations de contre-offensive.

Depuis les années 2000, le point de vue sur la nature des menaces militaires change. La confrontation des informations et l'amélioration du système de contrôle des forces armées joueraient, dans ce cadre, un rôle accru.

¹³⁶ Major-général Vasily Kyrillovich Kopytko, « Évolution de l'art opératif » / « *Évolioutsya operativnovo iskusstva* », *Voennaya mysl'*, n° 12/2007, pp. 60-67.

3.1.2. À « l’école Guerassimov »

Les concepts de « guerre hybride », de « guerre asymétrique », de « guerre de nouvelle génération », de « guerre non conventionnelle » sont souvent utilisés de manière confuse. Ces termes, popularisés en Occident depuis l’intervention russe en Ukraine semblent reprendre les éléments énumérés par Valeri Guerassimov et désigner les actions de la Russie. Existe-t-il pour autant une école Guerassimov ?



Valeri Guerassimov en 2017
(né en 1955 à Kazan).

Diplômé en 1977 de l’école supérieure de commandement des troupes blindées de Kazan, en 1987 de l’Académie militaire des troupes blindées Malinovski et en 1997 de l’Académie militaire d’état-major général des forces armées russes.

Il est depuis avril 2012 le commandant du district militaire central, et depuis le 9 novembre 2012 le chef de l’état-major général des Forces armées de la Fédération de Russie et le Premier vice-ministre de la Défense de la Fédération de Russie. Il a été promu général d’armée en 2013 et a reçu la plus haute distinction « héros de la Fédération de Russie » en 2016.

En janvier 2013, il prononce son discours annuel devant l’Assemblée générale de l’Académie des sciences militaires : « principales tendances en matière de développement des formes et méthodes d’utilisation des forces armées, tâches actuelles de la science militaire pour les améliorer¹³⁷ ». Il a depuis supervisé les opérations en Crimée et a lancé l’opération russe en Syrie en septembre 2015.

L’article du général Valeri Guerassimov a mis en évidence l’importance des formes et des méthodes de la mobilisation des forces armées. Selon l’*Encyclopédie militaire*¹³⁸, les formes d’actions militaires peuvent être des opérations, des engagements, des combats et/ou des frappes. Elles comprennent également les capacités en armes de combat, les objectifs des opérations militaires et la nature des missions assignées. Les méthodes, quant à elles, englobent l’ensemble des formes, des techniques modernes et des procédures employées, selon un ordre logique précis, afin de trouver des solutions efficaces aux problèmes de la science militaire. Elles peuvent être générales ou plus spécifiques, par exemple pour déterminer la procédure de résolution d’un défi spécifique¹³⁹.

¹³⁷ Général Valeri Guerassimov, « Les nouveaux défis exigent de repenser les formes et les moyens des actions militaires », « *Novye vyzovy trebuût pereosmysleniâ form i sposobov venediâ boevyh dejstvij* », *Voenno-Promyshlennyy Kurier*, février-mars 2013.

¹³⁸ Nikolai Vassilievitch Orgakov, *Encyclopédie militaire, Voennyi Entsiklopedicheskiy Slovar’*, Moscou, Maison d’édition militaire, 1983, p. 782.

¹³⁹ Nikolai Vassilievitch Orgakov, *Encyclopédie militaire, Voennyi Entsiklopedicheskiy Slovar’*, Moscou, Maison d’édition militaire, 1983, p. 440.

Formes et méthodes traditionnelles	➔	Nouvelles formes et méthodes
Utilisation des forces militaires		Utilisation de mesures politiques, économiques et autres non militaires en combinaison avec l’utilisation des forces militaires
Initiation d’opérations militaires après le déploiement stratégique		Initiation aux opérations militaires par des groupements d’unités de ligne (forces) en temps de paix
Affrontements frontaux de grands groupes d’unités de ligne, dont la base est constituée par des forces terrestres		Opérations de combat non contractuelles très maniables avec des groupes inter-branches d’unités de ligne
Destruction de personnel et d’armes et possession consécutive de lignes et de zones dans le but de saisir des territoires		Réduction du potentiel militaro-économique de l’État par la destruction en très peu de temps d’installations d’importance critique pour ses infrastructures militaires et civiles
Destruction de l’ennemi , destruction du potentiel économique et possession de ses territoires		Effets simultanés sur les unités de ligne et les installations ennemies dans toute la profondeur de ses territoires
Conduite des opérations de combat au sol, dans les airs et en mer		La guerre a lieu simultanément dans tous les environnements physiques et dans l’espace d’informations
Commandement et le contrôle de groupements d’unités de ligne (forces) dans le cadre d’une structure hiérarchique strictement organisée d’agences de commandement et de contrôle		Commandement et contrôle des forces et des atouts dans un espace d’information unifié
		Utilisation d’opérations asymétriques et indirectes
		Utilisation massive d’armes de haute précision , utilisation à grande échelle de forces d’opérations spéciales ainsi que de systèmes et d’ armes robotiques basés sur de nouveaux principes physiques et participation d’une composante civilo-militaire aux opérations de combat

Les traditionnelles nouvelles formes et méthodes selon le général Guerassimov, 2013.

Ainsi, les « formes et méthodes » d’actions illustrent la manière dont les guerres futures peuvent être menées. Les militaires doivent donc tirer parti de la nature changeante de la guerre. C’est pourquoi le général Valeri Guerassimov, dans son article de 2013, énumère les formes et les méthodes traditionnelles, puis les « nouvelles » formes et méthodes, auxquels les militaires doivent être préparés.

Les nouvelles formes et méthodes comprennent des méthodes non militaires, indirectes et asymétriques. Les observateurs étrangers se sont souvent demandés si ces méthodes décrivaient les actions occidentales ou les actions russes à mener. Les penseurs de science militaire russes, quant à eux, semblent vouloir analyser par quels moyens l’Occident fait la guerre et par quels moyens la Russie peut y répondre.

Selon le général Valeri Guerassimov¹⁴⁰, les moyens hybrides utilisés par l’Occident permettent d’atteindre des objectifs politiques avec un impact armé minime. Il s’agit de saper le potentiel militaire et économique d’un adversaire, d’exercer une pression psychologique sur l’information et de soutenir activement une opposition à l’intérieur du pays. Ainsi, le général Guerassimov relevait que désormais la guerre était menée selon un rapport d’environ quatre mesures non militaires contre une militaire. Ces mesures non militaires comprennent les sanctions économiques, la rupture des liens diplomatiques et les pressions politiques et diplomatiques. Si l’Occident considère ces mesures non militaires comme des moyens d’éviter la guerre, la Russie les considère, quant à elle, comme une guerre¹⁴¹.

Selon le général Kartapalov, les États-Unis utilisent aussi bien des actions directes qu’indirectes. Un État victime est choisi et une preuve irréfutable d’une menace est fournie. Une campagne d’information est mise en place pour montrer qu’il n’y a pas d’autre solution que le recours à la force et que des sanctions doivent être prises. Des coalitions sont formées, des pressions politiques sont exercées et la permission du Conseil de sécurité de l’ONU est sollicitée pour avoir recours à la force militaire. Ces actions sont donc indirectes car elles sont secrètes et alimentent des tensions internes dans un État ennemi via une « troisième force ». La troisième force agit depuis l’ombre, provoque des conflits, nourrit une partie avec de l’argent ou se cache derrière une « pression de l’information¹⁴² ».

Selon le général Gareev, pour contrer les menaces dites non militaires et indirectes, il faut employer des moyens asymétriques : perturber la communication, la navigation, la défense aérienne, la force nucléaire et les systèmes de reconnaissance¹⁴³. Selon le général Kartapalov, les opérations asymétriques sont inhérentes à une situation de conflit dans laquelle, au moyen d’actions de nature économique, diplomatique, informative et militaire indirecte, un ennemi plus faible utilise une stratégie asymétrique (tactique) pour mener une lutte armée conformément aux ressources limitées dont il dispose. Pour faire aboutir les opérations asymétriques, il est nécessaire de déterminer précisément les zones les plus vulnérables et les plus faibles de l’ennemi. Ces actions asymétriques produisent donc un effet maximal avec un minimum de dépenses en forces et en ressources propres¹⁴⁴. Toujours selon le général Kartapalov, de nouvelles formes et méthodes sont en cours de développement. La nouvelle guerre menée par la Russie comprendrait ainsi : des méthodes « asymétriques » pour faire face à un ennemi, le recours à des forces spéciales, à des agents étrangers, à diverses formes d’effets d’information et à d’autres formes non militaires¹⁴⁵.

¹⁴⁰ Général Valeri Guerassimov, « L’expérience syrienne. La guerre hybride nécessite des armes de haute technologie et une justification scientifique », *Voенно-Промышленный Курьер*, mars 2016.

¹⁴¹ Général Valeri Guerassimov, « Les nouveaux défis exigent de repenser les formes et les moyens des actions militaires », *Op. cit.*

¹⁴² Lieutenant-général Andreï Valerievitch Kartapalov, « Enseignements des conflits militaires et perspectives de développement des moyens et méthodes pour les mener, actions directes et indirectes dans les conflits internationaux contemporains », *Vetnik Akademii Voennykh Nauk*, n° 2 2015, p. 29.

¹⁴³ Général Makhmut Akhmetovich Gareev, « Dissuasion stratégique : problèmes et solutions », *Krasnaya Zvezda*, 8 octobre 2008, p. 8.

¹⁴⁴ Lieutenant-général Andreï Valerievitch Kartapalov, *Op. cit.*, p. 35.

La guerre du XXI^e siècle serait donc une « guerre de nouvelle génération ». Selon le lieutenant-général Bogdanov et le colonel Chekinov¹⁴⁶, cette guerre a recours à des options non militaires, à des forces conjointes mobiles et aux nouvelles technologies de l’information. Cette guerre aurait sept caractéristiques qui illustrent la supériorité de l’information et des opérations d’anticipation :

- utilisation par l’agresseur d’actions non militaires ;
- manipulation de machines intelligentes, tel qu’un ordinateur quantique assortie d’une lourde propagande ;
- utilisation potentielle d’armes biologiques non létales et génétiquement modifiées qui affectent le psychisme humain ;
- missions de reconnaissance et subversives à grande échelle précédant la phase militaire ;
- début des hostilités par une opération aérospatiale afin d’endommager les principales capacités militaires et industrielles d’un adversaire, ses centres de communication, etc. ;
- utilisation des robots militaires et des drones ;
- importance de la période initiale de guerre : les objectifs principaux des guerres futures seront atteints lors de la phase d’ouverture – destruction des centres de contrôle militaires et gouvernementaux, perturbation du système de contrôle d’un pays et ciblage de l’infrastructure militaro-industrielle¹⁴⁷. Cette période initiale de guerre semble comporter trois phases : l’engagement des forces secrètes avant le début de la guerre, la création des conditions de projection de la force principale, et la conscience que de nouvelles conditions modifieront continuellement les paramètres initiaux¹⁴⁸.

Si aujourd’hui la notion de « guerre hybride » a été popularisée et semble désigner une nouvelle façon de faire la guerre, il existe néanmoins une continuité entre les concepts théorisés pendant la période soviétique et ceux du XXI^e siècle. En effet, la « *spetspropaganda* » et la « *maskirovka* » d’hier, la « guerre hybride » et la « guerre de nouvelle génération » d’aujourd’hui, sont autant de termes qui font donc traditionnellement partie du vocabulaire des Russes, illustrant en cela une véritable continuité historique de la pensée stratégique soviétique jusqu’à nos jours.

Ces modèles semblent être utiles pour analyser les actions passées et pour fournir aux chefs les clefs de compréhension des guerres d’aujourd’hui et de demain. Toutefois, ils ne peuvent à eux seuls prédire la nature des futures opérations russes. Le général Guerassimov rappelle bien que « chaque guerre représente un cas isolé, nécessitant une compréhension de sa logique particulière, de son caractère unique ». Il n’existe donc aucun modèle ou aucune formule pour comprendre l’environnement opérationnel ou l’exercice du pouvoir national dans chaque scénario de guerre.

¹⁴⁵ Lieutenant-général Andreï Valerievitch Kartapalov, *Op. cit.*, pp. 35-36.

¹⁴⁶ Colonel S. G. Chekinov et lieutenant-général S. A. Bogdanov, « La nature et le contenu d’une guerre de nouvelle génération », *Voennaya Mysl*, n° 10 2013, pp. 13-25.

¹⁴⁷ Lieutenant-général S. A. Bogdanov et colonel V. N. Gorbunov, « Sur le caractère de la confrontation armée au XXI^e siècle », *Voennaya Mysl*, n° 3 2009, pp. 7, 13.

¹⁴⁸ Colonels S. G. Chekinov et S. A. Bogdanov, « Les premières périodes de guerre et leur impact sur les préparatifs d’un pays en vue d’une guerre future », *Voennaya Mysl*, n° 11 2012, p. 19.

Ce nouveau caractère de la guerre appelle à revoir les qualités opérationnelles des officiers russes. Le système de formation tendait jusqu’à présent à privilégier une éducation linéaire, nivelée et homogène. Néanmoins, le chef de l’état-major général russe souhaite développer plus de créativité et de ruse chez les officiers. Le général Guerassimov a en effet souligné la nécessité de cultiver des qualités telles que la capacité à évaluer rapidement une situation, à prévoir son évolution, à prendre des décisions inhabituelles, à utiliser la ruse et la duperie militaires, à agir de manière inattendue, à opter pour un risque calculé et à prendre des initiatives¹⁴⁹. Dans les conditions de la guerre moderne, il considère que la tromperie et la désinformation de l’ennemi doivent être permanentes pendant les opérations de combat. Le général Kartapalov qui a été le commandant des forces armées en Syrie, juge également essentiel de développer la compétitivité, l’auto-éducation, l’apprentissage et la volonté de s’écarter du modèle et d’exprimer une « ingénuité militaire » (*voennaia smekalka*)¹⁵⁰. Selon lui, les chefs doivent être créatifs, énergiques et plus enclins à prendre l’initiative. Ces qualités sont nécessaires pour une approche asymétrique des conflits¹⁵¹. Le général Guerassimov estime en outre que l’expérience syrienne a révélé des commandants dotés d’une pensée non standardisée, ce qui répond à la volonté d’affirmer une supériorité qualitative et non quantitative¹⁵².

Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, les penseurs soviétiques, puis russes se sont interrogés sur les méthodes et les natures de la guerre. Le général Guerassimov, dans son article de 2013, a synthétisé les théories qui foisonnent depuis les années 2000. Comment ces théories se manifestent-elles sur le terrain ?

¹⁴⁹ Ministère de la Défense de la Fédération de Russie, « Discours du chef d’état-major des forces armées russes de la Fédération de Russie – Premier vice-ministre de la Défense de la Fédération de Russie, général de l’armée, Valeri Guerassimov, lors d’une réunion publique du conseil du ministère de la Défense de la Russie le 7 novembre 2017 » / « Vystuplenie nachal’nika GERAL’nogo chtaba Voozuzhennykh Sil Rossijskoy Federatsii – pervogo zamestitelia Ministra aborony Rossikoj Federatsii generala armii Valerii Gerasimova na otkrytom zasedanii Kollegii Minoborony Rossii 7 noiabria 2017g », 7 novembre 2017. Disponible en ligne : https://function.mil.ru/news_page/person/more.htm?id=12149743@egNews. Consulté le 3 mars 2019.

¹⁵⁰ A. Kartapalov, « Okrug udarnykh zadach », *Krasnaia Zvezda*, 6 décembre 2017.

¹⁵¹ A. Gavrilenko, A. Tikhonov et R. Biriulin, « Armiia ostaetsia nesokrushimoi » / L’armée demeure invincible, *Krasnaia Zvezda*, 24 décembre 2017 ; N. Moiseenko, « Glavnaia auditoriia – Poligon » / Le public principal est poligon, *Krasnaia Zvezda*, 14 décembre 2017 ; « MosVOKU vzialo na vooruzhenia Siriiskii opyt », *Voennoe Oozrenie*, 15 décembre 2017.

¹⁵² « Général Guerassimov : l’expérience syrienne, la meilleure école pour les troupes russes » / « General Guerassimov : Sirijskij opyt – bestsennaia shkola dlia rossiskikh vojsk », *Polit Rossia*, 5 février 2017 <https://politros.com/30688-general-gerasimov-sirijskij-opyt-bescennaya-shkola-dlya-rossijskix-vojsk>

3.2 CAPACITÉ À INNOVER SUR LE TERRAIN ET À FAIRE FACE À LA SURPRISE

La Russie cherche à garantir l'imprévisibilité de ses actions et à économiser ses forces en basculant rapidement les efforts. Les modes d'action doivent être diversifiés et les forces doivent être capables de s'adapter et d'innover. Pour ce faire, la structure des forces terrestres a été réorganisée et les forces sont soumises à des exercices militaires qui garantissent sa préparation et sa rapidité.

3.2.1. Réorganisation de l'armée : des unités plus mobiles et rapides

La Russie, au cours de la dernière décennie, a réorganisé la structure de ses forces armées, et ce, des commandements stratégiques aux nouvelles brigades de combat. L'objectif était d'accroître sa disponibilité opérationnelle et sa capacité à déployer rapidement un grand nombre de soldats.

La structure du commandement a ainsi été simplifiée. Les districts militaires, dont le nombre a diminué, ont été transformés en commandements stratégiques opérationnels. D'abord réduit à quatre, le commandement stratégique interarmées du Nord est venu s'ajouter aux autres en décembre 2014. Désormais, les districts militaires peuvent mobiliser toutes les forces terrestres, aériennes et navales de leur zone.



Districts militaires russes. Source : Ministère russe de la Défense, 2016 par Wikicommons.

Depuis les réformes de 2008, les forces terrestres sont passées d'une structure de régiment/division à une structure fondée sur la brigade. La plupart des divisions sont ainsi devenues des brigades, censées être « prête en permanence¹⁵³ ». La Russie avait en effet connu des difficultés en Géorgie pour déployer des troupes loin de leurs garnisons. Pour remédier à ce problème, la Russie, depuis l'Ukraine, mobilise régulièrement des unités de la taille d'une brigade ou d'une division et les transporte avec un équipement considérable avant de commencer tout exercice¹⁵⁴. Ces « groupes tactiques du niveau bataillon », destinés à être utilisés comme un instrument détachable de la brigade, permettent également à la Russie d'assurer la rotation de ses troupes. La mobilisation des groupes de bataillons tactiques fondés sur un seul bataillon de manœuvre, couplés à des sous-unités de reconnaissance, de tir et de soutien en Ukraine a facilité une insertion et un retrait transfrontaliers rapides, une fois la situation opérationnelle stabilisée. Ailleurs, le maintien de ces groupes en état de préparation, en tant que noyau de formations plus grandes (brigades ou divisions), permet à l'armée russe de disposer d'unités dites de préparation permanente et leur permet d'être composées d'officiers et de soldats habitués à travailler ensemble¹⁵⁵. Des projets de brigades « ultra-légères » très mobiles ont également vu le jour depuis l'opération en Syrie, afin de fournir aux petites sous-unités un moyen de transport pouvant « glisser entre les formations ennemies et livrer des frappes rapides¹⁵⁶ ». Elles sont souvent accompagnées de véhicules non blindés tels que les jeeps UAZ Patriot.

Malgré la volonté de dissoudre les divisions, trois ont été reconstituées dans les districts militaires de l'Ouest et du Sud à partir de 2016¹⁵⁷. L'objectif est, en effet, de former une ligne de forces de combat le long de la frontière occidentale. La recréation de divisions aurait été motivée par les combats de haute intensité opposant les forces terrestres à la frontière ukrainienne¹⁵⁸, mais également par la nécessité de se déployer rapidement si nécessaire. Ainsi, le positionnement en avant des unités principales reflèterait « l'accent mis sur la préemption, la domination de l'escalade, la surprise – soudaineté et tromperie –, le choc, la puissance de frappe et la rapidité d'action, qui sont les caractéristiques classiques des opérations militaires russes. L'ensemble des forces armées et de son système militaire de soutien est prêt pour une action rapide en cas de crise, de conflit ou de guerre afin d'empêcher la capacité de leur adversaire à les surprendre¹⁵⁹ ».

Cet accent mis sur la rapidité d'action ou de réaction nourrit également l'intense programme de « vérifications surprises des exercices de préparation au combat », destiné aux forces conventionnelles et nucléaires.

¹⁵³ Charles K. Bartles, « Defense Reforms of Russian Defense Minister Anatolii Serdyukov », *Journal of Slavic Military Studies*, 2011, pp. 55-80.

¹⁵⁴ « Information Resistance has detected Russian troops from more than 10 brigades in Donets Basin », *Ukrayinska Pravda*, 20 avril 2015 ; Aleksey Ramm, « The Ukraine Test : New image of the armed forces spoiled by Field Kitchens », *Voенно-Промышленны Kuryer*, 29 avril 2015, <http://vpk-news.ru/articles/25027>

¹⁵⁵ Keir Giles, « Assessing Russia's Reorganized and Rearmed Military », *Carnegie*, 3 mai 2017, <https://carnegieendowment.org/2017/05/03/assessing-russia-s-reorganized-and-rearmed-military-pub-69853>

¹⁵⁶ Aleksey Ramm, « Минобороны формирует сверхлегкие бригады » / « Le ministère de la Défense forme des brigades ultra légères » *Izvestiya*, 21 octobre 2016, <http://izvestia.ru/news/639226>

¹⁵⁷ « New motor rifle division to guard Russia's southern frontiers », *TASS*, 2 décembre 2016, <http://tass.com/defense/916438>

¹⁵⁸ Sergey Minasyan, « Гибридная война: чему научил военных украинский конфликт » / « Guerre hybride : ce que le conflit ukrainien a enseigné à l'armée », *RBC*, 7 décembre 2015, <http://www.rbc.ru/opinions/politics/07/12/2015/56656e319a7947d1b050f97d>

¹⁵⁹ Stephen R. Covington, « The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare », *Belfer Center for Science and International Affairs*, Octobre 2016, <http://www.belfercenter.org/sites/default/files/legacy/files/Culture%20of%20Strategic%20Thought%203.pdf>

3.2.2. Garantir la préparation au combat

Les réformes entreprises après la guerre en Géorgie ont donné la priorité à la réduction de l’effectif total des forces armées russes. Pour compenser la baisse des effectifs, la Russie a accru l’efficacité et l’état de préparation au combat de son armée. La qualité du personnel s’est améliorée, non seulement grâce à la professionnalisation, mais aussi grâce à un meilleur système de formation des officiers et des soldats. Dans cette perspective, depuis 2013, des inspections surprises à grande échelle et des exercices tactiques ont rendu les forces armées russes beaucoup plus préparées à un déploiement réel.

L’état de préparation militaire d’un État correspond à sa capacité à accomplir des tâches fonctionnelles. Il comprend l’état de préparation au combat des forces armées, mais également celui des forces d’autres ministères et/ou services¹⁶⁰. L’état de préparation renvoie également à la capacité à se déployer rapidement dans des opérations de combat. Plus la force d’un État peut être employée rapidement, plus celui-ci apparaît comme menaçant auprès d’autres États.

En 2013, la Russie a donc relancé les inspections surprises de préparation au combat (*vnezapnye proverki boevoi gotovnosti*) issues de l’ère soviétique. Ces inspections de préparation visent en effet à accompagner la transition de la paix vers la guerre et peuvent être partielles ou totales¹⁶¹. Les inspections partielles sont les plus nombreuses, mais toutes ne sont pas recensées par le ministère de la Défense. Les inspections totales, quant à elles, font référence à la possibilité de se lancer dans des opérations de niveau stratégique – environ 150 000 soldats de toutes les branches et de toutes les armées. Ces opérations pourraient permettre, à terme, à la Russie de recourir à la force militaire avec une rapidité et une détermination telles que l’adversaire ne pourrait organiser une résistance significative. Le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou, notait, en effet, en mai 2016 que les conflits militaires modernes durent peu de temps et que la décision de déployer ses forces doit être prise très rapidement¹⁶².

	2013	2014	2015	2016	2017
Nucléaire	2	2	5	2	1
Interarmes	2	/	2	1	2
Une seule arme	7	13	19	18	19
Total des inspections partielles	11	15	26	21	22

Inspections surprises de préparation au combat partielles, publiées par le ministère de la Défense.

Source : Johan Norberg, « Going to war, waging war - What Military Exercises 2009-2017 Say About the Fighting Power of Russia’s Armed Forces », *FOI - Swedish Defence Research Agency*, Octobre 2018.

¹⁶⁰ Encyclopédie du Ministère de la Défense, « VOENNAIA GOTOVNOST », <http://encyclopedia.mil.ru/encyclopedia/dictionary/details.htm?id=4324@morfDictionary>

¹⁶¹ Johan Norberg, « Training to Fight - Russian Military Exercises 2011-2014 », *FOI - Swedish Defence Research Agency*, Décembre 2015, pp. 27, 61.

¹⁶² Ministère russe de la défense, « *Ministr Oborony Rossii general armii Sergei Shoigu provel ocherednoe zasedanie Kollegii voennogo vedomstva* », 20 mai 2016, http://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12085645@egNews

Les inspections font donc maintenant partie du quotidien des forces armées russes, d’autant plus que de nombreuses inspections ne sont pas signalées par le ministère de la Défense. En 2016, par exemple, on pourrait également apprécier les inspections du district militaire de l’Est : 100 inspections ont été ordonnées par des commandants supérieurs, 150 par des commandants interarmes et plus de 900 au niveau des unités¹⁶³, auxquelles on peut ajouter les 170 inspections surprises dans le district militaire de l’Ouest¹⁶⁴. Il apparaît également que les inspections ont considérablement augmenté depuis 2015. Cela pourrait illustrer une ambition croissante d’utiliser l’outil d’inspection de l’état de préparation pour améliorer la disposition au combat des forces armées. Cette accélération de rythme est également perceptible au sein des inspections totales.

	District	Personnel (selon les plus hauts chiffres parus dans la presse)	Notes
2013	District militaire de l’Est (juillet)	160 000	En coordination avec les forces du district central
	District militaire de l’Ouest (mars)	150 000	Diversions pour l’opération en Crimée
2014	District militaire central (juillet)	65 000	
2015	District militaire de l’Est (septembre)	160 000	Avant Vostok-2014
	District militaire de l’Ouest/Flotte du Nord (mars)	80 000	Avec les forces stratégiques nucléaires
	District militaire central (septembre)	95 000	Avant Tsentr-2015
2016	Districts militaires central et du Sud (février)	8 500	
	Partout en Russie (mars)	30 000	Commandement et contrôle (C2), forces aériennes et mobilité stratégique
	Partout en Russie (juin)	n/a	C2
	District militaire de l’Est (septembre)	10 000	C2
	District militaire du Sud (août)	n/a	Coopération civilo-militaire Avant Kavkaz-2016
2017	District militaire de l’Est (janvier/février)	20 000	
	Forces aérospatiales (février)	46 000	
	District militaire de l’Ouest (février)	n/a	
	District militaire de l’Est (juillet/août)	8 000	

Inspections surprises de préparation au combat totales, publiées par le ministère de la Défense.

Source : Johan Norberg, « Going to war, waging war - What Military Exercises 2009-2017 Say About the Fighting Power of Russia’s Armed Forces », *FOI - Swedish Defence Research Agency*, Octobre 2018.

¹⁶³ Ministère russe de la défense, « V 2017 godu praktika vnezapnykh proverok voisk i sil VVO budet prodelzhena », 20 décembre 2016, http://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12106652@egNews

¹⁶⁴ Ministère russe de la défense, « V 2016 godu soedinenia i chastii Zapadnogo voennogo okruga bolee 170 raz podnimalis po trevoze », 22 décembre 2016, http://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12106788@egNews

Le nombre total d’inspections globales est passé d’une par an en 2013 à environ cinq par an en 2016-2017. Ces inspections ont été menées au moins deux fois dans chaque district militaire, touchant toutes les armes et tous les services des forces armées russes.

De plus, depuis 2014, les inspections complètes précèdent les exercices militaires annuels, à l’exception de la manœuvre Zapad-2017. Une inspection totale peut durer jusqu’à dix jours, ce qui pourrait révéler le temps nécessaire pour que tout un district militaire ou toute une branche d’arme entre en état de préparation au combat. Mais en situation réelle, le terrain, la saison et, surtout, les actions de l’adversaire, affectent le temps nécessaire au lancement d’une opération. Néanmoins, pour sûr, à force d’entraînement, une opération devient moins dépendante des conditions réelles¹⁶⁵.

Ainsi, en septembre 2018, le chef de l’état-major général, le général Guerassimov, a déclaré que les toutes premières inspections ont révélé de sérieuses lacunes dans l’entraînement des forces. Il affirme ainsi qu’en 2013, les forces russes ne pouvaient que gérer une inspection à l’échelle d’un district militaire. Mais grâce à un entraînement au rythme d’environ cinq inspections par an, la Russie peut désormais lancer des guerres contre des adversaires plus nombreux, et ce plus rapidement¹⁶⁶.

La réorganisation de la structure des forces armées depuis 2008 et le rétablissement des inspections surprises depuis 2013 illustrent la volonté de rendre l’armée plus rapidement opérationnelle et mobile. En outre, l’accent mis depuis 2016 sur le commandement et le contrôle a permis une meilleure synchronisation des forces. Le commandement et le contrôle sont en effet au cœur de la préparation des forces armées.

¹⁶⁵ Johan Norberg, « Going to war, waging war - What Military Exercises 2009-2017 Say About the Fighting Power of Russia’s Armed Forces », *FOI - Swedish Defence Research Agency*, Octobre 2018.

¹⁶⁶ Ministère russe de la défense, « Tezisy vystuplenia nachalnika Generalnogo Shtaba Vooruzhennykh Sil Rossiiskoi Federatsii na brifinge, posviashchennom podgotovke manevrov voisk (sil) Vostok-2018 », <https://structure.mil.ru/mission/practice/all/more.htm?id=12194449@egNews>

3.3. CAPACITÉ AU TRAITEMENT DE L’INFORMATION ET À LA PRISE DE DÉCISION RAPIDE

Le commandement dans l’armée de Terre française, selon *Action terrestre future*, « assure la direction optimisée des opérations par la prise en compte de quatre impératifs interdépendants, valables sur les théâtres extérieurs comme sur le territoire national : l’intelligence des situations, l’accélération des décisions, la plasticité des organisations et la réduction des vulnérabilités¹⁶⁷ ». En Russie, le commandement assure avant tout la préparation et la coordination des forces.

3.3.1. Gestion des forces : commandement et contrôle

Le ministère de la Défense définit le commandement des forces (*upravlenie voiskami silami*) comme « l’activité utile des chefs et des états-majors et d’autres organes de commandement militaire pour soutenir la préparation au combat, pour les entraîner aux actions de combat et pour les conduire lors de missions assignées¹⁶⁸ ». Les chefs doivent continuellement évaluer la situation, prendre des décisions et répartir les tâches entre les niveaux subordonnés. Ils sont également chargés de planifier les actions de combat et d’organiser et d’exécuter la coordination des activités d’appui au combat. Enfin, ils doivent gérer le contrôle et le soutien des organes de commandement subordonnés et diriger directement les forces qui effectuent leurs missions de combat. Ainsi, d’une part, le commandement et le contrôle à tous les niveaux garantit que les forces armées s’acquittent des missions confiées par les dirigeants politiques. D’autre part, les chefs préparent les forces et les dirigent dans les opérations de combat. Les exercices annuels jouent un rôle clef dans la préparation des forces.

Mission	Commandement et contrôle	Effectif	Équipement		
			Terre	Air	Marine
Exercice annuel • Exercice(s) parallèles	Lieu • Lieu de l’exercice parallèle				
Osen 2009 • Kavkaz • Zapad • Ladoga	Russie de l’Ouest • District militaire du Nord Caucase • Biélorussie, mers baltique et de Barents • Mers baltique et de Barents, péninsule de Kola	8 500 • 6 000 • 14 500 • 29 000	• 700 • 932 • 1 400	• 30 • 103 • 22	• N/A • N/A • 23
Vostok 2010	District militaire de l’Est	20 000	5 000	75	40
Tsentr 2011 • Shchit Soyuza	District militaire central, Asie centrale, mer caspienne • District militaire de l’Ouest et Biélorussie	12 000 • 7 000	1 000 • 200	50 • 50	10 • N/A

¹⁶⁷ *Action terrestre future*, État-major de l’armée de Terre, Paris, septembre 2016, p. 57.

¹⁶⁸ Encyclopédie militaire du ministère russe de la défense, « УПРАВЛЕНИЕ ВОЙСКАМИ (СИЛАМИ) » <http://encyclopedia.mil.ru/encyclopedia/dictionary/details.htm?id=10705@morfDictionary>

Kavkaz 2012 • Sans nom	District militaire du Sud, mer caspienne et mer noire • Péninsule de Kola, mer de Barents	8 000 • 7 000	320 • 150	30 • 30	10 • 20
Zapad 2013 • Sans nom	District militaire de l'Ouest • Péninsule de Kola, mer de Barents	90 000 • 2 500	180 • 50	40 • 20	10 • 30
Vostok 2014 • Sans nom	District militaire de l'Est • Péninsule de Kola, mer de Barents	155 000 • N/A	8 000 • N/A	632 • 15	84 • N/A
Tsentr 2015 • Shchit Soyuz • Sans nom	District militaire central, Asie centrale, mer caspienne • District militaire de l'Ouest et Biélorussie • Péninsule de Kola, mer de Barents	95 000 • 8 800 • N/A	7 000 • 370 • N/A	170 • 80 • 10	20 • N/A • 50
Kavkaz 2016 • Sans nom	District militaire du Sud • Mers de Barents et de Laptev	120 000 • N/A	400 • 11	60 • 15	15 • 35
Zapad 2017 • Sans nom • Sans nom • Sans nom	Russie occidentale, Biélorussie • Flotte du Nord • District militaire du Sud • District militaire central	7 200 • 5 000 • 2 000 • 4 000	880 • N/A • 500 • 500	70 • 30 • N/A • N/A	10 • 50 • N/A • N/A

Exercices annuels. Johan Norberg, « Going to war, waging war - What Military Exercises 2009-2017 Say About the Fighting Power of Russia's Armed Forces », *FOI - Swedish Defence Research Agency*, Octobre 2018.

Les exercices annuels, accompagnés d'exercices parallèles interservices, ont renforcé la capacité à mener des opérations de niveau stratégique. Les exercices ont eu lieu sur quatre théâtres de guerre potentiels, rassemblant toutes les forces de chaque théâtre et des renforts venus d'autres régions de Russie, voire de l'étranger dans le cas de Vostok-2018. De plus, le nombre de personnel et la quantité d'équipement répondent à des ambitions de niveau stratégique depuis 2013. Les exercices consistent à tester le commandement, le contrôle et la coordination entre les régions et les autorités. Par exemple, l'exercice Kavkaz 2016 portait sur la vérification des systèmes de mobilisation en Russie, y compris la coordination entre les agences civiles et militaires aux niveaux fédéral, régional et local. Les exercices ont impliqué une coordination avec les réserves, les ministères de la Santé, des Communications et des Transports, ainsi qu'avec la Banque centrale¹⁶⁹.

Le gouvernement a apporté d'importants changements au système de commandement et de contrôle au cours des dernières années. En 2014, le ministère de la Défense a ouvert un Centre national de gestion de la défense de la Fédération de Russie¹⁷⁰ à Moscou. Il gère l'ensemble de l'armée et des forces nucléaires stratégiques, supervise les opérations de combat en temps réel et suit également les activités quotidiennes (exercices, fonctions logistiques, consommation électrique des bases militaires, etc.)¹⁷¹.

¹⁶⁹ *The Military Balance 2018*, Volume 118, Issue 1, « Russia's military exercises », *Routledge*, 2018, pp. 170-171.

¹⁷⁰ https://structure.mil.ru/structure/ministry_of_defence/details.htm?id=11206@egOrganization

¹⁷¹ « Russia's National Defense Control Center Officially Takes Up Combat Duty », *TASS*, 1^{er} décembre 2014, <http://tass.com/russia/764480>



Vladimir Poutine et Valeri Guerassimov au centre national de gestion de la défense de la Fédération de Russie.

Source : Ministère russe de la Défense.

Ce centre de contrôle de la défense nationale à Moscou a été utilisé pour la première fois dans les opérations militaires en Syrie. La campagne syrienne a également permis d'améliorer les systèmes automatisés de commandement et de contrôle aux niveaux tactique et divisionnaire. Fortes de l'expérience syrienne, les forces armées poursuivent le développement des systèmes de reconnaissance et de frappe, l'amélioration des communications et de la coopération interservices. Un travail intensif a ainsi été entrepris pour réduire le délai entre la détection d'une cible par des systèmes de reconnaissance, y compris les UAV et les satellites¹⁷².

Le commandement et le contrôle sont au cœur de la mission syrienne. Le personnel militaire russe en Syrie doit en effet coordonner le système de commandement et de contrôle russe avec celui des forces armées de Bachar Al-Assad. Les Russes, de même, ont établi un système de liaison et de communication, ainsi qu'un réseau de commandement et de contrôle coordonné avec la Syrie. Des officiers russes se rendent régulièrement dans les bases de l'armée syrienne, tandis qu'un Centre de coordination pour la réconciliation des parties opposées a vu le jour en février 2016. Basé sur le site de Hmeimim, il est placé sous l'autorité du commandant en charge du groupe des forces armées russes en Syrie¹⁷³. La performance du commandement est louée par l'État russe. Depuis l'instauration de la « journée des forces spéciales russes » en 2015, le 27 février, des vidéos

¹⁷² *The Military Balance 2018, Op. cit.*

¹⁷³ Sarah Fainberg, « Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les « hommes de guerre » russes en Syrie ? », *IFRI*, Décembre 2017.

célébrent la combativité et la performance opérationnelle des forces spéciales russes en Syrie. Il faut néanmoins relativiser ces performances. La Syrie demeure une source d’apprentissage, et en l’espèce, tout n’est pas un succès. Des équipements, après leurs tests en Syrie, sont en effet rejetés. Le ministère prend également garde à cacher ses pertes humaines, afin de ne retenir que le positif de cette opération¹⁷⁴.

3.3.2. Quelle influence de la campagne en Syrie sur les performances futures des officiers russes ?

Si la Syrie est devenue un terrain d’entraînement militaire – d’une part pour mettre à l’épreuve les nouveaux équipements militaires, d’autre part pour entraîner les forces russes¹⁷⁵ –, peu de militaires sont néanmoins partis en Syrie et l’expérience demeure avant tout aéroterrestre. Il est en effet difficile d’établir un chiffre sûr des militaires russes passés par la Syrie. Différents types de forces sont déployées en Syrie, et toutes ne sont pas issues des troupes terrestres. Il y aurait ainsi des troupes régulières appartenant principalement à l’armée de l’air ; des contingents de forces expéditionnaires (forces d’opérations spéciales (SSO), et forces d’assignations spéciales) ; des Spetsnaz (le GRU *Spetsnaz*, le SVR *Spetsnaz*, le FSB *Spetsnaz* et la 431^e brigade de reconnaissance navale)¹⁷⁶.

Les forces en présence sont donc diverses, et leur nombre varie selon les sources. Aux élections législatives de septembre 2016, la commission électorale centrale de Russie dénombrait 4 571 citoyens russes ayant voté en Syrie¹⁷⁷. Mais ce nombre ne comprendrait que les forces régulières. En avril 2018, le ministère russe de la Défense a publié une vidéo¹⁷⁸ indiquant que le pays a envoyé jusqu’à 63 012 soldats pour aider à combattre les rebelles et les terroristes. Ce nombre comprendrait 434 généraux et 25 738 officiers qui « ont acquis une expérience du combat ». Le nombre de Russes en Syrie pourrait être plus élevé, mais tous n’appartiendraient pas à l’armée russe. Certaines sociétés militaires privées prennent en effet également part aux combats, tel que le groupe Wagner.

Si peu de forces terrestres régulières sont passées par la Syrie, se pose néanmoins la question de l’influence de la campagne syrienne sur la formation future des officiers russes. Des spécialistes et des conseillers sont en effet envoyés auprès de l’armée syrienne, et, depuis 2016, les manuels de terrain et les programmes des institutions militaires ont été modifiés. Des officiers professeurs de la faculté de tactique sont par exemple envoyés en Syrie afin d’adapter leurs connaissances théoriques et leurs programmes éducatifs à la pratique¹⁷⁹. L’expérience du combat acquise sur le

¹⁷⁴ Sarah Fainberg, *Op. cit.*

¹⁷⁵ *Rossia 24*, Vladimir Poutine sur la Syrie : « il est difficile d’imaginer un meilleur entraînement. Nous pouvons nous entraîner là-bas sans porter sérieusement atteinte à notre budget » / « *Putin o Sirii: my mozhem dolgo trenirovat’sa* (Poutine sur la Syrie: nous pouvons nous entraîner longtemps », 24 décembre 2015.

¹⁷⁶ Sarah Fainberg, *Op. cit.*

¹⁷⁷ « Media: Elections Stats Disclosed Russia’s Manpower in Syria », *Mil.Today*, 23 septembre 2016.

¹⁷⁸ Ministère de la Défense, « Военная операция ВС РФ в Сирийской Арабской Республике – итоги в цифрах », Youtube, 23 avril 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=viCiwbJG5Pk>

¹⁷⁹ N. Moiseenko, « Glavnaia auditoriia - Poligon », *Krasnaia Zvezda*, 14 décembre 2017 ; « *MosVOKU vzialo na vooruzhenia Siriiskii opyt* », *Voennoe Oozrenie*, 15 décembre 2017.

champ de bataille syrien a en effet vocation à être diffusée au sein des forces armées russes, que ce soit par la modernisation des programmes éducatifs ou par la montée en puissance d’anciens commandants du corps expéditionnaire en Syrie. Le général Andreï Kartaplov, par exemple, qui a dirigé les opérations en Syrie de décembre 2016 à mars 2017, est aujourd’hui vice-ministre de la Défense depuis juillet 2018 et chargé de l’éducation patriotique. Si peu se sont donc rendus en Syrie, les expériences sont d’ores et déjà assimilées et serviront à la formation de futurs officiers, notamment par la promotion des anciens commandants en Syrie.

CONCLUSION

À partir des années 1990, l'effondrement de l'URSS, les coupes budgétaires et la réduction des effectifs ont donné un nouveau visage à l'armée. Tandis que le système de conscription périclitait, de nombreux militaires quittaient les rangs pour rejoindre le civil à la fin de leur formation. Ceux qui restaient étaient de plus en plus marqués par des motivations individuelles et pragmatiques, fragilisant l'allégeance du personnel militaire et posant de nouveaux défis en termes de recrutement, de culture et de valeurs. Néanmoins, la culture du nouvel officier russe n'était pas totalement dénuée de traditions dans la mesure où la plupart du corps professoral dans les années 1990 et 2000 avait été formé durant la période soviétique. De plus, l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 1999 a remis au goût du jour l'héritage soviétique comme fond de culture commune et d'unité entre monde civil et monde militaire.

Les traces du passé soviétique dans la représentation du monde

Afin de contrer les « valeurs décadentes » de l'Occident et de relancer l'engagement civique, Vladimir Poutine a souhaité renforcer l'éducation patriotique de la société dès l'enfance. L'éducation militaire n'est qu'un des usages du patriotisme, mais a été essentielle à la militarisation de la société et au recrutement des futurs officiers russes. L'éducation patriotique reprend presque les mêmes mécanismes que sous l'URSS en faisant appel au passé glorieux de la Russie – à la différence que désormais la Grande guerre patriotique est utilisée comme le socle de valeurs communes. L'héritage soviétique semble ainsi avoir laissé son empreinte sur la culture guerrière et la représentation du monde de l'officier contemporain.

Les officiers russes semblent en effet nostalgiques de la grandeur passée. Certains continuent de croire à la seule confrontation bipolaire entre la Russie et les États-Unis (et l'OTAN de manière plus générale), même si d'autres ennemis émergent : Chine, Géorgie, Turquie, etc. Néanmoins, si les officiers se montrent méfiants vis-à-vis des membres de l'OTAN, la France semble se démarquer. La majorité des plus de cinquante ans ont ainsi lu les plus grands classiques de la littérature française, connaissent son histoire (surtout du XVIII^e et XIX^e siècles) et se rappellent des moments de coopération intellectuelle, politique et militaire entre la Russie et la France. Ainsi, si le premier contact avec les Russes se fait souvent dans un rapport de force, la mention des interactions entre culture française et russe apaise les débats. Néanmoins, depuis que les stagiaires français ne sont plus admis aux Académies interarmes et d'État-major général, il est fort probable que la sympathie envers les Français diminue, d'autant que les nouvelles générations connaissent de moins en moins la culture française.

Une méthode d'apprentissage et de formation proches de l'endoctrinement

L'environnement pendant l'enfance, mais également les formations militaires dans le secondaire sont des terrains propices au futur recrutement des officiers russes. Il existe ainsi des formations dès l'enfance pour former les futures élites militaires et civiles : associations paramilitaires dès l'âge de sept ans, puis de onze à dix ans les écoles Souvorov, les écoles des corps de cadets, les écoles navales, et plus récemment les écoles présidentielles. Ces dernières, dans leur ensemble, accordent de plus en plus d'importance aux sciences de l'information et de la communication et à la créativité. Néanmoins, les méthodes d'apprentissage, dans les formations secondaires et supérieures militaires répondent à des schémas encore très classiques.

Le système de formation russe laisse en effet peu de place à la synthèse, à l'argumentation, ou à la réflexion stratégique. Afin de donner des bases solides au plus grand nombre, l'enseignement repose sur la répétition, l'apprentissage par cœur et une immense charge de travail. Ce mode d'apprentissage semble permettre à tous de s'en sortir, mais limiter la réflexion des meilleurs éléments.

Toutefois, les guerres en Tchétchénie, en Géorgie, et en Ukraine et enfin l'opération russe en Syrie sont devenues des pépinières d'apprentissage, en terme d'innovation technique, de formations, et d'art opératif.

Une réflexion sur la guerre dans la continuité des penseurs soviétiques

Les expressions de « doctrine Guerassimov » ou de « guerre hybride », massivement reprises en Occident mais inutilisées en Russie, ont laissé entendre une manière nouvelle de faire la guerre inventée par les Russes. Néanmoins, les techniques et les méthodes utilisées par la Russie en Ukraine, puis en Syrie s'inscrivent dans la continuité des penseurs soviétiques.

Mikhaïl Frounze, Alexandre Svetchine, Mikhaïl Toukhatchevski ou Vladimir Triandafillov dans les années 1920-30 sont ainsi à l'initiative de l'art opératif, qui forme le pont entre la stratégie et la tactique. Alexandre Svetchine soutenait que les batailles sont de plus en plus espacées, inattendues et sporadiques, tandis que Mikhaïl Toukhatchevski parlait pour la première fois de la « théorie d'opération en profondeur », une doctrine proposant d'utiliser les forces armées pour détruire un adversaire en déstructurant tout le système (et non plus par simple attrition).

La Grande guerre patriotique a été une source d'enseignements militaires, tant par ses échecs que par ses réussites. La période d'après-guerre a été propice à de nombreuses réflexions militaires, dans laquelle s'est inséré Nikolai Orgakov, qui développa le concept de révolution technico-militaire. Cette révolution correspond à la fois au développement quantitatif rapide des armes nucléaires et aux nouvelles caractéristiques de combat des moyens conventionnel. Ces changements participent au développement et à l'amélioration des formes et des méthodes d'action au combat et des systèmes et de commandement et de contrôle.

Valeri Guerassimov, en 2013, a ainsi synthétisé les théories qui circulaient sous le nom de « guerre de nouvelle génération » ou « nouveau type de guerre », et qui s'inscrivaient dans la continuité des réflexions soviétiques sur la nature changeante des conflits. S'il évoque les moyens asymétriques, non linéaires et non militaires de la guerre, il insiste surtout sur l'absence de règle prédéfinie de la guerre. Chaque conflit a ses propres caractéristiques, auxquelles il convient de s'adapter rapidement.

Ainsi, la Russie cherche d'une part à garantir l'imprévisibilité de ses actions et à économiser ses forces en basculant rapidement les efforts. Afin de diversifier les modes d'action et permettre aux forces d'innover, la structure des forces terrestres a été réorganisée. Les forces sont également de plus en plus soumises à des exercices militaires depuis 2013 afin de tester leur préparation, leur rapidité de mobilisation et leur mobilité. D'autre part, l'accent mis sur le commandement et le contrôle et la création du Centre national de gestion de la défense de la Fédération de Russie en 2014 ont permis une meilleure synchronisation des forces.

En conclusion, les forces armées ont été confrontées à de nombreux défis au sortir de l'URSS. Afin de refonder un socle identitaire et d'attirer de nouveaux membres, le gouvernement a surtout réutilisé et adapté les mécanismes qui fonctionnaient durant la période soviétique. Seules les réformes religieuses dans l'acculturation guerrière semblent s'éloigner des concepts soviétiques. En outre, la société et la guerre évoluant, et il est fort probable que les enseignements tirés des opérations en Ukraine et Syrie bouleversent les systèmes de formation des officiers russes.

BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaires

- Encyclopédie du Ministère de la Défense. Disponible en ligne sur : <http://encyclopedia.mil.ru/encyclopedia/dictionary/list.htm>
- Sergeï Ivanovich Ozhegov, *Dictionnaire explicatif de la langue russe / Tolkovyj slovar' roussskovo iazyka*, 1996.
- Nikolai Vassilievitch Orgakov, *Encyclopédie militaire / Voennyj Entsiklopedicheskiy Slovar'*, Maison d'édition militaire, Moscou, 1983.

2. Culture militaire

Ouvrages généraux

- Dmitry Adamsky, *Russian Nuclear Orthodoxy*, Stanford University Press, Avril 2019, 344 p.
- Peter L. Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, 1966, 240 p.
- Giuseppe Caforio, *Handbook of the sociology of the military*, Springer, 2006, 498 p.
- Françoise Daucé, *L'État, l'armée et le citoyen en Russie post-soviétique*, Paris, l'Harmattan, 2001, 299 p.
- Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1968 (Première édition : 1922), 121 p.
- G. Hofstede, *Cultures and Organizations: Software of the Mind*, Londres, McGraw-Hill, 1991, 279 p.
- Sous la direction d'Anne Le Hérou et Élisabeth Sieca-Kozłowski, *Culture militaire et patriotisme dans la Russie d'aujourd'hui*, Éditions Karthala, 2008, 238 p.
- Erving Goffman, *Asylums: essays on the social situation of mental patients and other inmates*, 1961, 400 p.
- Sous la direction de Serge Paugam, *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 128 p.

Articles spécialisés

- R. F. Aliev et E. V. Chorikov, « Traditions militaires et de combat des forces armées de la Fédération de Russie » / « Voïnskye i boebye tradtsii vooroujennikh sil Rossijskoj federatsii », *Conférence scientifique internationale étudiante / Stoudentcheskij naoutchnij forum*, 2017.
- Zoltan Barany, « Civil-Military Relations and Institutional decay: explaining Russian Military politics », *Europe-Asia studies*, Vol. 60, n° 4, juin 2008, pp. 581-604.
- A. Cherkasov, *Le fondement spirituel de la culture militaire / Douxovnaya osnova voïnskoj koul'touri*, 31/01/2011. Disponible en ligne : <http://prizyvnikmoy.ru/news/2011-01-31-40>. Consulté le 7 janvier 2019.
- Stephen R. Covington, « The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare », *Belfer Center for Science and International Affairs*, Octobre 2016. Disponible en ligne : <http://www.belfercenter.org/sites/default/files/legacy/files/Culture%20of%20Strategic%20Thought%203.pdf>. Consulté le 7 janvier 2019.
- Françoise Daucé, « Des officiers soviétiques dans la Russie en changement. Détours personnels et attachements en commun », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 42, n° 3, 2011, pp. 115-138.
- Françoise Daucé, Myriam Désert, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou, Kathy Jeanne Rousselet, « Les usages pratiques du patriotisme en Russie ». *Questions de recherche*, 2010.
- Françoise Daucé, Anne Le Huérou, et Kathy Rousselet. « Les diversités du patriotisme contemporain », *Critique internationale*, vol. 58, n° 1, 2013, pp. 9-17.
- V.V. Dautov, A.V. Korotenko, « La culture militaire dans les processus éducatifs », *Institutions éducatives militaires de la Russie : Tradition et modernité*, 2014.
- Sarah Fainberg, « Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les "hommes de guerre" russes en Syrie ? », *IFRI*, décembre 2017.
- Mark Galeotti, « When the Generals Become Politicians », *Jane's Intelligence review*, décembre 1995.
- Cyrille Gloaguen, « Forces armées et politique : une longue passion russe », *Hérodote*, Vol. n° 116, n° 1, 2005, pp. 111-137.
- Thomas Gomart, « Russian Civil-Military Relations: Putin's Legacy », *Carnegy Endowment*, 2008, pp. 56-57.
- V. N. Grebenkov, « Potentiel méthodologique du concept de "culture militaire de la société" dans les études historiques et politiques » / « Mietodologuitcheskij potentsial kontsept "voennaya kul'tura obtchietva" v istoriticheskikh i polititicheskikh isledovaniiax », *Bulletin de l'Université d'État russe Kant*, 2009, n° 12, pp. 83-89. Disponible en ligne : http://journals.kantiana.ru/upload/iblock/1a1/xevctpmewoyptkcknflh_83-89.pdf. Consulté le 7 janvier 2019.
- V. N. Grebenkov, « Valeurs et orientations de la langue dans la culture militaire de la société » / « Tsennosti i tsennostnye orientatii iazyka v voennoj kul'ture obchiestva », Février 2017. Disponible en ligne : <https://cyberleninka.ru/article/n/tsennosti-i-tsennostnye-orientatsii-yazyka-v-voennoj-kulture-obschestva>. Consulté le 7 janvier 2019.

- Marlène Laruelle, « Patriotisme, nationalisme, xénophobie », in Gilles Favarel-garrigues, Kathy Rousselet et al., *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010.
- Pierre Mougel, « La militarisation de la jeunesse dans l'espace post-soviétique 2/3 », *BRENNUS 4.0*, février 2019.
- Anatoli Ptchelintsev et Alexis Malachenko, « Église orthodoxe russe et armée : expérience de l'histoire et problèmes d'interaction actuels » / « *Rousskaia pravoslavnaia tserkov i armia : onyt istorii i sovremennyye problemy vsaimodejstviia* », *Carnegie*, 14/03/2011. Disponible en ligne sur : <https://carnegie.ru/2011/03/14/ru-event-3245>. Consulté le 7 janvier 2019.
- Elisabeth Sieca-Kozlowski, « L'armée russe : stratégies de survie et modalités d'action individuelle et collective en situation de "chaos" », *Cultures & Conflits*, hiver 1996- printemps 1997, mis en ligne le 27 mars 2007. Disponible en ligne sur : <http://journals.openedition.org/conflits/2170>. Consulté le 20 janvier 2019.
- Joseph L. Soeters, Donna J. Winslow, Alise Weibull, « Military Culture » in *Handbook of the sociology of the military*, Giuseppe Caforio, Springer, 2006, pp. 237-254.
- Andrei Soldatov et Irina Borogan, « The New Nobility: the restoration of Russia's security State and enduring legacy of the KGB », *Public Affairs*, 2010.
- Andrei Soloviev, « Transformation des valeurs du service militaire » / « *S. Transformatsiya tsennosti voennoi slysbty* », *Sotsiologitcheskie issledovaniya*, 1996, pp. 17-25.
- Donna Winslow, « Military organisation and culture from three perspectives », in *Social Sciences and the Military, An interdisciplinary overview*, Giuseppe Caforio, *Cass Military Studies*, Routledge, 2007.
- Iskender Ysaveev, « Militarization of the National idea: the new interpretation of patriotism by the Russian Authorities », *CSS ETHZ, Russian Analytical Digest*, n° 207, 26 septembre 2017, pp. 12-14.

Études sociologiques

- « Identité nationale et fierté », *Centre Levada*, 25/01/2019. Disponible en ligne sur : <https://www.levada.ru/en/2019/01/25/national-identity-and-pride/> Consulté le 6 février 2019.
- « Atlas des religions et des nationalités de la Russie », *Centre Sreda*, 2012. Disponible en ligne sur : <http://sreda.org/arena>
- Igor Obraztsov, « The Sociological Analysis of the Russian Military Elite Evolution In the XXI Century », *Journal of Defense Studies & Resource Management*, 2015.
- Daria Omelchenko, Svetlana Maximova, Oksana Noyanzina, Natalia Goncharova & Galina Avdeeva, « National Identity and Patriotism among Russian Youth: Representations, Feelings and Actions », *Asian Social Science*, Vol. 11, n° 6, février 2015.
- Andrei Soloviev et Igor Obraztsov, *The Russian Army from Afghanistan up to Chechnya: A sociological Analysis / Rossiskaya armia ot Afganistana do Tchetchni*, Institut de Catherine II, Moscou, 1997.

3. Art de la guerre

Sources russes

- Général Makhmout Akhmetovitch Gareev, « Dissuasion stratégique : problèmes et solutions », *Krasnaya Zvezda*, 8 octobre 2008.
- Général Valeri Guerassimov, « L'expérience syrienne. La guerre hybride nécessite des armes de haute technologie et une justification scientifique », *Voенно-Promyshlennyi Kurier*, mars 2016.
- Général Valéri Guerassimov, « Les nouveaux défis exigent de repenser les formes et les moyens des actions militaires », « *Novye vyzovy trebuût pereosmysleniâ form i sposobov venediâ boevyh dejstvij* », *Voенно-Promyshlennyi Kurier*, février-mars 2013.
- Lieutenant-général S. A. Bogdanov et colonel V. N. Gorbunov, « Sur le caractère de la confrontation armée au XXI^e siècle », *Voennaya Mysl'*, n° 3 - 2009.
- Lieutenant-général Andreï Valerievitch Kartapalov, « Enseignements des conflits militaires et perspectives de développement des moyens et méthodes pour les mener, actions directes et indirectes dans les conflits internationaux contemporains », *Vetnik Akademii Voennykh Nauk*, n° 2 - 2015.
- Major-général Vasily K. Kopytko, « Évolution de l'art opératif » / « *Èvolioutsya operativnovo iskousstva* », *Voennaya mysl'*, n° 12/2007, pp. 60-67.
- Colonel S. G Chekinov et Lieutenant-général S. A. Bogdanov, « La nature et le contenu d'une guerre de nouvelle génération », *Voennaya Mysl'*, n° 10 - 2013.
- Colonel S. G. Chekinov et S. A. Bogdanov, « Les premières périodes de guerre et leur impact sur les préparatifs d'un pays en vue d'une guerre future », *Voennaya Mysl'*, n° 11 - 2012.

Sources francophones et anglophones

- Charles K. Bartles, « Defense Reforms of Russian Defense Minister Anatolii Serdyukov », *Journal of Slavic Military Studies*, 2011, pp. 55-80.
- Charles K. Bartles, « Russia's Indirect and Asymmetric Methods as a Response to the New Western Way of War », *Special Operations Journal*, juin 2016.
- Keir Giles, « Assessing Russia's Reorganized and Rearmed Military », *Carnegie*, 3 mai 2017. Disponible en ligne : <https://carnegieendowment.org/2017/05/03/assessing-russia-s-reorganized-and-rearmed-military-pub-69853>. Consulté le 2 avril 2019.
- David M. Glantz, *Soviet Military Operational Art: In Pursuit of Deep Battle*, F. Cass, Londres, 1991.
- John H. Miller, « The Geographical Disposition of the Soviet Armed Forces », *Soviet Studies*, Vol. 40, n° 3, Juillet 1988, pp. 406-433.
- Johan Norberg, « Going to war, waging war - What Military Exercises 2009-2017 Say About the Fighting Power of Russia's Armed Forces », *FOI - Swedish Defence Research Agency*, octobre 2018.

- Johan Norberg, « Training to Fight - Russian Military Exercises 2011 - 2014 », *FOI - Swedish Defence Research Agency*, décembre 2015.
- The Military Balance 2018, « Russia's military exercises », *IJSS*, Volume 118, Issue 1, Routledge, 2018, pp. 170-171.

4. Documents officiels

- Gouvernement de la Fédération de Russie, *Charte du service interne des forces armées de la Fédération de Russie*. Disponible en ligne sur : <https://zakonbase.ru/content/part/510724>. Consulté le 10/01/2019.
- Gouvernement de la Fédération de Russie, *Concept de l'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie*, 21/05/2003. Disponible en ligne : <http://www.fadm.gov.ru/projects/280/525/MAIN/>. Consulté le 27 mai 2019.
- Gouvernement de la Fédération de Russie, Arrêté du 10 février 2001, « Sur le programme d'État Éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie pour 2001-2005 », Disponible en ligne : http://www.llr.ru/razdel3.php?id_r3=73. Consulté le 27 mai 2019.
- Gouvernement de la Fédération de Russie, Arrêté du ministre de la défense de la fédération de Russie sur les effectifs et recrutements des enseignements militaires secondaires, 14/03/2019. Disponible en ligne : https://doc.mil.ru/documents/quick_search/more.htm?id=12223159@egNPA#txt. Consulté le 27 mai 2019.
- Sous la direction d'Achkasov Nikolai Borisovich, *Histoire militaire, Manuel pour les écoles militaires / Voennaya Istorija, Outchebnik dlya voennyx vouzov*, 2017.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie, « En 2018-2020, l'indemnité monétaire du personnel militaire et les pensions des retraités militaires seront indexées de 4 % chaque année » / « V 2018-2020 godakh denezhnoe dovol'stvie voennostvie i piensii voenym pensioneram boudout indeksironerat'sia na 4% kazhdij god », 22/08/2016. Disponible en ligne sur : https://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12093326. Consulté le 7 janvier 2019.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie, « Discours du chef d'état-major des forces armées russes de la Fédération de Russie – Premier vice-ministre de la Défense de la Fédération de Russie, général de l'armée, Valeri Gerassimov, lors d'une réunion publique du conseil du ministère de la Défense de la Russie le 7 novembre 2017 » / « Vystuplenie nachal'nika GERAL'nogo chtaba Voozuzhennykh Sil Rossijskoy Federatsii – pervogo zamestitelia Ministra aborony Rossikoj Federatsii generala armii Valerii Gerasimova na otkrytom zasedanii Kollegii Minoborony Rossii 7 noiabria 2017g », 7/11/2017. Disponible en ligne : https://function.mil.ru/news_page/person/more.htm?id=12149743@egNews. Consulté le 3 mars 2019.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie, « Le ministre russe de l'Armée de la Défense, le général Sergei Shoigu, tient une réunion ordinaire du Collège de la défense » / « Ministr Oborony Rossii general armii Sergei Shoigu provel ocherednoe zasedanie Kollegii voennogo vedomstva », 20/05/2016. Disponible en ligne : http://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12085645@egNews. Consulté le 3 mars 2019.

- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie, « En 2017, la pratique des inspections soudaines des troupes et des forces se poursuivra » / « *V 2017 godu praktika vnezapnykh proverok voisk i sil VVO budet prodolzhen* », 20/12/2016. Disponible en ligne : [@egNews](http://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12106652). Consulté le 4 avril 2019.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie, « En 2016, les formations et unités du district militaire de l'Ouest ont sonné l'alarme plus de 170 fois » / « *V 2016 godu soedinenia i chasty Zapadnogo voennogo okruga bolee 170 raz podnimalis po trevoze* », 22/12/2016, Disponible en ligne : [@egNews](http://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12106788). Consulté le 4 avril 2019.
- Ministère de la Défense de la Fédération de Russie, « Résumés du chef de l'état-major des forces armées de la Fédération de Russie lors d'une réunion d'information sur la préparation des manœuvres de troupes (forces) "Vostok-2018" » / « *Tezisy vystuplenia nachalnika Generalnogo Shtaba Vooruzhennykh Sil Rossiiskoi Federatsii na brifinge, posviashchennom podgotovke manevrov voisk (sil) "Vostok-2018"* ». Disponible en ligne : [@egNews](https://structure.mil.ru/mission/practice/all/more.htm?id=12194449). Consulté le 4 avril 2019.

5. Articles de presse

- « Le ministère de la Défense appellera 1 million d'enfants à Younarmia », *Gorod*, 17/04/2019. Disponible en ligne sur : http://gorod-812.ru/minoboronyi-prizovet-v-yunarmiyu-million-detey/?fbclid=IwAR2jurSPDnPEAh4NmFLUpFo0FrPi61eQi6ksRxhg_FxBChCCnUbiLo2Trw. Consulté le 16 mai 2019.
- « Pobeda a commencé aujourd'hui – la nouvelle chaîne de la "Téléfamille numérique" de la première chaîne » / « *Segodnya nachala veschanie pobeda novyy kanal tsifrovogo telesemeystva pervogo* », *Perviy Kanal*, 9/04/2019. Disponible en ligne sur : <https://www.1tv.ru/news/2019-04-09/363323-segodnya-nachala-veschanie-pobeda-novyy-kanal-tsifrovogo-telesemeystva-pervogo>. Consulté le 16 mai 2019.
- « Le ministère de l'intérieur a intensifié la lutte contre la manipulation de la conscience des adolescents à travers les réseaux sociaux » / « *MVD aktivizirovalo bor'bou c manipoulirovaniem soznaniem podrostkov tcherez sotseti* », *Tass*, 12/03/2019. Disponible en ligne sur : <https://tass.ru/obschestvo/6209292>. Consulté le 16 mai 2019.
- « Ministère de la Défense de la Fédération de Russie : le rôle du clergé militaire dans l'armée a toujours été important » / « *Minoborony RF : rol' voennovo doukhovenstva v armii vsegda byla velika* », *Ria Novosti*, 05/09/2018. Disponible en ligne sur : <https://ria.ru/20180905/1527883582.html>. Consulté le 6 février 2019.
- « La vie et la géopolitique nous lancent de nouveaux défis » / « *Zhizn' i gueopolitika brocaout nam novye vyzovy* », *Znak*, 31/07/2018. Disponible en ligne sur : <https://www.znak.com/2018-07-31/v-rossiyskuyu-armiyu-vernutsya-politruki-dlya-vedeniya-gibridnyh-voyn>
- « Le Conseil de la Fédération a parlé de la création d'une direction politico-militaire des forces armées russes » / « *VSF rasskazali o cosdanii voenno-politicheskovo upravlenia VC Rossii* », *RIA Novosti*, 30/06/2018. Disponible en ligne sur : <https://ria.ru/20180731/1525636205.html>

- Julia Kozak, « The Right to Become a Defender of the Motherland », *Krasnaya Zvezda*, 01/10/2017, Disponible en ligne : <http://archive.redstar.ru/index.php/news-menu/vesti/v-voennyh-okrugah/iz-zapadnogo-voennogo-okruga/item/34611-pravo-stat-zashchitnikom-rodiny>
- « Général Guerassimov : l'expérience syrienne, la meilleure école pour les troupes russes » / « General Guerassimov : Sirijskij opyt - bestsennaia shkola dlia rossiskikh vojsk », *Polit Rossia*, 5/02/2017. Disponible en ligne : <https://politros.com/30688-general-gerasimov-sirijskij-opyt-bescennaya-shkola-dlya-rossijskix-vojsk>. Consulté le 13 avril 2019.
- « New motor rifle division to guard Russia's southern frontiers », *TASS*, 2/12/2016, <http://tass.com/defense/916438>. Consulté le 5 février 2019.
- « Le ministère de la Défense forme des brigades ultra légères », « Минобороны формирует сверхлегкие бригады » / *Izvestiya*, 21/10/2016, <http://izvestia.ru/news/639226>. Consulté le 5 février 2019.
- « Media: Elections Stats Disclosed Russia's Manpower in Syria », *Mil.Today*, 23/09/2016.
- Vladimir Poutine sur la Syrie : « il est difficile d'imaginer un meilleur entraînement. Nous pouvons nous entraîner là-bas sans porter sérieusement atteinte à notre budget. » / « Putin o Sirii : my mozhem dolgo trenirovat'sa », *Rossia 24*, 24/12/2015.
- « Information Resistance has detected Russian troops from more than 10 brigades in Donets Basin », *Ukrayinska Pravda*, 20/04/2015. Consulté le 5 février 2019.
- « Russia's National Defense Control Center Officially Takes Up Combat Duty », *TASS*, 1/12/2014, <http://tass.com/russia/764480>. Consulté le 5 février 2019.
- Vladimir Poutine, « La Russie à l'aube du millénaire » / « *Rossia na rubeze tysaceletia* », *Nezavisimaja gazeta*, 30/12/1999.

Directeur de la publication : général de division Pierre-Joseph GIVRE

CDEC - 1 place Joffre - Case 53 - 75700 PARIS SP 07

Téléphone du secrétariat : 01 44 42 51 02.

Rédacteur en chef : lieutenant-colonel Jean-Philippe LECCE, ☎ : 01 44 42 36 13.

Crédits photos : © armée de Terre

Maquette & infographie : Sonia RIVIÈRE/CDEC/PUB

Dépôt légal : Août 2022

La version électronique de ce document est en ligne sur les sites Intradef du CDEC à l'adresse

<http://portail-cdec.intradef.gouv.fr>

Tous droits de reproduction réservés. La reproduction du document est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.



Centre de doctrine et d'enseignement du commandement

1, place Joffre – Case 53 – 75700 PARIS SP 07

portail-cdec.terre.defense.gouv.fr